

Collections cantonales Héritage en devenir



L'année 2018 correspond au bicentenaire du premier Musée cantonal. *PatrimoineS* a choisi de marquer cet événement en s'intéressant aux collections, cœurs des musées et fréquemment à l'origine de ceux-ci. C'est en effet souvent suite à leur legs à l'Académie de Lausanne ou à l'État de Vaud que la création d'un musée s'est imposée. Une fois prises en charge par l'institution, que deviennent ces collections? Elles sont conservées selon leurs besoins, certes. Mais elles sont aussi étudiées, documentées, mises en valeur, données à voir et expliquées. Si certaines sont closes, d'autres ont été ouvertes récemment, signes d'un intérêt neuf ou témoins d'un nouveau champ d'étude. Loin d'être passéistes, les collections sont une passionnante entrée dans le monde et l'histoire des musées. À mi-chemin entre hier et demain, leur gestion a lieu aujourd'hui et pose de stimulantes questions.

PatrimoineS. Collections cantonales vaudoises se donne pour but de tisser des liens entre les collections des musées, de montrer leur cohérence, leur complémentarité et leur actualité. Valoriser, étudier, faire connaître et aimer le patrimoine mobilier, documentaire et immatériel vaudois à un très large public est au cœur de ses missions. Au fil de parutions annuelles, cette revue souhaite rendre ces patrimoines vivants, transversaux, tangibles... Consacrée aux patrimoines vaudois, *PatrimoineS* vous invite à plonger dans la richesse des collections vaudoises.

Couv. Pervenche mineure ou petite pervenche (*Vinca minor* L.), herbier peint de Rosalie de Constant. Musée et Jardins botaniques cantonaux.

Dos *Raphus cucullatus* (dodo), Île Maurice. Disparu au XVII^e siècle, le dodo est devenu l'emblème des espèces éteintes par cause humaine. Ses restes fossilisés sont extrêmement rares et seule une dizaine d'autres musées dans le monde possède un squelette aussi complet que celui du Musée cantonal de géologie. H 60 cm.

Collections cantonales Héritage en devenir

P
A
T
R
I
M
O
I
N
E
S

002 Préface

Histoire et missions des musées cantonaux

006 De l'Académie de Lausanne à la Loi sur le patrimoine mobilier et immatériel

Collections d'art

018 Musée cantonal des Beaux-Arts

032 Musée de l'Élysée

048 Fondation Toms Pauli

058 Cabinet cantonal des estampes

Collections d'histoire, d'archéologie et d'ethnologie

068 Musée cantonal d'archéologie et d'histoire

082 Musée monétaire cantonal

094 Site et Musée romains d'Avenches

106 Château de Morges & ses Musées

Collections de sciences naturelles

120 Musée cantonal de géologie

134 Musée cantonal de zoologie

148 Musée et Jardins botaniques cantonaux

Collections patrimoniales de la bibliothèque

162 Bibliothèque cantonale et universitaire - Lausanne

Patrimoine immatériel

176 Recensement, inventaire et collections :
quand le matériel rencontre l'immatériel

188 Crédits iconographiques

192 Impressum

C
O
L
L
E
C
T
I
O
N
S

C
A
N
T
O
N
A
L
E
S

V
A
U
D
O
I
S
E
S

Note concernant les fiches signalétiques : un métier devrait toujours s'écrire au masculin et au féminin, et, dans le cadre d'une institution, souvent au pluriel. Pour des raisons de place et de lisibilité, nous avons cependant généralement fait le choix de les mentionner au masculin et au singulier.

Couv. Pervenche mineure ou petite pervenche (*Vinca minor* L.), herbier peint de Rosalie de Constant. Musée et Jardins botaniques cantonaux.

Dos *Raphus cucullatus* (dodo), Île Maurice. Disparu au XVII^e siècle, le dodo est devenu l'emblème des espèces éteintes par cause humaine. Ses restes fossilisés sont extrêmement rares et seule une dizaine d'autres musées dans le monde possède un squelette aussi complet que celui du Musée cantonal de géologie. H60 cm.

En cette année 2018 qui voit le patrimoine culturel mis à l'honneur au niveau européen, notre revue *PatrimoineS* est plus que jamais d'actualité.

L'année européenne du patrimoine culturel vise à démontrer l'importance fondamentale de notre héritage culturel commun pour la vie sociale et le bien-être des individus. Elle met en lumière son rôle capital en faveur du développement démocratique et durable de nos sociétés, assurant l'ancrage nécessaire permettant d'édifier le futur. En partant de ses éléments les plus visibles, les constructions historiques et les sites archéologiques, elle permet d'entamer un vaste dialogue sur les multiples facettes du patrimoine, qu'il soit bâti, mobilier, documentaire ou immatériel.

En célébrant le passé pour construire l'avenir, le patrimoine se veut un garant de notre identité et un lien entre les générations. Qu'avons-nous à apprendre de nos ancêtres, quelles histoires racontons-nous à nos enfants, quels objets, livres et archives, savoir-faire et coutumes leur léguons-nous ?

Les musées représentent les lieux par excellence où le patrimoine s'offre au dialogue. Lieux de mémoire, ils conservent des biens, assurent leur pérennité et les mettent en valeur en leur donnant à la fois une voix et un sens. Lieux d'étude, ils participent au développement des savoirs. Par la variété de leurs propos, ils mettent en évidence la diversité de nos héritages, tout en diffusant un message commun, le besoin humain de transmission intergénérationnelle et de partage du savoir.

L'engagement des collectivités publiques est capital pour assurer la préservation, l'entretien, l'enrichissement et la valorisation du patrimoine culturel. Il faut des dépôts, des ateliers, du personnel formé aux multiples métiers de la gestion du patrimoine, ainsi que des espaces d'exposition ouverts au public — à ce titre, la politique de gratuité des expositions permanentes des musées cantonaux vaudois favorisent l'accès à tous.

Les expositions ne constituent que la partie visible de l'iceberg tant sont riches les collections de nos musées. Celles-ci recèlent d'innombrables trésors, non seulement par rapport à la valeur intrinsèque des objets, mais aussi pour le capital de mémoire et de savoir qu'ils représentent. Utiles à la recherche, ils révèlent de nouvelles données au fur et à mesure du développement des questionnements et des moyens techniques d'investigation. Rien de figé donc, mais au contraire des collections vivantes, qui ont encore tant à nous apprendre et à nous faire découvrir.

Pour la première fois, le présent numéro de cette revue propose une vision globale des collections cantonales vaudoises. Cette synthèse unique permet d'en apercevoir la formidable richesse et l'incroyable variété. Les domaines diversifiés couvrent la typologie couramment agréée des musées — art, histoire, archéologie, ethnologie et sciences naturelles (zoologie, botanique, géologie) — auxquels s'ajoutent les bibliothèques, dans leur fonction patrimoniale et non documentaire.

C'est le siècle des Lumières qui a vu naître les prémices des collections vaudoises de référence, en lien avec l'Académie et donc, déjà, l'enseignement. Se voulant encyclopédiques, elles reflétaient la vocation universelle de la recherche contemporaine. La prise de conscience du rôle public de ces collections conduit à l'instauration d'un premier Musée cantonal en 1818, situé dans des salles de l'Académie, sur la colline historique de la Cité. Peu après, en 1824, naît un autre musée au nord du canton, à Avenches, suite à la nomination d'un conservateur cantonal pour la surveillance du site romain. Les collections d'art, quant à elles, quittent l'Académie pour trouver leur place en 1841 dans le Musée Arlaud nouvellement construit.

L'édification du Palais de Rumine entre 1898 et 1906 permet de réunir sous un même toit les différentes collections qui ont acquis entretemps une certaine autonomie par domaine. Le XX^e siècle reste ainsi marqué par une gestion distincte des différents types de patrimoine, tout en voyant plusieurs

de ces entités patrimoniales trouver de nouveaux lieux — les Musée et Jardins botaniques cantonaux à Montriond — ou pour parties d'entre elles — la Bibliothèque cantonale et universitaire - Lausanne et le Musée cantonal de géologie — suivre le déménagement de l'Université au sud de la ville, à Dorigny.

Le début du XXI^e siècle voit surgir dans le canton de Vaud un nouvel élan donné à ces institutions grâce à des regroupements et à une politique ambitieuse de renouvellement des infrastructures. La construction de deux nouveaux édifices muséaux d'importance à la gare de Lausanne, sur le site de Plateforme 10, permettra la réunion au début des années 2020 en un seul lieu des collections d'art du Musée cantonal des Beaux-Arts et du Musée de l'Élysée-Musée cantonal de photographie, auxquelles se joindront les collections communales de design du mudac. L'extension de l'Unithèque à Dorigny donnera de nouveaux espaces à la réserve précieuse de la BCUL. Enfin, cette année, la première grande exposition temporaire commune des musées restant au Palais de Rumine, intitulée Cosmos, symbolise elle aussi cette volonté de décloisonnement des disciplines et de mise en commun des savoirs, entre sciences historiques et naturelles.

Après le morcellement des collections encyclopédiques en musées distincts tout au long des XIX^e et XX^e siècles, accompagné de l'émergence de domaines spécialisés comme le patrimoine militaire ou photographique, la tendance actuelle revient à la mutualisation, tant des domaines que des forces, pour mieux partager auprès d'un large public les collections réunies patiemment au fil des siècles et leur donner sens par rapport aux enjeux contemporains.

En cette année européenne du patrimoine culturel, les deux cents ans du premier Musée cantonal constituent un symbole fort. La richesse et la diversité des collections cantonales et les formidables projets de mise en valeur de celles-ci auprès de la population démontrent que le patrimoine est devenu un enjeu majeur du développement de la société.

P
A
T
R
I
M
O
I
N
E
S

N
◦
3

De l'Académie de Lausanne à la Loi sur le patrimoine mobilier et immatériel



Ill. 1 Première page du premier livre d'inventaire du Cabinet de l'Académie, ouvert par Alexandre César Chavannes en 1779 et conservé au Musée monétaire cantonal (sans cote).

Claire Brizon
Collaboratrice scientifique au Musée cantonal d'archéologie et d'histoire

Ariane Devanthery
Conservatrice du patrimoine immatériel, Service des affaires culturelles

Vincent Fontana
Collaborateur scientifique au Musée cantonal d'archéologie et d'histoire

Lionel Pernet
Directeur du Musée cantonal d'archéologie et d'histoire

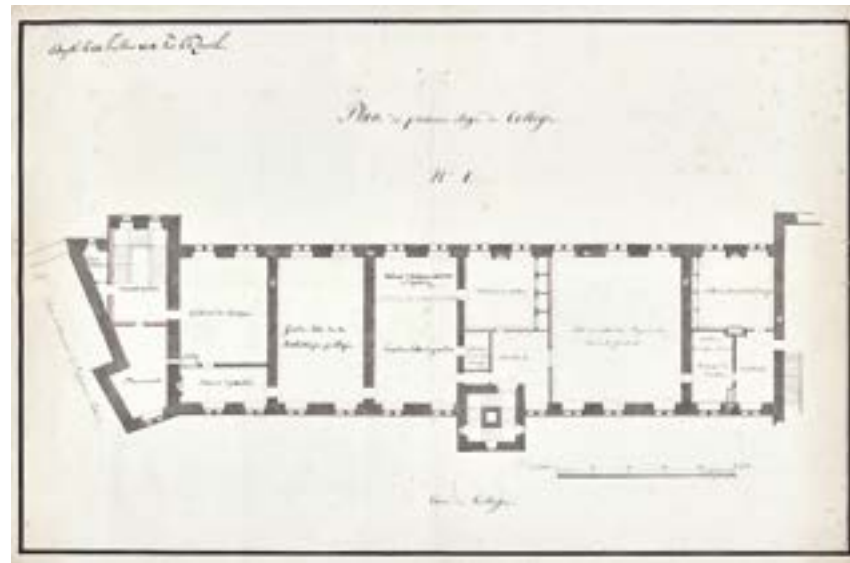
XVIII^e siècle : les collections comme moyen de connaître et comprendre le monde

Les collections cantonales trouvent leur origine commune entre le dernier quart du XVIII^e siècle et le début du XIX^e siècle. Le Cabinet de l'Académie de Lausanne accueille alors les prémices des collections aujourd'hui conservées dans les musées cantonaux (archéologie, histoire, zoologie, botanique, minéralogie). Alexandre César Chavannes (1731–1800), professeur de théologie et bibliothécaire en charge de ce cabinet, ouvre en 1779 le premier livre d'inventaire, dans lequel il décrit les collections et les classe par typologies, selon les trois règnes en vigueur depuis la Renaissance : animal, végétal et minéral [Ill. 1](#). Conservées aux Archives cantonales vaudoises, les archives de l'Académie permettent d'imaginer le mode d'exposition des collections (tiroirs, tables, buffets) dans le bâtiment de l'ancienne Académie, en rez-de-chaussée, à côté de la bibliothèque [Ill. 2](#). En 1809, les collections comptent environ 4800 objets : monnaies, échantillons de roches, animaux naturalisés, coquilles, spécimens en alcool et « ustensiles de sauvages » provenant des quatre coins du monde (Le Cap, Suriname, Brésil, Chine, Inde...) ainsi que des portraits des Bourgeois de Berne.

Si le Cabinet de l'Académie rassemble le premier noyau d'objets du futur Musée cantonal et du Médaillier, c'est à l'intense dynamisme des sociétés savantes lausannoises que l'institution doit l'enrichissement de ses collections. Créée en marge de l'Acte de médiation de Bonaparte en 1803, la *Société d'émulation du canton de Vaud* est à l'origine du projet de musée cantonal. Cette société savante empreinte de l'esprit des Lumières œuvre au développement économique et culturel du jeune canton, en « cultivant toutes les sciences et les arts, principalement dans leur rapport avec la prospérité publique ». Elle regroupe tant l'élite libérale vaudoise que d'éminents savants européens désireux de soutenir l'émancipation de la nouvelle entité politique. Parmi ses membres figurent notamment le

P
A
T
R
I
M
O
I
N
E
S

N
o
3



Ill. 2 Plan de l'Académie de Lausanne, premier étage du collège où se trouve le cabinet d'histoire naturelle en 1808. Archives cantonales vaudoises, K XIII 63.

minéralogiste lausannois Henri Struve (1751–1826), le zoologue Daniel-Alexandre Chavannes (1765–1846), le célèbre archéologue français Aubin-Louis Millin de Grandmaison (1759–1818) et le linguiste Joseph-Marie Degerando (1772–1842), pionnier de l'ethnologie moderne. Suite aux découvertes archéologiques réalisées à Avenches et au Bois-de-Vaux (Lausanne), la *Société d'émulation* propose dès 1804 au Petit Conseil (futur Conseil d'État) la création d'un « Musée d'antiquités cantonales », financé par des contributions volontaires. Idéalement installé au cœur de la capitale vaudoise pour en faciliter l'accès aux citoyens, un tel établissement « offrirait l'avantage » d'exposer aux yeux du public comme à ceux des érudits « une collection utile à l'étude de l'histoire ancienne du canton ». Le projet pâtit toutefois du contexte économique et politique de l'époque, miné par les guerres napoléoniennes.

Plusieurs occasions d'enrichir et de diversifier les collections de l'Académie se présentent dès 1810. Un groupe de citoyens sauve une grande

partie de la collection du peintre Louis Ducros après la mort de celui-ci en 1810, en réussissant à placer 65 actions de souscription publique à 100 francs suisses chacune, remboursées ensuite avec des intérêts par le Gouvernement vaudois, qui devient ainsi propriétaire de cet ensemble en décembre 1816. La même opération se répète avec la collection minéralogique de Struve peu de temps après. Propriétaire de ces collections, l'État accepte qu'elles soient rassemblées avec celles de l'Académie, occasionnant leur réorganisation dans le bâtiment et préparant l'ouverture d'un futur musée à vocation encyclopédique.

XIX^e–XX^e siècle : approfondissement et spécialisation des savoirs

P
A
T
R
I
M
O
I
N
E
S

La création du Musée cantonal trouve sa concrétisation le 27 juillet 1818, lorsque Daniel-Alexandre Chavannes profite de son discours d'ouverture à la troisième réunion périodique de la *Société helvétique des sciences naturelles* — héritière de la *Société d'émulation* — à l'Académie de Lausanne pour évoquer le Musée : « nous avons vu successivement jeter les bases de collections publiques, qui jusqu'à présent nous manquaient, et du local destiné à les recevoir ».

À défaut de prendre la forme d'un décret ou d'un arrêté du Conseil d'État de l'époque, cet acte de naissance marque un tournant dans la manière de pratiquer les disciplines scientifiques en Pays de Vaud, avec dès lors à disposition ce que l'on peut appeler des « collections de référence » (collection entomologique de de Dompierre, ornithologique de Bonjour, minéralogique de Levade et de Struve, botanique de Reynier et de Bridel).

Parti de presque rien, ce musée citoyen s'est rapidement enrichi grâce au patriotisme des Vaudois et à leur enthousiasme à répondre à diverses souscriptions publiques et aux appels aux dons, plaçant, selon Chavannes (1841), le « Muséum [de Lausanne] dans le premier rang de ceux qui se sont formés en Suisse ».

Vingt-trois ans après le discours de 1818, Chavannes profite du déménagement des collections de Beaux-Arts dans un musée flambant neuf construit grâce au généreux soutien de Marc-Louis Arlaud, au sud de la place de la Riponne Ill. 3, pour faire le point sur l'enrichissement des

N
o
3

collections cantonales, par département. Citons ici quelques ensembles signifiants : la collection de minéralogie et un herbier de Frédéric-César de La Harpe, les roches d'Écosse d'Auguste Verdeil, les collections zoologiques du même Chavannes, diverses collections paléontologiques dont certaines pièces données par Auguste Perdonnet et Louis Agassiz, des graines et des objets ethnographiques océaniques de Benjamin Delessert, l'herbier peint de Rosalie de Constant, etc. Quant aux antiquités, si elles « n'entrent pas dans le domaine des sciences naturelles, [...] elles ont eu, dès l'origine, une place dans le Musée cantonal » (Chavannes 1841). On y trouve des statues, vases, armes, briques, tuiles, monnaies de différentes périodes. Quant à l'ethnologie, on y range à l'époque tout ce qui est étranger au canton : objets antiques (Rome, Grèce, Égypte) et plus récents (Amérique, Asie, Afrique, Océanie).

En 1824, un autre musée voit le jour à Avenches. Brièvement rattaché à la Commune, il devient cantonal dès 1838, même si dès 1822, le Canton avait aussi nommé François-Rodolphe de Dompierre (1775–1844) conservateur cantonal pour les Antiquités du nord du canton. Si l'État ne légifère pas encore sur les missions des musées et la gestion des collections scientifiques, la nomination de conservateurs des antiquités chargés de la surveillance du territoire et de conservateurs de musées, assure la préservation de ces richesses.

Les conservateurs vaudois se distinguent dans cette période qui voit les sciences naturelles faire des pas de géant tant dans la classification des espèces que sur les questions de chronologie. Frédéric Troyon (1815–1866) utilisera dès les années 1840 la théorie des trois âges (pierre, bronze et fer) pour cataloguer les découvertes vaudoises, tandis qu'Eugène Renevier (1831–1906) est très tôt acquis à l'idée de l'ancienneté d'un homme primitif, réfutée par les partisans d'une lecture à la lettre de la Bible. Cette époque voit aussi la naissance de la vulgarisation scientifique, prônée par de grandes figures comme Auguste Comte, la tenue des expositions universelles et la création des musées industriels, tel le Victoria & Albert Museum à Londres. Une version lausannoise est d'ailleurs constituée sous l'impulsion de Catherine de Rumine (1818–1867) en 1862.

En 1852, le Musée des Antiquités (futurs MCAH et MMC) prend son indépendance administrative du Musée cantonal de sciences naturelles,

N
◦
3



Ill. 3 Friedrich von Martens.
Lausanne, la place de la Riponne.
Eau-forte, 1850. Sur la droite,
le Musée Arlaud. Musée historique
de Lausanne.

P
A
T
R
I
M
O
I
N
E
S

tout en restant à l'Académie. En 1860, c'est au tour du Musée botanique de devenir autonome. En 1874–1875, les collections des musées de botanique et de géologie sont transférées dans la Maison Gaudard (actuel mudac) où le Département de l'instruction publique et des cultes aménage aussi de nouveaux bureaux Ill. 4.

En 1871, Gabriel de Rumine (1841–1871), fils de Catherine, décède et lègue une partie de sa fortune à la Ville de Lausanne pour la construction d'un édifice d'utilité publique qui accueillera la bibliothèque, le médaillier cantonal et les musées de sciences naturelles (géologie, zoologie et botanique), d'histoire, d'archéologie et des Beaux-Arts, ces derniers étant ainsi à nouveau réunis aux sciences. Le bâtiment, qu'on nommera le Palais de Rumine, ouvre à la Riponne en 1906, avec une aile pour le Musée industriel Ill. 5. Au château de Morges, les collections militaires sont constituées en Musée ouvert au public en 1932.



Ill. 4 Müller, *Institut Morave, dans la Maison Gaudard à Lausanne*. Lithographie aquarellée, 1860. Musée historique de Lausanne.

Dans ces musées désormais distincts, les conservateurs s'efforcent de proposer des stratégies de collecte et de compléter leurs catalogues dans les domaines moins bien documentés, tandis que le Code Civil donne dès 1912 aux Cantons la propriété pleine et entière des vestiges enfouis, permettant aux musées archéologiques de continuer à enrichir leurs collections.

Le XX^e siècle verra le déménagement hors du Palais de Rumine du Musée botanique en 1967, la création du Musée de l'Élysée en tant que « musée pour la photographie » en 1985, la constitution d'un véritable Cabinet cantonal des Estampes réunissant les collections vaudoises de gravures en mains privées comme publiques, notamment la majorité de celles du Musée cantonal des Beaux-Arts, en 1989, et la formation de la Fondation Toms Pauli en 2000. En 1951, la *Loi sur la culture*, fixait pour

la première fois les missions des musées cantonaux, premier jalon d'une réflexion qui sera précisée dans les décennies suivantes avec la *Loi sur les activités culturelles* de 1978.

Les pratiques professionnelles évoluent grandement dans la seconde moitié du XX^e siècle : conservation-restauration des collections, inventaires, expositions temporaires, médiation, chaque domaine du musée se spécialise sous l'impulsion notamment de la création de l'ICOM suisse (Conseil international des musées) en 1953 et de l'AMS (Association des musées suisses) en 1966.

Tournant du XXI^e siècle : nouveau regard sur le patrimoine et nouveaux besoins

Alors que dans les années 1980, le mot « patrimoine » s'entendait encore le plus souvent pour évoquer les châteaux et les églises, cette notion s'est récemment fortement étendue. On parle aujourd'hui en effet non seulement de patrimoine bâti, mais aussi de patrimoine mobilier, documentaire, immatériel, littéraire, culinaire, de la danse, etc. En une trentaine d'années, la palette s'est ouverte et, si les catégories se sont multipliées, elles se sont aussi précisées.

Les sociétés occidentales font désormais montre d'une nouvelle sensibilité face au patrimoine. Ont-elles pris conscience de la fragilité des témoignages du passé ? De leur unicité qui fait exception ? De l'impossibilité de retrouver ce qui a été perdu ? Cherchent-elles des racines dans une terre riche et donc nourrie de culture ? Redoutent-elles la mondialisation — et peut-être une homogénéisation qui peut aussi devenir nivellement ? Les sociologues, philosophes et historiens répondront peut-être à ces questions dans le futur. Souvent positive et même bénéfique, cette sensibilité au patrimoine a toutefois aussi son revers, ses excès, ses idéologies, voire ses paralysies. Quoi qu'il en soit, les besoins neufs de la société face au patrimoine doivent être reconnus.

Un État a besoin d'un cadre légal pour agir. Pour prendre en compte les changements évoqués ci-dessus, le Canton de Vaud a depuis le 1^{er} mai 2015 deux nouvelles lois, qui définissent sa marge d'action dans le domaine de la culture. La *Loi sur la vie et la création artistique* (LVCA)

P
A
T
R
I
M
O
I
N
E
S

N
◦
3

s'occupe des arts vivants et de la création culturelle, qu'elle soit arts de la scène, écriture, musique ou réalisation plastique. La *Loi sur le patrimoine mobilier et immatériel* (LPMI) traite, elle, du patrimoine et plus particulièrement des patrimoines mobilier, documentaire et immatériel. Qu'ils soient tableaux de maître ou vaisselle liturgique pour le patrimoine mobilier, archives ou livres pour le patrimoine documentaire, ou coutumes et savoir-faire pour le patrimoine immatériel, tous ces patrimoines peuvent désormais être pris en considération. Qu'il soit déjà à l'inventaire d'une institution cantonale ou dans la vitrine d'un musée; qu'il soit propriété d'une commune, d'une association, d'une paroisse ou de tout un chacun, le patrimoine non bâti dispose maintenant d'une porte d'entrée dans l'administration cantonale, où il est traité pour lui-même.

La LPMI est aussi le cadre légal des institutions cantonales qui s'occupent de préserver le patrimoine, soit les neufs Musées cantonaux, la Bibliothèque cantonale et universitaire ainsi que les Archives cantonales. Son article 30 (voir ci-dessous) détaille les tâches générales des institutions patrimoniales cantonales; pour les Archives et la Bibliothèque cantonales, il est complété par la *Loi sur l'archivage* et par un article particulier qui permet de détailler leurs missions spécifiques.

Bien que la LPMI ait été pensée pour prendre en charge le patrimoine, elle est loin d'être une loi passéiste qui ne s'occupe que de vieux objets. Très novatrice au contraire, elle reconnaît que le patrimoine n'est pas constitué uniquement de ce que nous avons hérité « de nos pères », mais que c'est aussi le regard que l'on porte sur ce qui compose notre mémoire et participe à notre identité, sur ce que nous perpétons aussi. Sachons le protéger avec discernement.

Loi sur le patrimoine mobilier et immatériel

Art. 30

Missions générales des institutions patrimoniales cantonales

1. Les institutions patrimoniales cantonales veillent à préserver, conserver et mettre en valeur le patrimoine culturel mobilier.
2. Elles contribuent à la sauvegarde du patrimoine immatériel en collaborant avec le conservateur du patrimoine immatériel prévu à l'article 35.

3. Elles ont pour missions générales de:
 - a. constituer des collections par l'acquisition de biens culturels mobiliers par achat, don, prêt, dépôt, legs, versement, prospection, échange ou en application de la loi sur la dation en paiement d'impôts sur les successions et donations;
 - b. recenser, conserver, restaurer et documenter les collections;
 - c. rendre les collections accessibles au public le plus large, par la consultation, le prêt ou la reproduction;
 - d. valoriser les collections par des expositions permanentes et temporaires, des animations culturelles, des manifestations ou des publications;
 - e. contribuer au développement des savoirs sur le patrimoine mobilier et immatériel par des travaux de recherche et d'expertise et par leur diffusion et en s'intégrant aux réseaux professionnels de leur domaine au plan local, national et international;
 - f. gérer une bibliothèque consacrée aux publications concernant leur domaine;
 - g. concevoir et mettre en œuvre des actions d'éducation visant à assurer l'accès de tous au patrimoine mobilier et immatériel, notamment par la médiation culturelle et la sensibilisation du public;
 - h. conseiller à des fins de sauvegarde les propriétaires de biens culturels mobiliers dans le cadre de l'inventaire;
 - i. favoriser la concertation et la coopération entre elles, et entre elles et les autres institutions et organisations partageant les mêmes intérêts.

P
A
T
R
I
M
O
I
N
E
S

N
◦
3

Bibliographie

- Pour les biographies des personnalités suisses mentionnées dans l'article, voir le *Dictionnaire historique de la Suisse*, www.hls-dhs-dss.ch
- *La Culture des musées, Revue historique vaudoise*, tome 122, 2014.
- *Objets archéologiques. Une richesse partagée, PatrimoineS, collections cantonales vaudoises*, n°2, 2017.
- Daniel-Alexandre Chavannes, *Discours prononcé à Lausanne le 27 juillet 1818, en ouvrant la première séance de la réunion périodique de la Société Helvétique des Sciences Naturelles*, Lausanne, Imprimerie Blanchard, 1818.
- Daniel-Alexandre Chavannes, « Notice historique sur le Musée cantonal », in *Journal de la société vaudoise d'utilité publique*, tome 9, 1841, p.1–31.

→ I11.5 Le Palais de Rumine, peu de temps après son inauguration en 1906. Bibliothèque cantonale et universitaire, Lausanne, collection iconographique vaudoise.



Musée cantonal des Beaux-Arts



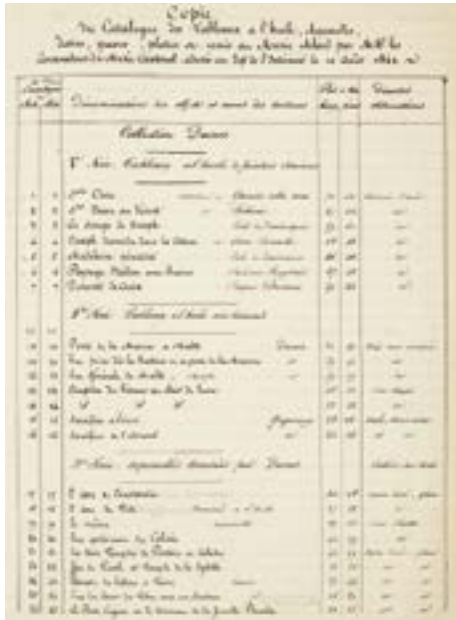
Ill. 6 Charles Gleyre, *Esquisse pour L'Exécution du Major Davel*, 1848–1850, huile sur toile, 46,5 × 38 cm (l'original est détruit). Acquisition, 1908.

L'histoire des collections du Musée cantonal des Beaux-Arts (MCBA) de Lausanne est intimement liée à l'engagement d'artistes, de citoyens et de mécènes. En effet, l'initiative privée est à l'origine non seulement de la création du musée en 1841, mais aussi de l'enrichissement régulier de ses fonds et de l'ouverture à l'art international grâce à des legs et des dons importants.

À l'origine d'un musée: les collections

Bref rappel des faits. Le peintre Marc-Louis Arlaud (1772–1845), qui a été actif en France avant de devenir le premier directeur de l'École cantonale de dessin, propose à la Ville et au Canton de participer financièrement à l'édification d'un bâtiment réunissant l'École de dessin, devenue trop exigüe, et un véritable musée des Beaux-Arts. Ce dernier serait doté d'une partie de la collection privée d'Arlaud ainsi que d'un important fonds d'aquarelles de Louis Ducros (1748–1810) et de peintures italiennes ayant appartenu à ce dernier. Le fonds Ducros a été acquis par souscription citoyenne et racheté par l'État de Vaud en 1816. Le Musée Arlaud, qui porte aujourd'hui le nom d'Espace Arlaud, est inauguré en 1841. À noter encore qu'Arlaud est à l'origine de la plus importante commande de l'État de Vaud, une peinture de Charles Gleyre (1806–1874) représentant *L'Exécution du Major Davel* (1850). Il en ressort très clairement que les deux motivations principales derrière la constitution d'une collection publique dans le jeune Canton de Vaud — il est indépendant depuis 1803 seulement — étaient l'éducation et le patriotisme. La collection devait non seulement fournir des modèles pour la formation des artistes et le développement du goût des citoyens, mais aussi constituer un vecteur de transmission du patrimoine, voire construire une identité cantonale solide ^{111.6, 7, 8}.

Au XX^e siècle, les modes d'enrichissement des collections se sont diversifiés: le Musée cantonal des Beaux-Arts, ainsi nommé depuis 1906, acquiert désormais des œuvres par achat, donation, legs, dépôt à long terme et, depuis le 27 septembre 2005, date d'une loi votée par le Grand Conseil, par dation. L'histoire de ses collections est connue et le legs le plus important à ce jour, celui du docteur Henri-Auguste Widmer (1853–1939) en 1936 et 1939, bien documenté (voir: *La collection du Dr Henri-Auguste Widmer au Musée cantonal des Beaux-Arts de*



Ill. 7 Livre d'inventaire N°1
du Musée cantonal des Beaux-Arts
couvrant les années 1841-1894.



Ill. 8 Marc-Louis Arlaud,
Autoportrait, 1837, huile sur toile,
60 x 49,5 cm. Don de l'artiste, 1842.

N
◦
3

Lausanne, 1988). En 2011, l'exposition *Passions privées, trésors publics*, placée sous le commissariat de Catherine Lepdor, a montré comment, des années 1890 à nos jours, les legs, donations, dépôts à long terme et aides à l'acquisition d'œuvres ont exercé une influence prépondérante sur l'identité des collections vaudoises. Au fil d'un parcours rassemblant quelque 130 œuvres majeures conservées au Musée, le visiteur pouvait découvrir « comment des personnalités discrètes ou des figures célèbres en possession d'un patrimoine familial, des collectionneurs animés d'une passion dévorante, des fondations mécéniques d'envergure nationale, des entreprises engagées dans la promotion de leur région, des artistes aussi, ont pour certains enrichi et diversifié, pour d'autres ont profondément changé le visage des collections cantonales, affirmant ainsi leur confiance dans leur Musée. » (Guide des salles). L'exposition présentait notamment des dons et des prêts à long terme

d'organismes cantonaux et nationaux, parmi lesquels la Société vaudoise des Beaux-Arts, la Fondation Gottfried Keller et la Confédération.

Effet dynamique

Depuis quelques années, ce sont surtout des privés qui, entraînés par l'incroyable dynamique engendrée par le projet de nouveau musée à côté de la gare, font profiter le MCBA de leur générosité. Plusieurs œuvres très importantes ont ainsi rejoint récemment ses collections par donation, souvent de personnes désirant conserver l'anonymat : une peinture tardive et de grandes dimensions de Paul Klee (*Am Nil*, 1939) Ill. 9, artiste absent des collections jusque-là, prolongeant à merveille les fonds orientalistes jusque dans le XX^e siècle ; une installation de Thomas Hirschhorn (*Swiss Army Knife*, 1998) ; un bronze d'Auguste Rodin (*L'Homme au serpent*, 1885) Ill. 11, exemplaire unique et inédit, venu s'ajouter à trois autres sculptures de l'artiste ; une peinture de Zao Wou-Ki Ill. 10 (et quatre autres en prêt en long terme) rejoignant ainsi celles de son cercle d'amis Elena Vieira da Silva et Pierre Soulages ; trois peintures et deux sculptures de Balthus Ill. 12 issues de la Fondation Balthus Klossowski de Rola comblant un vide patent, puisque le maître de Rossinière n'était pas représenté dans les collections cantonales. Ce fonds Balthus bénéficie en outre de différents dépôts de la famille du peintre qui comprennent aussi bien des œuvres qu'une bibliothèque et un fonds d'archives. Parmi les ensembles les plus remarquables donnés au Musée, citons une collection de dessins, d'illustrations, de peintures et de sculptures de Théophile-Alexandre Steinlen, assemblée patiemment durant plusieurs décennies par les époux Paul et Tina Stohler. Pour finir, car il serait possible de mentionner nombre d'autres œuvres magnifiques, la galeriste Alice Pauli a donné au MCBA, en 2017, des œuvres majeures d'artistes de réputation internationale qui ont pour nom Pierre Soulages, Giuseppe Penone et Anselm Kiefer. Force est de constater qu'une donation est souvent le fruit d'un projet de recherche et d'exposition, en tout cas de l'entretien de bonnes relations avec des collectionneurs sur le long terme. Ainsi, grâce à une amitié de longue date avec Alice Pauli et les collectionneurs Alain et Suzanne Dubois, le Musée recevra dans les années à venir des centaines d'œuvres d'importance internationale qui viendront combler les lacunes de ses collections sur les années 1960 à nos jours.

P
A
T
R
I
M
O
I
N
E
S



Ill. 9 Paul Klee, *Am Nil*, 1939, peinture à la colle sur papier maroufflé sur jute, 75 x 125 cm. Don, 2011.



Ill. 10 Zao Wou-Ki, *Hommage à Edgar Varèse* – 15.10.64, 1964, huile sur toile, 255 x 345 cm. Donation Françoise Marquet, 2015.

N
◦
3

P
A
T
R
I
M
O
I
N
E
S



Ill. 11 Auguste Rodin, *L'Homme au serpent*, 1885 (fonte 1887), 70 x 55 x 29 cm. Don anonyme, 2015.



111 . 12 Balthus (Balthazar Klossowski de Rola), *Le Roi des chats*, 1935, huile sur toile, 91,5 × 64,5 cm. Don de la Fondation Balthus, 2016.

N
◦
3

Les collections en questions

Comme pour toute acquisition, les propositions de donation, dation et prêt à long terme sont analysées par les conservateurs du Musée selon des critères de pertinence par rapport aux fonds existants et au potentiel d'exposition, mais aussi d'état de conservation et de possibilité de stockage. À chaque fois, il s'agit de procéder à une pesée d'intérêts: s'agit-il d'une œuvre majeure ou ayant un statut plutôt documentaire (ce qui ne signifie pas pour autant que cette dernière soit dénuée de valeur artistique)? Comment combler des lacunes (manquent au Musée notamment Le Corbusier, cousin et protecteur de Louis Soutter, et Jean Dubuffet, fondateur de la Collection de l'art brut) sans pour autant concurrencer des institutions proches? Vaut-il la peine d'ouvrir une nouvelle fenêtre dans les collections du MCBA et de prendre le risque de peut-être déséquilibrer l'ensemble déjà constitué? Il faut aussi répondre à une question importante: comment rendre ces collections *uniques*? Comment faire en sorte que l'on puisse voir *ici* ce qu'on ne voit pas *ailleurs*? Comment le faire en évitant le repli régionaliste? La stratégie d'enrichissement du patrimoine doit également compter sur les retombées toujours possibles d'une des grandes collections qui ont vu le jour dans le canton ou qui ont, à un moment donné, contribué à son rayonnement culturel — pensons à la Collection Jean et Suzanne Planque. Il faut se rappeler que les directeurs de musées parmi les plus prestigieux du monde se rendaient à Lausanne dans les années 1930 dans le but de solliciter auprès de Gottfried Friedrich Reber des prêts d'œuvres cubistes (Braque, Picasso, Gris) exposées chez lui au Château de Béthusy. On n'en trouve nulle trace dans les collections du MCBA. Le legs généreux du docteur Widmer demeure hélas une exception.

P
A
T
R
I
M
O
I
N
E
S

Une œuvre d'art pour impôt

La dation s'avère être un mode d'acquisition de plus en plus intéressant. Le Musée a pu profiter à trois occasions de cette nouvelle possibilité qu'ont les héritiers de s'acquitter des droits de succession par des œuvres d'art. En règle générale, une œuvre précise, dont le prix estimé correspond à l'évaluation du montant des droits de succession, est proposée à l'État de Vaud. Or, l'équipe du MCBA a récemment vécu une aventure exceptionnelle. Elle a pu dresser, sur la base de la belle

collection du regretté Jean-Claude Givel, une liste d'œuvres potentiellement intéressantes pour ses fonds, avec l'accord de l'héritière. La commission *ad hoc* a par la suite retenu trois paysages de Félix Vallotton I11.13, deux peintures aux doigts de Louis Soutter et une nature morte de Giovanni Giacometti, œuvres dont l'estimation correspondait au montant dû. C'est une situation gagnant-gagnant: l'héritière a la satisfaction de savoir les fleurons d'une collection privée désormais soustraits au marché et abrités dans une institution publique; et le Musée, tout en se réjouissant de voir ses fonds Vallotton, Soutter et Giacometti s'enrichir d'œuvres de grande qualité, a rempli de la plus belle manière son devoir de documentation de la vie culturelle vaudoise.

Le patrimoine est l'affaire de tous

Terminons par un bel exemple d'acharnement bienveillant: l'histoire rocambolesque de l'acquisition de *La Tarentelle* de Jacques Sablet par la Fondation Gottfried Keller au profit du Musée I11.14. Cette toile impressionnante (155 x 212 cm), exécutée par le Morgien Sablet en 1799 et exposée au Salon de Paris la même année, est acquise en 1803 pour la somme alors importante de 6 000 francs par le Cardinal Joseph Fesch, connu pour avoir constitué l'une des plus grandes collections d'art de son temps. Une provenance prestigieuse s'il en est! Après la vente de la Collection Fesch en 1844, l'œuvre passe en mains privées et transite par des ventes aux enchères en 2005 et en 2007. En 2014, la galerie Jean-François Heim à Bâle, représentant les intérêts d'un collectionneur privé italien, la propose au Musée à un prix se situant très largement au-dessus des possibilités financières d'une institution publique. Enthousiasmé par cette œuvre exceptionnelle et spectaculaire, le MCBA présente *La Tarentelle* à l'occasion de l'exposition *Paris, à nous deux! Artistes de la collection à l'assaut de la capitale* (2015, sous le commissariat de Catherine Lepdor et de Camille Lévêque-Claudet). Cela a permis de l'examiner de près et surtout de la montrer avec en tête l'idée soit de raviver cette belle tradition qu'est l'acquisition par souscription, soit de trouver des moyens de financement complémentaires à l'effort que le Musée était prêt à faire, grâce à l'appui de différentes fondations. Le montage financier s'est cependant rapidement écroulé et les illusions se sont envolées devant le peu d'enthousiasme suscité par une œuvre de la fin du XVIII^e siècle. L'intérêt manifesté par

N
◦
3



I11.13 Félix Vallotton,
Le port de Rouen, 1901, huile sur toile,
54 x 65 cm. Dation succession
Jean-Claude Givel, 2018.

P
A
T
R
I
M
O
I
N
E
S

la Fondation Gottfried Keller et surtout par son président, Franz Zelger, prêt à soutenir substantiellement le MCBA, n'avait pas suffi. L'œuvre est ainsi repartie en Italie, à notre plus grand regret. Deux ans plus tard, Franz Zelger recontacte le MCBA pour l'informer que la Fondation est toujours prête à participer à l'acquisition du Sablet. Elle aurait provisionné de l'argent pour assurer le rapatriement d'une œuvre d'intérêt majeur pour la Suisse. Mais entretemps, le Musée avait investi son budget d'acquisition dans d'autres œuvres. Une acquisition conjointe avec la Fondation Gottfried Keller n'était malheureusement plus possible. C'est alors que l'on assiste à un véritable coup de théâtre: Franz Zelger propose d'acheter *La Tarentelle* aux seuls frais de la Fondation Gottfried



Ill. 14 Jacques Sablet,
La Tarentelle, 1799, huile sur toile,
 155 x 212 cm. Dépôt de la Fondation
 Gottfried Keller, Office fédéral
 de la culture, Berne, 2016.

Keller et d'en faire un dépôt à long terme au Musée, à condition que celui-ci arrive à en faire baisser le prix. Suivent des négociations complexes. Jean-François Heim réussit à convaincre son client de faire un effort pour que cette œuvre puisse entrer dans une collection publique et de ce fait devenir inaliénable. Lui-même accepte de voir sa commission fondre comme neige au soleil. Décrite par l'auteur du catalogue raisonné de Jacques Sablet, Anne Van de Sandt, comme « certainement l'un des chefs-d'œuvre de [ce dernier] », cette peinture classée *œuvre d'intérêt patrimonial majeur* par la Commission des trésors nationaux en France, intègre finalement les collections vaudoises grâce à l'enthousiasme et à l'acharnement d'un président de fondation et à l'esprit civique d'un marchand d'art.

Bibliographie

- *Cent ans d'expositions temporaires au Musée cantonal des Beaux-Arts de Lausanne*, Catherine Lepdor (dir.), Lausanne, 2007.
- *La Collection du Dr Henri-Auguste Widmer au Musée cantonal des Beaux-Arts de Lausanne*, Jörg Zutter, Catherine Lepdor (dir.), Milan, Skira, 1998.
- « Le Musée hier et aujourd'hui », dans *Concours international d'architecture pour le nouveau Musée cantonal des Beaux-Arts de Lausanne*, Lausanne, 2005, p. 6–12.
- *Musée cantonal des Beaux-Arts Lausanne*, Jörg Zutter, Catherine Lepdor, Patrick Schaefer (dir.), Zurich, Institut Suisse pour l'Étude de l'Art, et Genève, Paribas (coll. Musées suisses), 1998.

P
A
T
R
I
M
O
I
N
E
S

N
◦
3



Cinq objets remarquables

1. ↑ Ill. 15
François Dubois, *Le Massacre de la Saint-Barthélemy*, vers 1572–1584, huile sur bois, 94 × 154 cm.
2. Charles Gleyre, *Le Déluge*, 1856, huile et pastel sur toile, 98,5 × 197 cm.
3. Ferdinand Hodler, *Bleu Léman*, 1904, huile sur toile, 70,2 × 108 cm.
4. Ernest Biéler, *L'Eau mystérieuse*, 1911, tempera sur papier marouflé sur toile, 144 × 376 cm.
5. Paul Klee, *Am Nil*, 1939, peinture à la colle sur papier marouflé sur toile de jute, 75 × 125 cm.
Ill. 9.

Nombre de personnes y travaillant – Équivalents temps plein

- 26 personnes – 21,15 ETP

Métiers

- Secteur scientifique: directeur, historien de l'art, restaurateur, régisseur, photographe, bibliothécaire; secteur médiation: historien de l'art spécialisé en médiation. Secteur promotion, communication et développement: spécialiste de promotion, de développement et de communication culturelle. Secteur administration: administrateur, comptable, secrétaire, technicien de musée, agent d'accueil, agent de surveillance

Date de création, nom de l'institution d'origine

- 1841, Musée des Beaux-Arts

Origine des collections

- Fonds « primitif » composé du fonds d'atelier de Louis Ducros et de donations de Marc-Louis Arlaud, exposés au Musée des Beaux-Arts dès 1841

Nombre d'objets aujourd'hui

- Env. 11 000

Objets exposés

- Pas de présentation permanente des collections jusqu'en 2018. Celles-ci sont montrées dans le cadre d'expositions temporaires consacrées à une période ou à une thématique. Nouvelle programmation dès 2019 sur le site de Plateforme 10.

Domaines de spécialisation

- La période d'excellence s'étend de la seconde moitié du XVIII^e siècle au post-impressionnisme. Les collections s'appuient sur les grands fonds (plusieurs centaines d'œuvres) d'artistes vaudois: Louis Ducros, Charles Gleyre, Théophile-Alexandre Steinlen, Félix Vallotton, Louis Soutter, Aloïse.

Expositions temporaires depuis 2010

- 29

Publications entre 2010 et 2016

- 34, tout confondu

Visiteurs annuels (moyenne des années 2012–2016)

- 34 000

Musée de l'Élysée



Ill. 16 Paul Vionnet, *Le glacier d'Aletsch*, 1890, cyanotype, 30,3 × 32,6 cm (feuille), 16,1 × 22,2 cm (image).

N
◦
3

La photographie comme usage du monde

Les collections du Musée de l'Élysée, constituées depuis une trentaine d'années par acquisitions, donations, legs et dépôts, affichent aujourd'hui plus de 1 200 000 objets au compteur. Daguerrotypes et ambrotypes, négatifs sur verre, négatifs souples et planches-contact, épreuves sur papier salé ou au charbon, épreuves en noir et blanc et en couleur, tirages au gélatino-bromure d'argent ou grands formats numériques, albums ou tirages de travail, ces objets constituent une collection d'une très grande diversité, où l'on retrouve toute la complexité historique, chimique et physique du médium photographique, tous les usages et les pratiques développés au fil de presque deux siècles d'existence.

P
A
T
R
I
M
O
I
N
E
S

La photographie est en effet un médium qui se joue des frontières et des catégories, tantôt œuvre d'art, tantôt document, parfois les deux à la fois, se redéfinissant au gré des évolutions techniques, culturelles et sociales, au fil des changements de perspective et de regard. Ainsi la photographie documentaire ou journalistique acquiert-elle de la valeur avec le passage des années : les planches-contact de Marcel Imsand, Jean Mohr ou René Burri, à l'origine purs outils de sélection et matériau de travail, deviennent, avec la renommée de leur auteur, une part précieuse de son archive. Non seulement parce qu'elles sont la trace du *modus operandi* du photographe, mais aussi parce que, avec le passage au numérique, les spécificités de l'argentique deviennent plus séduisantes et esthétiques, acquérant ce supplément d'âme qui est le signe de notre rapport mélancolique à l'histoire.

À l'ère de *l'image*, terme fourre-tout et trompeur, révélateur de l'omniprésence des écrans et de la dématérialisation qu'elle suscite, l'une des missions d'un musée de la photographie est ainsi de rappeler qu'une *photographie* s'inscrit sur un support matériel, qu'elle est un objet qui possède un recto et un verso, et dont les composantes physiques peuvent comporter plusieurs couches, variant du métal au papier en passant par le plastique, le tissu, le verre, recouverts de pigments, de gélatine, de vernis... Une photographie est un élément complexe au carrefour du temps de la prise de vue, du temps du tirage, puis de la réception par le regardeur. Elle peut être trace de l'histoire comme elle peut être fiction. Sa matrice originelle, négatif ou fichier numérique,

donne lieu ou non à une grande diversité d'épreuves dont le format, la matérialité et la qualité varient selon leur finalité : document de travail, tirage d'exposition ou de collection.

Collectionner, archiver, inventorier, documenter, restaurer, conditionner, numériser, indexer : toutes ces tâches minutieuses, qui sont une part essentielle des missions d'un musée, constituent un défi de taille lorsqu'il s'agit de la masse engendrée par la reproductibilité de la photographie et la facilité de son accumulation. Pour rendre les photographies visibles, compréhensibles et sensibles, un travail de fond souvent insoupçonné est nécessaire, qui permet de constituer une base de données et des archives disponibles pour les recherches et pour les projets de valorisation, des archives que l'on peut conserver à long terme, mémoire locale ou internationale, mémoire intime ou sociale, patrimoine historique ou esthétique. Né en 1985, à une époque où les musées entièrement dédiés au médium photographique étaient encore rares, le Musée de l'Élysée a toujours clairement affiché son ambition de collectionner la photographie sous toutes ses formes.

Le développement des collections

Au fondement de la collection du Musée de l'Élysée se trouve la Collection iconographique vaudoise, transférée en 1979 depuis la Bibliothèque cantonale universitaire (BCU) au Musée de l'Élysée — Cabinet des Estampes, qui a précédé l'actuel « musée pour la photographie » entre 1980 et 1983. La Collection iconographique vaudoise, collection visuelle encyclopédique initiée à la fin du XIX^e siècle par Paul-Louis Vionnet, comprend, outre des dessins, estampes, cartes, et autres documents graphiques en tout genre, des centaines de milliers de phototypes (négatifs et positifs), en raison de la passion de Vionnet pour la photographie, qu'il pratique lui-même avec une grande maîtrise ^{I11.16}. Après que le « Musée de l'image » dirigé par Florian Rodari a fermé ses portes pour rouvrir en 1985 en tant que « Musée pour la photographie », les estampes les plus précieuses rejoindront le Cabinet cantonal des Estampes (Musée Jenisch) en 1986. Le cœur de la Collection iconographique vaudoise, lui, reste au Musée de l'Élysée jusqu'en 2016, date à laquelle, suite à un important projet de recherche et de valorisation, il est transféré à la Bibliothèque cantonale universitaire. Dans

son sillage, cette collection patrimoniale vaudoise laisse cependant quelques ensembles précieux au Musée de l'Élysée, notamment les fonds Vionnet, de Jongh, Schmid et Schlemmer, qui continuent à faire l'objet de projets de recherche, de conservation et de valorisation. Ils enrichissent le patrimoine d'une institution cantonale dont l'une des missions importantes est de conserver, préserver et valoriser les photographies liées à l'histoire vaudoise. Le musée acquiert ainsi régulièrement les œuvres de photographes vaudois, de même qu'il accueille en donation ou en dépôt des ensembles importants de photographes liés au Canton de Vaud comme Gertrude Fehr, Henriette Grindat, Jean-Pierre Grisel, Marcel Imsand ou Suzi Pilet ^{I11.17}.

En même temps qu'il constitue et développe des ensembles historiques au sein de sa collection, le musée s'ouvre également à la création contemporaine. L'Association pour la photographie contemporaine, fondée en 1978 par André Gavillet, alors Conseiller d'État vaudois, acquiert les œuvres de photographes romands et soutient la jeune création. La collection de cette association, déposée au musée dès 1979, lui sera donnée lors de sa dissolution en 1999 ; elle comprend plusieurs centaines de photographies d'auteurs comme Monique Jacot ^{I11.18}, Jean-Pierre Grisel, Jean Mohr, Nicolas Bouvier ou Anne-Marie Grobet.

En 1990, la société Polaroid dépose une partie de sa collection au Musée de l'Élysée. Suite à la faillite de la firme en 2008, la collection Polaroid International est mise aux enchères ; elle sera acquise par un investisseur autrichien et rejoint la Galerie-Musée Westlicht, à Vienne. Si le Musée de l'Élysée voit partir à regret cette collection importante (4 500 pièces d'auteurs européens), faute de moyens financiers suffisants, il parvient cependant à acheter une centaine de pièces d'auteurs suisses comme Jacques Pugin, Luc Chessex, Christian Vogt, Muriel Olesen ou Gérald Minkoff. Cet ensemble continue d'être alimenté chaque année par des acquisitions ciblées — une partie du budget annuel d'acquisition est spécialement réservé à cet effet.

Par ailleurs, la collection du Musée de l'Élysée s'est construite en résonance étroite avec les différents projets d'exposition, à l'occasion desquels des acquisitions et donations sont effectuées, parfois de quelques œuvres, parfois de lots beaucoup plus importants. Ainsi, des séries

N
◦
3

P
A
T
R
I
M
O
I
N
E
S



Ill. 17 Suzi Pilet, *Sans titre*,
ca. 1940–1950, épreuve
gélino-argentique
(surimpression), 18,4 × 12,4 cm.

N
◦
3

P
A
T
R
I
M
O
I
N
E
S



Ill. 18 Monique Jacot, *Le Landeron*,
1995, monotype d'après transfert de
diapositive, 2008, 24 × 19 cm (image),
50 × 35,5 cm (feuille).

significatives de Françoise Huguier, Mario Giacomelli, Sebastião Salgado, Geraldo de Barros, Mario Del Curto, Simone Oppliger et Leonard Freed, entre autres, viennent enrichir la collection. De grandes expositions thématiques comme *100 photographes de l'Est* (1990), *Nouveaux itinéraires* (1991, à l'occasion du 700^e anniversaire de la Confédération) ou *Requiem, hommage aux photographes morts au Vietnam et en Indochine* (1998) sont l'occasion de campagnes d'acquisitions, de commandes et de donations issues de véritables projets de recherche qui prennent le pouls d'une région du monde, d'un moment historique ou d'une situation géopolitique à travers le viseur de photographes contemporains.

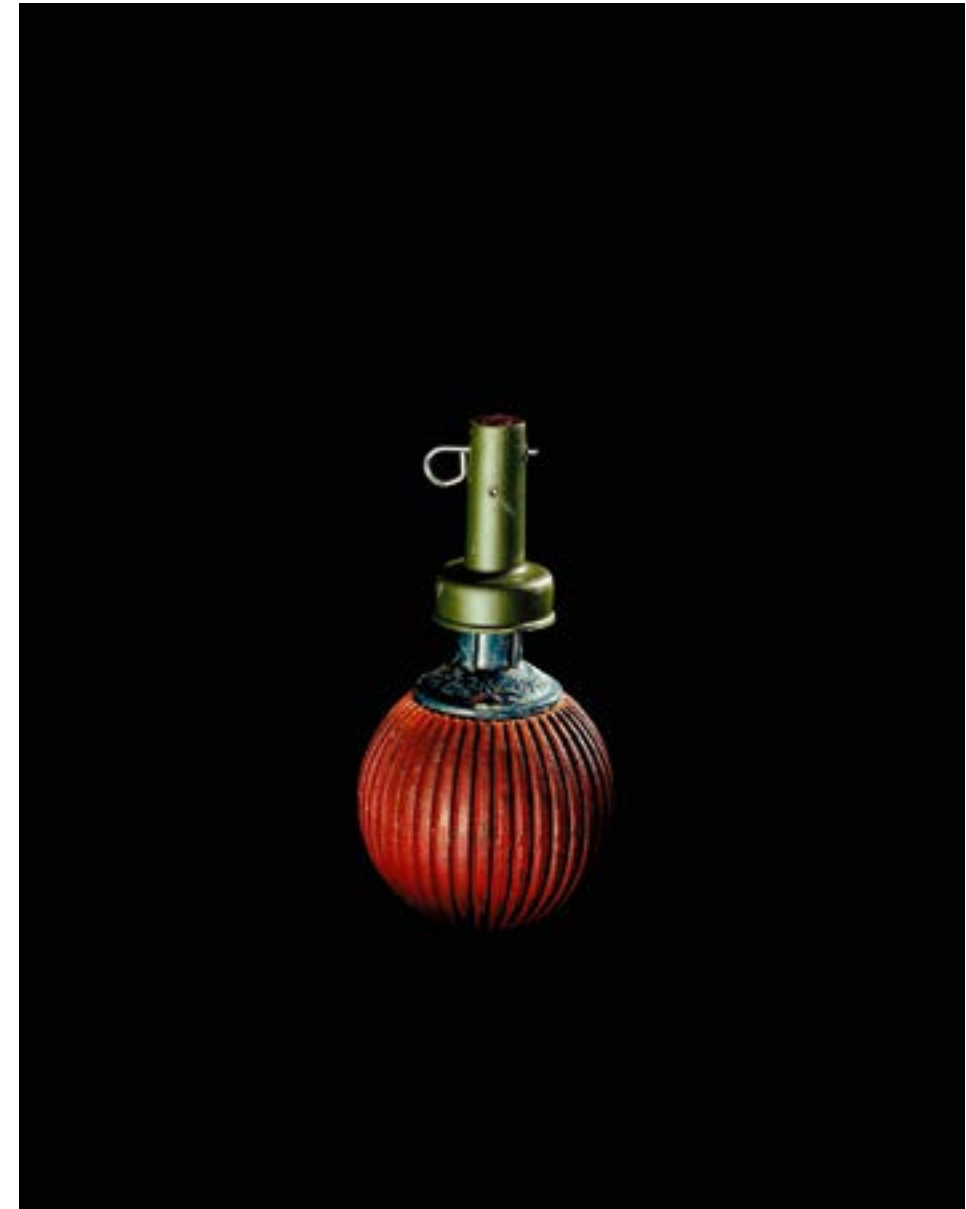
Le projet *ReGeneration*, dont la première édition se tient en 2005, est lui aussi l'occasion d'ausculter la scène photographique contemporaine, cette fois en menant l'enquête dans les différents centres de formation partout dans le monde. Dès lors, tous les cinq ans, le Musée de l'Élysée va acquérir de nombreuses œuvres produites spécialement pour l'exposition par de jeunes artistes. Ce rôle de prospection et de soutien à la création contemporaine et émergente, le musée le joue également à travers des aides régulières à la création ou à la production, en échange desquels les artistes donnent des tirages. Cette attention à la création contemporaine a permis par exemple d'ajouter aux collections des œuvres d'auteurs comme Catherine Leutenegger, Raphaël Dallaporta **Ill. 19**, Paolo Woods, Christian Lutz, Leo Fabrizio, Yann Gross, Matthieu Gafsou ou Steeve Iuncker.

Les coulisses des collections

Le comité des acquisitions, composé de la directrice et de l'équipe curatoriale, se réunit plusieurs fois par année pour discuter des propositions d'achat, de donation et de dépôt. Face à l'ampleur de la collection telle qu'elle se présente aujourd'hui, il s'agit d'en concevoir l'enrichissement de manière à renforcer les axes principaux et à lui instiller une plus grande cohérence. Si, à la naissance d'un musée, la construction d'une collection peut être un fourmillement composé d'occasions multiples et de campagnes d'acquisition très ouvertes, le temps qui passe, la quantité des objets conservés, les exigences et le coût de leur conservation et valorisation demandent peu à peu de clarifier, préciser et densifier le propos, d'opérer des choix plus tranchés.

P
A
T
R
I
M
O
I
N
E
S

N
◦
3



Ill. 19 Raphaël Dallaporta, *B-40, États-Unis / Vietnam*, de la série *Antipersonnel*, 2004, épreuve à destruction de colorants (Ilfochrome), 30 × 24 cm.



I11.20 Rudolf Lehnert
& Ernst Landrock, *Vue générale
de Tunis*, 1904–1914,
héliogravure, 16,5 × 22,5 cm
(image), 17,9 × 23,9 cm (feuille).

La conception du futur nouveau musée à Plateforme 10 est également l'occasion d'une réflexion approfondie sur l'identité de la collection du musée. Ainsi, la photographie de reportage, la photographie de montagne, la production plasticienne dès les années 1990, la représentation du corps, le Polaroid et le livre d'artiste sont particulièrement bien représentés. La photographie vernaculaire et la photographie d'auteurs féminins font l'objet d'une attention soutenue depuis quelques années. La photographie de voyage, elle, est au centre des collections. Elle est, depuis l'invention de la photographie, un moyen privilégié de documenter le monde, de l'emporter avec soi et de le faire voir à distance. Elle se développe dans plusieurs directions, tantôt document, tantôt reportage, exotique ou critique. Lehnert & Landrock I11.20, Ella Maillart I11.21 et



I11.21 Ella Maillart, *Malade
transporté dans une hotte et tissage*,
Népal, 1965, épreuves gélatino-
argentiques contrecollées sur carton,
16,9 × 21,9 cm (carton).

P
A
T
R
I
M
O
I
N
E
S

Nicolas Bouvier en sont de célèbres représentants, mais il faut également citer Sabine Weiss, René Burri, Jean Mohr ou Magali Koenig, parmi tant d'autres.

Si le musée a accueilli de nombreux dépôts à ses débuts, la politique d'acquisition actuelle privilégie les donations pleines et entières lorsque cela s'avère possible. Les collections propres du musée (achats, legs, donations) représentent aujourd'hui environ 80 % de l'ensemble des œuvres conservées, contre 20 % de dépôts à moyen et long terme. En dehors des aspects mentionnés plus haut, l'un des principaux points forts des collections du Musée de l'Élysée est la conservation de fonds photographiques complets. Le musée en détient aujourd'hui une vingtaine,

depuis les premiers dépôts et donations (Gertrude Fehr, Ella Maillart, Lehnert & Landrock, Nicolas Bouvier, Hans Steiner) jusqu'aux plus récents (Charles Chaplin, Suzi Pilet, René Burri I11.22, Sabine Weiss, Jan Groover, Olivier Föllmi). Si le traitement d'archives complètes, qui comprennent parfois jusqu'à plusieurs centaines de milliers d'objets, représente un investissement considérable pour l'institution, il constitue néanmoins un moyen privilégié pour comprendre non seulement la spécificité d'une œuvre et la manière dont elle s'est élaborée, mais aussi pour saisir les multiples nuances de ce qu'est la photographie dans ses différentes déclinaisons, révélant le hors-champ que l'on oublie encore trop souvent, illusionnés que l'on est par l'image.

Une collection de photographies comme celle du Musée de l'Élysée, composée de photographies documentaires, de reportages, de portraits en studio, de publicités I11.23, de travaux de commande autant que de tirages destinés dès leur réalisation à l'exposition, est un ensemble tentaculaire qui demande à être appréhendé de manière différenciée. Traiter une acquisition unique ou un fonds d'archives complet, par exemple, ne requiert pas les mêmes opérations. Pour les archives, il faut souvent compter plusieurs années de travail, depuis le tri préalable en passant par la recherche, la datation, la documentation, l'inventaire, le reconditionnement, la numérisation, le catalogage, la restauration, jusqu'aux projets de valorisation. Parfois, les questions de conservation-restauration sont particulièrement épineuses, comme ce qui concerne la détérioration des négatifs souples en nitrate et en acétate de cellulose. Ce sont alors de vrais chantiers de sauvegarde qui sont mis sur pied, opérations coûteuses et de longue haleine. Parallèlement à ces tâches, l'équipe des collections reçoit en consultation les chercheurs, répond aux demandes de prêt et de reproduction, entretient les liens avec les photographes, les dépositaires, les ayants droit. La fonction documentaire de la photographie joue un rôle très important au quotidien et ouvre le musée à de multiples usagers.

En conclusion, la nature hybride de la photographie est parfaitement représentée dans les collections du Musée de l'Élysée; c'est vraiment la diversité — des techniques, des genres, des valeurs — qui résume le mieux la nature de cette dernière. Ses différentes facettes montrent l'évolution du médium photographique depuis son invention en 1839 et



I11.22 René Burri, *La chapelle de Ronchamp* (le Corbusier), 1955, épreuve gélatino-argentique (planche-contact), 21,6 × 25,5 cm.

P
A
T
R
I
M
O
I
N
E
S

N
◦
3



Ill. 23 Gaston de Jongh,
Publicité pour les chocolats Cailler,
1925–1935, épreuve gélatino-
argentique contrecollée sur
papier texturé, 17,4 × 23,7 cm
(image), 27,8 × 32,6 cm (feuille).

la manière dont il s'est développé dans les pratiques amateurs et les œuvres d'auteurs, devenant indissociable de notre manière de percevoir, cadrer, capturer et archiver le monde — de tenter de le saisir, dans tous les sens du terme, en somme. Penser, alimenter, soigner et valoriser une telle collection est un exercice d'équilibrisme permanent, puisqu'il faut veiller à la fois à la production historique et contemporaine, aux auteurs locaux et internationaux, aux aspects esthétiques et à la valeur documentaire, aux évolutions du marché de l'art et aux productions les plus discrètes, aux nouvelles formes numériques de l'image photographique et à leur circulation. Cet équilibre complexe est aussi une chance, car il permet un regard sans cesse renouvelé sur la manière dont le monde s'écrit et se transmet dans ce langage visuel indissociable de la modernité et de la post-modernité.

Bibliographie

- *La Mémoire des images. Autour de la Collection iconographique vaudoise*, Silvio Corsini, Anne Lacoste, Olivier Lugon (dir.), Gollion, Infolio, 2015.
- *Le Musée de l'Élysée, 30 ans de photographie*, Tatyana Franck (dir.), Lausanne, Musée de l'Élysée / ÉCAL, 2016.
- *Musée de Élysée, Lausanne, un musée pour la photographie*, Charles-Henri Favrod, Daniel Girardin (dir.), Zürich et Lausanne, SIK-ISEA / Genève, Banque Paribas, 1996.
- *Musée de l'Élysée, Lausanne. Un musée, une histoire*, William Ewing, Daniel Girardin (dir.), Lausanne, Musée de l'Élysée, 2007.
- Daniel Girardin, *Petite(s) histoire(s) de la photographie à Lausanne*, Lausanne, Payot, 2002.
- Sylvie Henguely, « De la visibilité des collections photographiques. Trois exemples vaudois », in *Revue historique vaudoise*, tome 122, 2014, p. 143–152.



Cinq objets remarquables

1. Ill.24↑
Jan Groover, *Sans titre*, 1984, épreuve au platine et au palladium, 24,3 × 19,3 cm (image), 29 × 23,2 cm (feuille). Fonds en cours de traitement.
2. Gabriel Lippmann, *Autoportrait*, 1892, procédé interférentiel Lippmann, 9,3 × 9,5 cm.
3. Edward Steichen, *Charles Spencer Chaplin*, 1927, épreuve gélatino-argentique, 25,2 × 20,2 cm.
4. Cindy Sherman, *Untitled (Lucille Ball)*, 1975, épreuve gélatino-argentique, 26,5 × 21 cm.
5. Gilles Peress, *Telex: Iran, 1979–1980*, série de 100 tirages originaux de 1997 destinés à la réédition du livre éponyme chez Scalo, 40 × 50 cm.

Nombre de personnes y travaillant – Équivalents temps plein

- 42 personnes – 28 ETP

Métiers

- Directrice, assistant de direction, conservateur, commissaire d'exposition, restaurateur, documentaliste, responsable de la régie des œuvres, photographe, responsable de la communication, webmaster, comptable, administrateur, médiateur, responsable de la médiation culturelle et des publics, responsable du développement, chargé de recherche, chef de projet, responsable des événements, gardien de musée, libraire, agent d'accueil, muséographe, assistant technique, coordinateur éditorial, bibliothécaire, content manager, divers postes d'assistants

Date de création, nom de l'institution d'origine

- 1985: Musée de l'Élysée, Musée cantonal de la photographie, qui a fait suite au Musée de l'Élysée – Cabinet des Estampes, 1979–1983.

Origine des collections

- Collection iconographique vaudoise, transférée au MEL en 1979 depuis la BCU (Détachement du Département des Estampes)

Nombre d'objets aujourd'hui

- Plus de 1200 000 pièces

Objets exposés

- La photographie, en raison de sa fragilité, ne peut pas être exposée de manière permanente. Par ailleurs, les propriétés mêmes du médium expliquent qu'un assez faible pourcentage de la totalité des pièces conservées puisse être exposé. Depuis 1985, 70 expositions environ, monographiques ou thématiques, comprennent des œuvres issues des collections du musée.

Domaines de spécialisation

- Fonds photographiques complets, photographie de voyage, reportage, photographie plasticienne années 1990, livres d'artiste, femmes photographes, photographie liée à l'histoire vaudoise et suisse (paysage, architecture, portraits)

Expositions temporaires depuis 2010

- 42 expositions à Lausanne
- 24 expositions itinérantes dans le monde (131 lieux d'exposition dans 38 pays)

Publications entre 2010 et 2016

- 33 livres, 14 numéros du magazine *ELSE*

Visiteurs annuels (moyenne des années 2012-2016)

- 55 000 à Lausanne
- 240 000 dans le monde (expositions itinérantes)

Fondation Toms Pauli



Ill. 25 *Apollon en Dieu solaire*,
Bruxelles, 1660, laine, soie, fils d'argent,
180 x 147 cm.

N
◦
3

Giselle Eberhard Cotton
Directrice

Les collections de tapisseries de la Fondation Toms Pauli

La Fondation Toms Pauli a été créée en 2000 par l'État de Vaud dans le but spécifique de gérer sous un même toit deux collections particulières de tapisseries et d'art textile reçues en donation. La première est la collection de tapisseries anciennes réunie par Reginald et Mary Toms, un couple de collectionneurs anglais établis à Coinsins, qui a été léguée au Canton en 1993. La seconde est une collection de tapisseries modernes qui provient de l'Association Pierre Pauli, établie en 1978 à l'initiative des artistes des Biennales de la tapisserie de Lausanne en hommage à Pierre Pauli, premier commissaire, disparu en 1970.

La politique d'acquisition

Les statuts dont l'État a doté la Fondation ne contiennent pas la mission d'enrichissement des collections. Sans nul doute, les deux ensembles apparaissaient à l'époque comme des collections fermées et la préoccupation principale des autorités était leur sauvegarde et leur mise en valeur. Toutefois, la possibilité d'acquérir de nouvelles œuvres lui a été laissée. En tant qu'institution patrimoniale cantonale aujourd'hui reconnue comme telle, la Fondation partage les missions générales confiées aux musées et en particulier celle d'enrichir les collections, sans pour autant bénéficier d'une ligne budgétaire spécifique.

La question de l'enrichissement des collections s'est très vite posée à la Fondation, suite à de multiples propositions de donations qui ne présentaient aucun point commun avec les fonds d'origine, à part leur nature textile. Afin de bénéficier d'un cadre de référence garant d'une cohérence scientifique, le Conseil de Fondation a validé en 2006 une politique d'acquisition élaborée par sa directrice. Ce texte, qui peut paraître assez restrictif, permet depuis lors de n'envisager une acquisition que si celle-ci s'inscrit dans la problématique de la tapisserie ancienne ou du mouvement de la Nouvelle Tapisserie du XX^e siècle. Les moyens — tant financiers qu'en ressources humaines — à disposition de la Fondation ne lui permettent pas pour l'instant d'ouvrir ses collections à d'autres domaines du textile.

Depuis sa donation à l'État en 1994, une seule acquisition a pu être réalisée dans le cadre de la Collection Toms. Il s'agit d'une tapisserie

dessus-de-porte *Apollon en Dieu solaire* I11.25 ayant appartenu à la tenture des *Actes de Scipion* tissée en 1660, dont trois autres pièces étaient déjà dans l'inventaire. Cette pièce de provenance exceptionnelle a pu être achetée en vente aux enchères. Constitué selon des critères purement personnels dans les années 1960, l'ensemble réuni par les époux Toms comprend des tapisseries des XVII^e et XVIII^e s. de tout premier ordre, tout en restant de qualité inégale. D'emblée, la tentation de vouloir combler le fossé chronologique de près d'un siècle et demi entre les tapisseries les plus tardives de la collection Toms et la collection moderne a été écartée, car irréalisable. La rareté des pièces anciennes de qualité, leur prix et leur taille rendent l'enrichissement de la collection d'origine peu probable, d'autant plus que seules des œuvres en très bon état de conservation — ce qui est rare dans ce domaine — pourraient être prises en considération.

Deux autres sections moins connues de la collection Toms, à savoir les panneaux brodés des XVII^e–XIX^e s. et le mobilier, sont encore en attente d'une publication.

Les occasions d'acquérir sont au contraire nombreuses dans le domaine de la Nouvelle Tapisserie. Héritière « spirituelle » du CITAM (Centre international de la tapisserie ancienne et moderne), organisateur des Biennales de la tapisserie de Lausanne entre 1962 et 1995, la Fondation s'est peu à peu profilée comme un centre de recherche sur le sujet. Conséquence de sa notoriété internationale grandissante, elle reçoit régulièrement des propositions de dons ou d'achat provenant d'artistes ou de leurs héritiers, qui préfèrent faire don de leur œuvre à la Fondation plutôt qu'à une institution de leur propre pays. La collection du XX^e siècle a ainsi quadruplé en 15 ans (passant de 46 à 213 pièces), grâce notamment à la donation en 2005 de la collection privée de 78 pièces des amateurs d'art lausannois Pierre et Marguerite Magnenat. L'acceptation d'une collection complète demeure toutefois exceptionnelle.

La tapisserie du XX^e siècle en danger

Fragile de par la nature même des matériaux utilisés, le patrimoine de la tapisserie et du Fiber Art d'après-guerre est en réel danger. Son appréciation est actuellement démodée et sa cote sur le marché de



I11.26 *Les Conséquences de la guerre*, d'après une peinture de Rubens, Bruges, milieu du XVII^e s. laine et soie, 374 × 462 cm.

P
A
T
R
I
M
O
I
N
E
S

N
◦
3

l'art demeure assez basse. De nombreuses œuvres textiles acquises à l'époque par des institutions publiques ou privées pour orner leurs espaces publics ont souffert d'une trop longue exposition à la lumière et ont fini leurs jours dans une poubelle. Les innovations apportées tant dans les matériaux que dans la technique de la tapisserie par les artistes des années 1960–1980 ont produit des œuvres incroyablement novatrices, mais qui posent de gros problèmes de conservation. Dans la mesure de ses moyens, la Fondation a pris sur elle d'essayer de sauvegarder des œuvres marquantes des artistes qui se sont illustrés sur la scène lausannoise pendant les Biennales de la tapisserie. Cette démarche lui semble particulièrement importante, car aucune institution



Ill . 27 Jagoda Buić, *Hommage à Pierre Pauli*, 1970–1971, laine, sisal, poils de chèvre, soie, fils métalliques dorés, papiers dorés, 350 x 420 x 290 cm.



111 . 28 Machiko Agano, *sans titre*, 1986, organza de soie, bambou, 225 × 490 × 80 cm.

locale n'avait pour mission de constituer une collection et que ce champ artistique ne reste que peu traité en Suisse ou à l'étranger.

Cette volonté de principe se heurte malheureusement à des contingences pratiques: les œuvres exposées pendant les Biennales sont toujours de grands formats (puisque la taille minimale était fixée par le règlement de participation). Elles sont la plupart du temps tridimensionnelles, et donc par là même difficiles à stocker. La Fondation se voit assez souvent obligée de renoncer à une acquisition pour des raisons de place ou d'état de conservation. Cela sera toujours le cas à l'avenir, même une fois ses collections reconditionnées dans ses nouvelles réserves sur le site de Plateforme 10.

La très grande majorité des œuvres acquises a fait l'objet d'une donation. À quelques rares occasions seulement, la Fondation a acheté à bas prix des œuvres à leurs propriétaires ou sur le marché de l'art.

À ce jour, il n'est pas prévu d'étendre la collection à la création contemporaine, même si la question devra être posée dans quelques années. En effet, la présence de la Fondation Toms Pauli aux côtés du nouveau Musée des Beaux-Arts n'impliquerait-elle pas que celle-ci s'ouvre aux artistes d'aujourd'hui qui continuent de travailler avec le matériau textile ?

Bibliographie

- *Art textile contemporain. Collection de l'Association Pierre Pauli / Contemporary Textile Art. Collection of the Pierre Pauli Association*, Anic Zanzi (dir.), Lausanne, Fondation Mary Toms — Pierre Pauli et Berne, Éditions Benteli, 2000.
- *De la tapisserie au Fiber Art. Les Biennales de Lausanne 1962–1995*, Giselle Eberhard Cotton, Magali Junet (dir.), Lausanne, Fondation Toms Pauli et Milan, Skira Editore, 2017.
- *La Collection Toms. Tapisseries du XVI^e au XIX^e siècle*, Giselle Eberhard Cotton (dir.), Lausanne, Fondation Toms Pauli et Sulgen / Zurich, Niggli Verlag, 2010.

P
A
T
R
I
M
O
I
N
E
S

N
◦
3



Cinq objets remarquables

1. Ill. 29↑
Lia Cook, Spatial Ikat II, 1977, laine, mousse polyuréthane, 305 × 274 cm.
2. *Les Conséquences de la guerre, d'après une peinture de Rubens, Bruges, milieu du XVII^es. laine et soie, 374 × 462 cm. Ill. 26.*
3. *La Conférence de Scipion et d'Hannibal, Bruxelles, 1660, laine, soie, fils d'argent, 471 × 842 cm.*
4. *Jagoda Buić, Hommage à Pierre Pauli, 1970–1971, laine, sisal, poils de chèvre, soie, fils métalliques dorés, papiers dorés, 350 × 420 × 290 cm. Ill. 27.*
5. *Machiko Agano, sans titre, 1986, organza de soie, bambou, 225 × 490 × 80 cm. Ill. 28.*

Nombre de personnes y travaillant – Équivalents temps plein

- 3 personnes – 1,7 ETP

Métiers

- Directrice, conservatrice-adjointe, secrétaire-comptable

Date de création, nom de l'institution d'origine

- 2000, Fondation Mary Toms – Pierre Pauli

Origine des collections

- Collection Toms de tapisseries anciennes, donation acceptée par l'État en 1994 (190 pièces, 192 en 2017)
- Collection de l'Association Pierre Pauli de tapisseries modernes, donation acceptée par l'État en 1996 (46 pièces, 213 pièces en 2017)

Nombre d'objets aujourd'hui

- 405

Objets exposés

- Pas d'objets exposés, car aucun lieu d'exposition permanent

Domaines de spécialisation

- Tapisserie ancienne et moderne, Fiber Art

Expositions temporaires depuis 2010

- 6 (3 en Suisse, 3 à l'étranger)

Publications entre 2010 et 2016

- 2 livres, 8 articles

Cabinet cantonal des estampes



Ill. 30 Hendrick Goltzius,
L'Adoration des bergers, 1615.
Burin sur papier vergé,
204 × 153 / 206 × 154 mm.

N
◦
3

Laurence Schmidlin
Conservatrice, Musée cantonal des Beaux-Arts de Lausanne

La collection des estampes de l'État de Vaud déposée au Cabinet cantonal des estampes

La collection des estampes de l'État de Vaud est instituée comme telle en 1986 par le Conseil d'État, au moment où le Canton et la Ville de Vevey décident d'instaurer le Cabinet cantonal des estampes au Musée Jenisch, qui sera officiellement créé en 1987 et ouvert au public en 1989. Elle l'est dans la perspective de soutenir les collections déjà réunies pour ce projet et d'affirmer la volonté politique de voir exister, en terre vaudoise, un lieu dédié à la conservation, à l'étude et à l'exposition de la gravure, après une première tentative au Musée de l'Élysée (1979–1983) — celui-ci fut d'abord un « musée de l'image » avec une structure tripartite (gravure artistique, photographie et iconographie vaudoise) avant d'être entièrement dévolu à la photographie.

P
A
T
R
I
M
O
I
N
E
S

La collection des estampes de l'État de Vaud, qui sera transférée à Vevey en 1988, naît du regroupement, d'une part, des acquisitions réalisées à l'Élysée par son conservateur Florian Rodari (757 œuvres acquises entre 1979 et 1984) et, d'autre part, des deux tiers des gravures du Musée cantonal des Beaux-Arts de Lausanne (1730 œuvres acquises entre 1900 et 1988). Le tiers restant (4 copies gravées d'après tableaux de la collection et 560 œuvres d'artistes comme Félix Vallotton, Théophile-Alexandre Steinlen, René Auberjonois et Alice Bailly) est demeuré à Lausanne en raison de ses liens étroits avec la collection de peintures, dessins et sculptures du Musée. Notons que ce dernier a par la suite continué à accroître son fonds d'estampes qui compte, à ce jour, 1656 estampes.

Le premier ensemble pose les fondations d'une histoire de la gravure artistique occidentale grâce à des œuvres majeures et des exemples techniques. Il comprend également des œuvres d'artistes vaudois contemporains. Quant au second ensemble, il est représentatif de la création vaudoise dans le domaine de l'estampe du début du XX^e siècle jusqu'en 1970 ; s'y ajoutent des gravures d'artistes suisses et des feuilles disparates des XVIII^e et XIX^e siècles. En 1986, l'identité de la collection des estampes de l'État de Vaud est ainsi scellée : ne seront réunies que des estampes à caractère artistique, soit des œuvres d'art à part entière par opposition aux images à valeur strictement

documentaire — l'État en possède mais elles n'ont pas été transférées à Vevey —, selon les axes de l'art vaudois, l'art suisse et l'histoire de la gravure.

À partir de 1987 et surtout dès l'engagement, l'année suivante, de la première conservatrice du Cabinet cantonal des estampes, Nicole Minder, qui occupera ce poste jusqu'en 2006, la collection des estampes de l'État de Vaud croît rapidement. Les acquisitions réalisées par les biais usuels (achats, dons et legs) viennent étayer chacun des trois axes. Des fonds importants d'artistes vaudois sont constitués (Catherine Bolle, Marianne Décosterd, Mireille Gros, Gérard de Palézieux, etc.), et ceux de l'art suisse (à travers notamment les éditions de la Société suisse de gravure et de Xylon Schweiz) et de l'histoire de la gravure occidentale et de ses perfectionnements techniques sont chacun enrichis. Les conservatrices successives (Lauren Laz entre 2007 et 2013, puis Laurence Schmidlin entre 2013 et 2017) poursuivent ces orientations avec le même objectif de créer des ensembles ou de les consolider — c'est de cette manière qu'une collection se démarque des autres et peut devenir une référence —, tout en ouvrant la collection à l'art international (Josef Beuys, James Lee Byars, Jim Dine, Lucy McKenzie, Fred Sandback, Kiki Smith, etc.). La plupart des ensembles se forment au fil du temps (Erik Desmazières, Marc Gonthier, Marc Jurt, Jean-Pierre Kaiser, Olivier Saudan, Francine Simonin, etc.), une donation conséquente venant parfois renforcer quelques gravures éparses. Des fonds par ailleurs liés aux éditeurs vaudois d'estampes (Atelier et Galerie Raynald Métraux, ÉCAL/École cantonale d'art de Lausanne, etc.) complètent ceux de type monographique.

Dans le cas d'un art permettant de produire une œuvre à plusieurs épreuves, la politique d'acquisition doit être à la fois raisonnée et singulière. Elle exige d'être menée en tenant compte des points forts des autres cabinets d'estampes du pays afin de s'en distinguer. La qualité de l'enrichissement d'une collection d'estampes aussi jeune — face à des collections établies depuis plusieurs siècles —, nécessite une certaine patience, car elle est tributaire d'un marché où les bonnes épreuves sont rares. Elle dépend aussi de l'acquisition d'épreuves particulières. Les lacunes de la collection des estampes de l'État de Vaud sont toutefois comblées par les autres fonds fédérés par le Cabinet cantonal des estampes. Faire partie d'une telle entité impose en effet d'emblée

P
A
T
R
I
M
O
I
N
E
S

N
◦
3



Ill. 31 Lucy McKenzie, *Sans titre*, 2006. Sérigraphie en cinq couleurs sur papier Sommerset Satin, 570 × 380 / 725 × 560 mm.



Ill. 32 Germaine Ernst, *Sur l'Aventin*, 1938. Eau-forte et aquarelle sur papier japonais, 134 × 168 / 224 × 320 mm.



Ill. 33 Jacques Callot, *Les Misères et les malheurs de la guerre: la pendaison*, 1633. Eau-forte sur papier vergé, 80 × 185 / 95 × 202 mm.

N
◦
3

P
A
T
R
I
M
O
I
N
E
S

le principe de complémentarité: les collections vaudoises intégrant le Cabinet s'engagent à n'acheter aucune œuvre que l'une d'elles ne posséderait déjà. Dans le même esprit, les livres d'artistes et les livres illustrés sont peu nombreux dans la collection des estampes de l'État de Vaud, car ils sont en premier lieu conservés par la Réserve précieuse de la Bibliothèque cantonale et universitaire de Lausanne.

Entièrement inventoriée, la collection des Estampes de l'État de Vaud est aujourd'hui forte de quelque 11 000 œuvres (sur environ 35 000 œuvres conservées par le Cabinet cantonal des estampes). Elle est exemplaire de par la cohérence qui a toujours présidé à son agrandissement. Elle préserve une mémoire patrimoniale de la création locale et les chefs-d'œuvre d'un médium qui suscite de grandes passions privées, mais exige d'être continuellement expliqué au public.

Bibliographie

- Lauren Laz, « Le Cabinet cantonal des estampes du Musée Jenisch Vevey », in *Nouvelles de l'estampe*, n^{os} 221–222, numéro spécial: « L'estampe en Suisse romande », décembre 2008 – novembre 2009, p.31–36.
- Laurence Schmidlin, « Un lieu pour la conservation et l'exposition de la gravure artistique: du Musée de l'Élysée au Cabinet cantonal des estampes », in Silvio Corsini, Anne Lacoste et Olivier Lugon (dir.), *La Mémoire des images. Autour de la Collection iconographique vaudoise*, Gollion, Infolio, 2015, p. 101–114.

Remerciements

Camille Jaquier, Julie Eggel et Dominique Gigante



Cinq objets remarquables

1. Ill.34↑
Édouard Vuillard, couverture destinée à *L'Album d'estampes originales de la Galerie Volland* jamais publié, vers 1899. Lithographie en couleurs sur papier de Chine, 590 × 450 / 633 × 472 mm.
2. Lucas Cranach l'Ancien, *Ecce Homo*, 1509. Gravure sur bois sur papier vergé, 249 × 172 / 249 × 172 mm.
3. Hendrick Goltzius, *L'Adoration des bergers*, 1615. Burin sur papier vergé, 204 × 153 / 206 × 154 mm. Ill.30.
4. Dan Walsh, *Lausanne Series*, 1999. Suite de 11 linogravures sur papier vélin d'Arches, 37 × 27 × 0,7 cm.
5. Kiki Smith, *Clearing*, 2012. Gravure sur bois, 711 × 559 / 730 × 581 mm.

Nombre de personnes y travaillant – Équivalents temps plein

- 12 personnes – 4,35 ETP

Métiers

- Conservateur, technicien de collection, régisseur, employé administratif, responsable de la communication, médiateur culturel, responsable de la surveillance et de la maintenance

Date de création, nom de l'institution d'origine

- 1987: création officielle du Cabinet cantonal des estampes au Musée Jenisch Vevey
- 1989: ouverture au public

Origine des collections

- Le Cabinet cantonal des estampes fédère des dépôts de collections privées et publiques en mains vaudoises, à ce jour: la Fondation William Cuendet & Atelier de Saint-Prex, le Fonds des estampes du Professeur Decker, l'Association du Musée Alexis Forel, la Fondation Pierre Aubert, la collection des estampes de l'État de Vaud et la collection des estampes de la Ville de Vevey.

Nombre d'objets aujourd'hui

- Env. 35 000 œuvres, dont quelque 11 000 œuvres appartenant à l'État de Vaud

Objets exposés

- Des estampes sont exposées en permanence grâce à un tournus régulier de grandes expositions temporaires et des présentations plus modestes uniquement consacrées aux collections. Cela représente une moyenne de 0,8 à 1% d'œuvres exposées chaque année au Musée Jenisch Vevey, toutes collections du Cabinet cantonal des estampes confondues. En novembre 2017, une salle nommée « Pavillon de l'estampe » a été ouverte de manière à accueillir les présentations des collections du Cabinet cantonal des estampes.

Domaines de spécialisation

- Collection des estampes de l'État de Vaud: artistes vaudois et suisses (essentiellement des XX^e et XXI^e siècles); histoire technique et artistique de l'estampe occidentale (dès le XVI^e siècle).

Expositions temporaires depuis 2010

- 22 expositions au Musée Jenisch Vevey

Publications entre 2010 et 2016

- 9 publications, 5 articles

Visiteurs annuels (moyenne des années 2012-2016)

- 13 000 au Musée Jenisch Vevey

→ Ill.35 Markus Raetz, *Ein Auto und einige Menschen auf der Strasse*, 1977, pointe sèche en couleurs sur zinc sur papier vélin, 147 × 208 / 532 × 377 mm.



Musée cantonal d'archéologie et d'histoire



I11.36 Épingle en bronze (détail)
provenant d'Ollon «Verschiez»,
découverte en 1835. Âge du Bronze
ancien, «Culture du Rhône», vers
2000 av. J.-C. L 31 cm.

N
◦
3

Claire Brizon
Ethnologue

Pierre Crotti
Préhistorien

Vincent Fontana
Historien

Claire Huguenin
Historienne

Aux origines des collections

Initialement constituée d'objets provenant du cabinet et du médaillier de l'Académie de Lausanne, la collection d'antiquités du Musée cantonal s'enrichit dès le début du XIX^e siècle. Il faut signaler à ce titre l'apport important des chantiers de fouilles archéologiques entrepris dans le nouveau canton de Vaud, d'abord à l'initiative privée de la Société d'émulation — qui donne près de 30 objets trouvés à Vidy en 1804 —, puis sous le patronage des autorités publiques, par le biais des *Conservateurs des antiquités cantonales* nommés dès 1822. L'enrichissement des collections du Musée relève également de l'action collective des citoyens vaudois, invités par une circulaire cantonale en octobre 1822 à informer le Musée de toute découverte « d'inscriptions, de sculptures ou d'objets d'art en métal ». Les « dons patriotiques » de collectionneurs privés contribuent enfin à l'accroissement rapide des collections archéologiques. Le médecin Louis Levade (1750–1834), auteur du *Dictionnaire géographique et statistique du canton de Vaud* (1824), offre ainsi en 1824 plus d'une cinquantaine d'objets, découverts tant à Avenches qu'à Berne ou Rome.

P
A
T
R
I
M
O
I
N
E
S

La collection d'ethnographie non-européenne est quant à elle constituée au fil du temps par des dons et des legs sans aucune véritable politique d'acquisition qui aurait été sous-tendue par des achats ou par des missions de collecte sur le terrain.

Dans les années 1820, de nombreux dons viennent enrichir la collection constituant des ensembles typologiques et géographiques cohérents. L'année 1824 marque à ce titre un tournant, Benjamin Delessert (1773–1847) faisant don de 43 objets au musée du Canton de Vaud. Ces objets provenant essentiellement d'Océanie, tous en parfait état de conservation, ont été collectés en partie lors « des divers voyages d'exploration faits dans ces derniers temps », comme en témoigne Antoine Lasègue alors en charge de la collection Delessert. Plusieurs pièces ressemblent trait pour trait aux objets représentés sur les planches de l'Atlas de La Billardièrre I11.37, 38. Par ce don, la collection ethnographique du MCAH est un témoin historique exceptionnel.

Les objets préhistoriques: au cœur de la collection d'archéologie

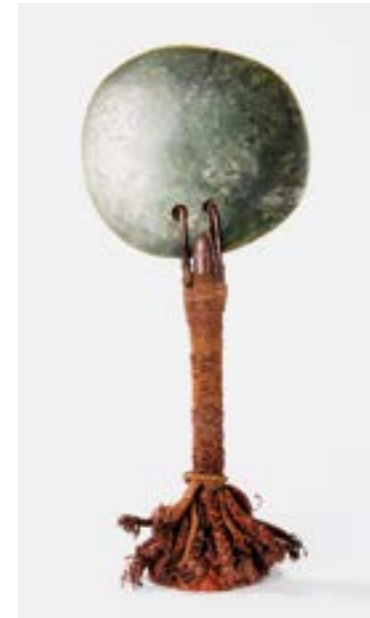
En 1852, au moment de la création du Musée des Antiquités, qui devient alors un musée indépendant, Frédéric Troyon (1821–1866), son conservateur, entreprend l'inventaire des collections héritées de l'ancien Musée cantonal, quelque 750 pièces, dont une majorité d'époque romaine et du Haut Moyen Âge. La Préhistoire regroupe environ 60 trouvailles archéologiques fortuites, en particulier de prestigieux objets de l'âge du bronze, uniques témoins d'importantes nécropoles, disparues lors du développement du vignoble dans le Chablais [Ill. 36].

De son côté, le nouveau conservateur possède déjà une remarquable collection personnelle d'antiquités, réunie lors de ses fouilles, en premier lieu à « Bel-Air », près de Cheseaux (1838–1843). La découverte de cette nécropole, sur le domaine familial, véritable coup du destin, avait décidé de l'avenir professionnel du jeune Frédéric Troyon, futur étudiant en théologie. En tout, il fouille plus de 300 tombes du Haut Moyen Âge, échelonnées entre le milieu du V^e et la fin du VIII^e siècle. Il ne conserve pas les squelettes, mais le mobilier funéraire de Bel-Air constitue les premières entrées du catalogue de sa collection. Celle-ci correspond bien à l'esprit des érudits du XIX^e siècle: elle comprend des objets archéologiques récoltés lors de ses fouilles ou issus d'échanges, notamment lors de ses voyages en Europe du Nord (1843–1846), mais également des pièces ethnographiques ou historiques. Frédéric Troyon continuera à enrichir sa collection, parallèlement à celle du Musée, jusqu'à son décès, en 1866. Léguée ensuite au Musée, une partie de celle-ci, qui comprend alors près de 3000 pièces, sera exposée dans la « Salle Troyon », à l'Ancienne Académie de Lausanne.

La découverte des premières stations lacustres, au bord du lac de Zürich en janvier 1854, marque un tournant dans l'histoire de l'archéologie suisse ainsi que pour le Musée des Antiquités créé deux ans plus tôt. Une aquarelle célèbre illustre une des premières fouilles archéologiques subaquatiques qui nous soit connue, sur le site de Morges « Grande-Cité », le 24 août 1854, réunissant Frédéric Troyon, François-Forel (1813–1887), président du Tribunal de Morges, et Adolphe Morlot (1820–1867), professeur de géologie à l'Académie de Lausanne. Quatre objets (trois



Ill. 37 Planche n°38 tirée de l'Atlas du voyage à la recherche de La Pérouse, par Jacques-Julien Houtou de La Billardière, 1799. La figure 19 représente très probablement la hache kanak du MCAH [Ill. 38].



Ill. 38 Hache ostensorio kanak, don fait par Benjamin Delessert le 3 novembre 1824.

P
A
T
R
I
M
O
I
N
E
S

N
o
3

épingles en bronze et un fragment de céramique), entrés dans la collection Troyon cette même année et provenant précisément de « Grande-Cité », constituent les modestes prémices des collections lacustres vaudoises en devenir.

En 1855, les travaux de construction de la ligne de chemin de fer Yverdon-Neuchâtel mettent au jour la station de Concise, qui fera l'objet de ramassages et de « fouilles » de grande ampleur. Ce sont les premières séries



I11.39 Lames de faucille, bracelets, épingles et haches en bronze provenant de la station littorale de Corcelettes (Grandson), entrés au musée pour la plupart en 1878–79. Âge du Bronze final, entre 1050 et 800 av. J.-C.

N
◦
3



I11.40 Lames de hache en pierre polie polies provenant de différentes stations littorales de Chevroux, entrées au musée entre 1878 et 1881. Néolithique, entre 4000 et 2500 av. J.-C.

lacustres à entrer massivement au musée, soit près de 3000 objets entre 1859 et 1863.

Toujours sur la rive nord du lac de Neuchâtel, le site de Grandson « Corcelettes » est découvert en 1855. Figurant parmi les plus fameuses stations lacustres du pays, elle va livrer des milliers d'objets métalliques de la fin de l'âge du bronze (1050–800 av. J.-C), le « bel âge du Bronze », des pièces que l'on retrouve dans nombre de musées suisses et européens, récoltées pour la plupart dès 1877, après la première correction des eaux du Jura, qui abaisse le niveau du lac de près de deux mètres. En 1878–1879, ce sont pas moins de 3000 objets de Corcelettes qui rejoignent les collections du Musée I11.39.

Sur la rive sud du lac, à Chevroux, plusieurs sites sont mentionnés dès 1858–1860, et leur exploration, à partir de 1877, fait affluer les objets au Musée, soit près de 5500 pièces entre 1878 et 1881 I11.40.

Au bord du lac de Morat, plusieurs stations lacustres sont également identifiées. Arnold Morel-Fatio, conservateur du Musée, fouille en 1878 près de Guévaux et récolte quelques centaines d'objets de la fin de l'âge du Bronze.

À la fin du XIX^e siècle, deux importantes collections privées, soit près de 3000 pièces en tout, constituées essentiellement d'objets lacustres, sont accueillies au Musée : celle de François Forel, léguée en 1888, et celle d'Adrien Colomb, préfet du district de Morges et conservateur du Musée de 1892 à 1901, acquise en 1902 pour 6500 francs.

Au début du XX^e siècle, le Musée compte plus de 27 000 objets, dont près des deux tiers proviennent de sites lacustres. À partir de ce moment-là, les acquisitions diminuent progressivement, en dépit de l'entrée en vigueur du Code civil suisse de 1912 dont l'article 724 attribue à l'État, et par conséquent aux Cantons, la propriété des trouvailles archéologiques. Dès cette date, le Musée devient dépositaire légal de tous les objets découverts lors des fouilles dans le canton.

Il faut attendre l'arrêté du Conseil fédéral sur les routes nationales (1961) et surtout la création d'un service archéologique cantonal (1973)

pour que les fouilles de sauvetage, ou préventives, se multiplient. Dès le milieu des années 1980, le Musée doit s'adapter pour faire face aux besoins accrus de l'Archéologie cantonale. Sa tâche prioritaire est d'accueillir, d'inventorier et d'assurer la conservation à long terme des vestiges récoltés lors des fouilles effectuées sur le territoire vaudois. Un défi d'envergure qui se concrétise, entre autres, par la création, dans l'ancienne centrale nucléaire de Lucens, de dépôts à la mesure de l'afflux massif, et continu, de vestiges archéologiques.

Cependant, il faut attendre le projet Rail 2000 pour qu'une fouille lacustre de grande envergure soit entreprise dans le canton, sur le site de Concise (1995–2000). Sans évoquer le bilan scientifique remarquable de ces investigations, soulignons son impact pour le Musée en termes de conservation-restauration et d'accueil de collections, soit près de 24 000 objets ou lots d'objets entrés à ce jour, et dans l'attente de quelques milliers de pièces en cours d'étude.

La place incomparable du patrimoine «lacustre» dans l'archéologie du canton, dont le Musée est le garant de la conservation à long terme, a été reconnue en 2011 par l'UNESCO dans le cadre du projet «*Sites palafittiques préhistoriques autour des Alpes*»: 111 sites, dont 55 en Suisse et 10 dans le canton de Vaud, sont considérés comme majeurs et classés à l'inventaire du patrimoine mondial. La vocation «lacustre» du Musée a de beaux jours devant elle.

Les collections d'objets historiques

La constitution de collections historiques au sein du MCAH, bien que liée au développement de l'institution, suit un rythme beaucoup plus lent et irrégulier que la formation des séries archéologiques. Ces collections proviennent en effet de dons, de legs, d'achats, voire de trouvailles isolées. Y figurent assez tôt quelques témoins typiquement historiques, notamment des armes suisses inventoriées en 1826. Les souvenirs napoléoniens offerts par Jean-Abram Noverraz (1790–1849) en 1848 et les pièces de prestige confiées provisoirement en même temps par ce dernier, avant que le dépôt ne soit converti en don en 1857, ne seront inscrits au catalogue que vingt ans plus tard, par Arnold Morel-Fatio (1813–1887) ^{Ill. 41}. Numismate et historien, ce dernier imprime une nouvelle tendance aux

N
◦
3



Ill. 41 Fusil ayant appartenu à Napoléon I^{er}, fabriqué à Paris par Le Page en 1806, arquebusier de l'Empereur.



Ill. 42 Porcelaines de la manufacture de Nyon dans le salon de réception de la maison de l'Élysée. Fin du XVIII^e–début du XIX^e siècle.

P
A
T
R
I
M
O
I
N
E
S



Ill. 43 Écorché anatomique en papier maché des années 1900 provenant de la fabrique du Dr Auzoux à Saint-Aubin-d'Ecroville. Il servait au

collège secondaire mixte Pestalozzi d'Yverdon-les-Bains au XX^e siècle. Objet issu des collections de la Fondation vaudoise pour le patrimoine scolaire.

N
◦
3

P
A
T
R
I
M
O
I
N
E
S

Antiquités. Il achète en 1870 «des armes anciennes qui contribueront à former le noyau d'une collection» et confère plus de poids au volet historique, avec le concours d'autorités municipales. Celles-ci cèdent ou vendent une partie de leur patrimoine: des mesures de Morges (1874), des vitraux et des carreaux de poêles de Lutry (1874) ou des instruments de torture de Lausanne. La stratégie se heurtera à des conflits d'intérêts; sur les 197 unités données par la Ville de Lausanne en 1873, 150 lui seront restituées à sa demande en 1917 puis en 1924, dans le cadre de la création du Musée du Vieux-Lausanne (actuel Musée historique de Lausanne).

En 1877, le Musée des Antiquités se mue en Musée archéologique. Ce changement reflète l'orientation prise par le Musée: pour rendre compte des diverses périodes de l'histoire vaudoise, par des témoins non seulement archéologiques mais aussi historiques, divers départements de l'administration cantonale sont appelés à se défaire d'objets à l'usage périmé. Ainsi, en 1886, force poids et mesures, timbres et sceaux entrent dans l'institution, suivis deux ans plus tard par une belle série de planches xylographiques qui servaient à graver les cartes et tarots.

À la mort de Morel-Fatio en 1887, l'intérim est assuré par le professeur de droit Henri Carrard (1824–1889), président de la Société historique vaudoise, à qui incombe la double tâche, dès 1888, de s'occuper de l'institution lausannoise et du musée en gestation au château de Chillon. Le projet formulé pour Chillon va être temporairement bénéfique au volet historique du Musée. On commence à rassembler des porcelaines de Nyon [Ill. 42](#), pour «égaier un peu le musée», à réunir avec frénésie des étains tant pour Chillon que pour Lausanne en un ensemble qui comportera au final 531 numéros. On recueille également des vitraux, des marques à feu, des plaques de cheminée, des fers à gaufres, de la vaisselle en faïence, des couteaux, etc. Malgré cette bonne volonté, les collections ne s'enrichissent que lentement. Dans le Guide du musée de 1901, elles occupent une portion congrue: quelques armes et instruments de torture hors vitrines, et trois vitrines, dont une dédiée à Napoléon. Cette modestie contraste avec les 32 vitrines dévolues aux présentations de nature archéologique, sans compter la salle Troyon.

Les années suivantes sont plus fastes, en particulier grâce à la générosité de l'homme d'affaires et mécène vaudois, Jean-Jacques Mercier

(1826–1903). Son legs permet en 1904 l'acquisition d'une centaine de produits de la manufacture de porcelaine de Nyon. Le règne de l'archéologue Albert Naef (en poste de 1914 à 1934) marque le début d'une dispersion des pièces par manque de place; un premier lot de porcelaine est déposé à Nyon en 1931. Le médailler est doté d'un conservateur, le numismate Julien Gruaz (1868–1952). Un pan entier de la mémoire collective vaudoise, dont rendent compte médailles, sceaux et monnaies, va mener dès lors une existence autonome. En 1938, 127 objets d'art religieux catholiques, de provenance essentiellement valaisanne, sont transportés à Fribourg par l'Évêque de Lausanne, Genève et Fribourg, moyennant semble-t-il une modeste contribution.

L'adoption d'un nouveau nom en 1955 — Musée cantonal d'archéologie et d'histoire — correspond cependant peu à la réalité des collections. Placée sous la férule de l'archéologue Anne-Lise Reinbold (1906–1958), l'institution poursuit sa politique de transferts, par manque de place: les porcelaines à Nyon, les étains à Chillon, les souvenirs napoléoniens au Musée du Vieux-Lausanne.

Depuis les années 1980, la plupart a regagné le giron cantonal et la tendance s'infléchit. La collection Lehmann, mémoire exhaustive de l'activité des Combiens, est achetée par le Musée en 1990. L'Association pour la restauration du château de Chillon remet en 1992 les objets archéologiques et lapidaires issus du site puis, en 2002, ses séries de meubles, d'armes, de serrures et de témoins de la vie quotidienne. Après des premières discussions amorcées en 1996, l'État confie en 2003 au Musée les pierres et les moulages liés à la cathédrale de Lausanne et lui fait systématiquement don des éléments déposés lors de travaux effectués dans ses immeubles. Des dons isolés ou massifs — en particulier celui de la Fondation vaudoise du Patrimoine scolaire en 2015 riche de milliers d'objets rendant compte de l'histoire de l'école dans le canton ¹¹¹.43 — et des acquisitions parfois prestigieuses, telles que le siège de Justice en 2015 et l'automate de Chillon en 2016, confèrent du poids à cette section. Malgré cela, elle ne peut prétendre illustrer toute l'histoire vaudoise sans l'apport de nombreuses institutions locales et régionales.

N

◦

3

P

A

T

R

I

M

O

I

N

E

S

Bibliographie

- *Guide du Musée archéologique cantonal de Lausanne*, Lausanne, Imprimerie James Regamey, 1901.
- *Les Lacustres: 150 ans d'archéologie entre Vaud et Fribourg*, Gilbert Kaenel, Pierre Crotti (éd.), Lausanne, Documents du Musée cantonal d'archéologie et d'histoire, 2004.
- *Palafittes: candidature au Patrimoine mondial de l'UNESCO « Sites palafittiques préhistoriques autour des Alpes »*, Peter J. Suter, Helmut Schlichtherle (éd.), Berne, 2009.
- *Révéler les invisibles. Collections du Musée cantonal d'archéologie et d'histoire, Lausanne. 1852–2015*, Lionel Pernet (dir), Gollion, Infolio (Documents du Musée cantonal d'archéologie et d'histoire), 2017.
- Jérôme Bullinger, Pierre Crotti, Claire Huguenin, Gilbert Kaenel, *15 000 ans d'histoire. 20 regards sur les collections du Musée*, Lausanne, Documents du Musée cantonal d'archéologie et d'histoire, 2014.
- Marc-Antoine Kaeser, *À la recherche du passé Vaudois: une longue histoire de l'archéologie*, Lausanne, Documents du Musée cantonal d'archéologie et d'histoire, 2000.



Cinq objets remarquables

1. Ill. 44 ↑
Pectoral en défenses de sanglier. Nécropole de Lausanne-Vidy. Néolithique moyen, vers 4000 av. J.-C.
2. Pirogue en bois. Station littorale de Chabrey. Âge du Bronze final, vers 1000 av. J.-C.
3. Torque en or. Tumulus de Payerne. Âge du Fer, vers 540 av. J.-C.
4. Plaque de ceinture en bois de cervidé avec un décor illustrant « Jonas et le monstre marin ». Cimetière de Vevey-Saint-Martin. Haut Moyen-Âge, VII^e siècle.
5. Selles et fusils de chasse ayant appartenu à Napoléon I^{er}, 1801–1812.

Nombre de personnes y travaillant – Équivalents temps plein

- 17 personnes – 9,2 ETP

Métiers

- Directeur, conservateur, responsable de recherche, conservateur-restaurateur, régisseur, technicien, médiateur, dessinateur, secrétaire, bibliothécaire, webmestre

Date de création, nom de l'institution d'origine

- 1852 en tant que Musée des Antiquités, issu du Musée cantonal de 1818

Origine des collections

- Cabinet de l'Académie, fin du XVIII^e siècle

Nombre d'objets aujourd'hui

- Env. 141 000 numéros d'inventaire (116 000 archéologie, 22 000 histoire et 2600 ethnographie), ce qui représente plusieurs centaines de milliers d'objets, souvent fragmentés, conservés en réserve.

Objets exposés

- 2020 objets exposés, soit moins de 2% des collections. Les collections d'histoire et d'ethnographie sont peu ou pas exposées.

Domaines de spécialisation

- Préhistoire (Paléolithique, Mésolithique, Néolithique), protohistoire (âges du Bronze et du Fer), histoire médiévale (de la fin de l'époque romaine à la Renaissance), architecture médiévale et moderne

Expositions temporaires depuis 2010

- 10

Publications entre 2010 et 2016

- 7 catalogues, 48 cahiers d'archéologie romande, 80 articles scientifiques

Visiteurs annuels (moyenne des années 2012-2016)

- 24 000

Musée monétaire cantonal



Ill. 45 Statère de type
Regenbogenschüsselchen. Allemagne
du sud, 2^e moitié du 1^{er} siècle
av. J.-C., or, diamètre max.: 17 mm.

Julia Genechesi
Directrice *ad interim*

Carine Raemy Tournelle
Conservatrice

À l'aube du XVIII^e siècle, Leurs Excellences de Berne s'approprient les trouvailles monétaires issues du sol vaudois afin d'enrichir la Bibliothèque de leur ville. En 1755, César de Saussure-Gaudard initie une collection vaudoise en faisant don de cinq monnaies turques. Le Médaillier prend forme et s'accroît. En 1779, Alexandre-César Chavannes rédige le premier inventaire des divers objets conservés au Cabinet de l'Académie de Lausanne, parmi lesquels les monnaies et les médailles. Nommé par le Conseil d'État le 28 août 1849, Rodolphe Blanchet devient conservateur en charge du Médaillier du Musée cantonal (créé en 1818). Les collections sont finalement déplacées au Palais de Rumine entre 1906 et 1907 dans le dessein de les rendre plus accessibles au public. Cabinet des médailles depuis 1940, l'institution adopte le nom de Musée monétaire cantonal en 2003.

D'une collection d'érudits à une institution cantonale

Au XIX^e siècle déjà, neuf grandes collections privées de monnaies et médailles ou de livres de numismatique enrichissent le Médaillier cantonal. À ces milliers d'objets — les collections Levade et Gindroz rassemblant déjà plus de 4000 monnaies et médailles — s'ajoutent les trésors et trouvailles monétaires issus du sol vaudois, soit plus de 10 000 pièces recensées en une centaine d'années. La bibliothèque et la collection s'accroissent ainsi de concert et des catalogues raisonnés deviennent nécessaires pour tenter de classer et inventorier ces objets du patrimoine.

Au XX^e siècle, les fouilles archéologiques permettent de mettre au jour des milliers de monnaies antiques, médiévales et modernes et leur documentation, plus ou moins exhaustive, contribue à l'étude scientifique de ces objets comme témoins de la production et de la circulation monétaire dans nos contrées. Si en 1938 les collections comprenaient environ 23 000 pièces, elles comptabilisent actuellement près de 100 000 objets, parmi lesquels monnaies et médailles, mais aussi matrices de sceau, sceaux, intailles, balances, poids monétaires et autres instruments de mesure.

P
A
T
R
I
M
O
I
N
E
S

N
◦
3

Le Musée monétaire gère son propre fonds qui s'accroît non seulement par le dépôt légal des trouvailles monétaires du territoire cantonal, mais également par les dons et les achats, jugés utiles pour compléter les collections patrimoniales notamment. L'Association des amis du Musée monétaire, fondée en 1987, occupe une place primordiale dans le processus des acquisitions du Musée. Chaque année, entre 1200 et 2000 objets rejoignent les collections. À titre d'exemple, l'année 2014 a été marquée par 474 dons, 56 achats et 926 trouvailles. Ces différentes entrées sont enregistrées, puis restaurées et étudiées par les collaborateurs de l'institution.

Métrologie et sigillographie, quel lien avec la numismatique ?

Les collections institutionnalisées au XIX^e siècle sont directement issues des cabinets de curiosités privés. Les érudits sont à l'origine de nos richesses muséales, tant nombreuses qu'hétéroclites. L'un d'entre eux, Arnold Morel-Fatio, devient même conservateur du Médailleur en 1864, puis dès 1866, conjointement du Musée des Antiquités, futur Musée cantonal d'archéologie et d'histoire. Féru de numismatique, il publie *l'Histoire monétaire de l'évêché de Lausanne*, dont l'apport scientifique reste d'actualité. Sous sa direction, les premiers sceaux et instruments de poids et mesure viennent enrichir les collections. Les passions diverses du mécène, responsable des deux institutions jusqu'en 1887, expliquent les raisons d'une séparation parfois peu distincte de certaines collections réparties entre le Musée monétaire et le Musée d'archéologie et d'histoire. Depuis cette époque, le MMC se caractérise par trois axes bien distincts et complémentaires : la numismatique qui englobe tous les objets à usage monétaire, la sigillographie qui traite, comme son nom l'indique, de l'étude des sceaux et enfin la métrologie, car les balances et poids sont souvent liés aux monnaies.

La monnaie est un fil conducteur à travers l'Histoire I11.45. Grâce à la numismatique, le chercheur accède aussi bien à l'économie, qu'à la politique, la société ou encore la religion. Perçus comme des sources historiques de premier plan, les monnaies, les jetons I11.46, les billets et autres supports d'échange sont des passerelles, ornées par les portraits des personnalités les plus puissantes du monde, alors que les



I11.46 Jeton réactionnaire uniface à la légende NOUS NE POUVONS VIVRE SANS TOI avec l'ours apportant une gerbe de blé à un paysan et à deux enfants. L'arbre de liberté est brisé. Partisans de Berne dans le canton du Léman, atelier inconnu, 1801, plomb, diamètre max.: 37 mm.

P
A
T
R
I
M
O
I
N
E
S

objets eux-mêmes s'adressent à tous les milieux sociaux et sont utilisés par chacun. L'étude des monnaies est une discipline qui date du XVI^e siècle. Jusqu'au XIX^e siècle, les monnaies antiques en métal noble sont largement privilégiées par les amateurs éclairés. Elles représentent par conséquent la base des collections du Musée monétaire. Avec le développement de l'archéologie, les mentalités évoluent et les collections s'ouvrent rapidement à d'autres périodes historiques.

Aujourd'hui, la collection monétaire du Musée a pour but principal de documenter l'histoire monétaire régionale et nationale I11.47. Grâce aux achats, le Musée a notamment pour but d'obtenir un exemplaire de chaque pièce émise par les autorités émettrices présentes en Pays de Vaud, quelle que soit leur époque. Les trouvailles archéologiques en revanche, retracent la circulation monétaire dans le canton, ce qui est sensiblement différent. Les dons effectués par des particuliers nous offrent souvent la possibilité de diversifier nos lots de monnaies

N
o
3



Ill. 47 100 francs. Seulement 5000 pièces de ce type sont émises en 1925. Confédération suisse, Berne, 1925, or, diamètre max.: 35 mm.



Ill. 48 Insigne à la symbolique révolutionnaire à l'origine du drapeau vaudois: le faisceau de licteur sur fond blanc et vert surmonté du chapeau

à plume. République helvétique, canton du Léman, Municipalité de Lausanne, 1798–1803, bronze, dimensions: L 70 × H 91 mm.

étrangères contemporaines, nous permettant ainsi de compléter nos collections de numismatique internationale.

Bien qu'on les regroupe sous le terme de numismatique, les monnaies se distinguent des médailles et autres insignes [Ill. 48](#), avant tout collectionnés pour leur esthétisme et étudiés telles des œuvres d'art. Les médailles, très en vogue depuis la Renaissance, ont bénéficié d'un regain d'intérêt de la part des érudits au XVIII^e siècle. En effet, médailleurs et graveurs fréquentaient assidûment les cours royales ou princières d'Europe. Si les médailles appartiennent au monde aristocratique ou bourgeois, les monnaies au contraire se situent à la croisée des chemins. Monnaies et médailles représentent ainsi le cœur du Musée monétaire cantonal et constituent près de 90 % de ses collections.

P
A
T
R
I
M
O
I
N
E
S

Les poids commerciaux, comme les divers systèmes et instruments de mesure antiques, connaissent eux aussi un âge d'or au XIX^e siècle, en particulier dans les musées. Délaissés pendant la première moitié du XX^e siècle, ces objets de mesure trouvés en contextes archéologiques suscitent à nouveau de l'intérêt dès la Seconde Guerre mondiale. Ils permettent de fournir des informations essentielles sur les pratiques comptables, les échanges commerciaux et les modes de fonctionnement de l'économie aux différentes périodes de l'Histoire [Ill. 49](#). Depuis l'Antiquité, ils sont en effet utilisés pour vérifier le poids des monnaies. Ainsi, le Musée conserve et alimente sa collection de métrologie numismatique au gré des découvertes archéologiques, des achats et des dons. Les objets de mesure en relation avec la monnaie (balances et poids monétaires) intègrent le Musée monétaire, alors que les objets métrologiques réservés à d'autres fins rejoignent les collections du Musée d'archéologie et d'histoire.

Les matrices de sceau et les sceaux eux-mêmes sont également conservés au Musée monétaire pour des raisons simples. Ils livrent des légendes et des représentations iconographiques similaires à celles des monnaies, comme les armoiries pour les laïcs ou les personnages religieux pour les ecclésiastiques [Ill. 50](#). Toutefois, des personnes appartenant à toutes les classes sociales peuvent utiliser des matrices de sceau à leur nom pour sceller et signer des documents, *a contrario* des monnaies, uniquement émises par les détenteurs du pouvoir. Les pierres gravées



Ill . 50 Grand sceau aux armes de l'empereur. Saint Empire romain germanique, Sigismond de Luxembourg, env. 1415, empreinte en cire, diamètre max.: 118 mm.

N
◦
3



Ill . 51 Coin monétaire républicain découvert à Sermuz (VD). Il servait à frapper un denier serratus au nom C. Naevius Balbus. L'empreinte est gravée en creux et en miroir.

République romaine, coin monétaire pour la frappe du revers du denier de C. Naevius Balbus, bronze, 79 av. J.-C., argent, diamètre max.: 28 mm, L 30 mm.

utilisées pour laisser des empreintes sigillaires (sceaux-cylindres mésopotamiens ou assyriens par exemple) ont également leur place au Musée monétaire alors que les intailles uniquement décoratives, comme les pendentifs et camées, sont à l'heure actuelle conservées au Musée d'archéologie et d'histoire. Cette institution a par ailleurs déposé une partie des anciennes collections de glyptique (pierres fines gravées) au Musée monétaire pour une conservation optimale de ces objets de petite taille.

Des collections à privilégier à l'avenir

Alors que la sigillographie et la métrologie font partie intégrante des collections du Musée, les décorations militaires et les pin's donnés régulièrement par des particuliers, ne présentent en revanche aucun point commun avec les monnaies. Ils peuvent être associés aux médailles, mais n'ont pas la même symbolique et ne sont pas ou peu étudiés par les conservateurs spécialisés en numismatique. À l'avenir, le Musée souhaite se consacrer en priorité aux objets monétaires ^{Ill . 51}, en particulier ceux présents dans ses collections riches et diversifiées. En effet, l'étude scientifique des monnaies et leur attribution évoluant constamment, il est nécessaire de les classer à la lumière des nouvelles interprétations de la recherche afin de transmettre ce savoir actualisé au public.

P
A
T
R
I
M
O
I
N
E
S

COSMOS, l'exposition de tous les savoirs

Face à la gestion des collections qui demeure essentielle dans l'organisation du Musée monétaire, faire la part belle à la mise en valeur de ces objets pour le public est également primordial. Proposée en 2018, l'exposition COSMOS est à ce titre capitale. Fruit d'un projet porté par le Musée d'archéologie et d'histoire, le Musée de géologie, le Musée de zoologie et le Musée monétaire, elle bénéficie du concours de nombreux acteurs institutionnels, comme

les Musée et Jardins botaniques, le Musée des Beaux-Arts ou encore la Bibliothèque cantonale universitaire. Elle a pour but de tisser des histoires entre les différents objets des quatre musées cantonaux du Palais de Rumine, selon des thèmes forts choisis pour leur transversalité. COSMOS marque le début d'un cycle d'expositions temporaires communes. Le Musée monétaire est fier et heureux de participer à cette nouvelle aventure.



Cinq objets remarquables

1. Ill.52↑
Statère gaulois à la tête triangulaire et à la légende PRIKOU, Valais, II^e-I^{er} siècle av. J.-C., or, trouvé à Collombey-Muraz (VS), diamètre max.: 23 mm.
2. Noble à la rose d'Édouard IV, Royaume d'Angleterre, Londres, 1461-1470, or, trouvé au cimetière de la Madeleine, fondations du Palais de Rumine, diamètre max.: 35 mm.
3. Solidus d'Héraclius et Héraclius Constantin son fils, Empire byzantin, Constantinople, 613-638, or, diamètre max.: 20 mm.
4. Mancus d'or d'Édouard I^{er}, Royaume d'Angleterre, 899-924, or, trouvé à Vevey, diamètre max.: 21 mm.
5. 20 francs dits *Vreneli*, essai «à la mèche», Confédération suisse, Berne, 1897, or, diamètre max.: 21 mm.

Nombre de personnes y travaillant – Équivalents temps plein

- 11 personnes – 4,85 ETP

Métiers

- Directrice, conservateur, restaurateur-conservateur, médiateur, bibliothécaire, assistant scientifique, secrétaire

Date de création, nom de l'institution d'origine

- 1849: Médailler cantonal

Origine des collections

- 1755: premier don de monnaies recensé à la collection cantonale par César de Saussure-Gaudard dit le Turc

Nombre d'objets aujourd'hui

- Env. 100 000

Objets exposés

- 869 objets sont actuellement exposés dans «Par ici la monnaie!» soit 0,9% du total

Domaines de spécialisation

- Numismatique, sigillographie, métrologie

Expositions temporaires depuis 2010

- 6

Publications entre 2010 et 2016

- 4 ouvrages, 72 articles

Visiteurs annuels (moyenne des années 2012-2016)

- 9678

Site et Musée romains d'Avenches



Ill. 53 Élément d'architecture représentant une divinité fluviale, temple de la Grange des Dîmes, fin du I^{er} siècle apr. J.-C.

Marie-France Meylan Krause
Directrice

Avec la collaboration de Sophie Bärtschi-Delbarre
Conservatrice

Les collections du Site et Musée romains d'Avenches (SMRA) comptent à ce jour près d'un million d'objets et ne cessent de croître à un rythme qui varie en fonction de l'intensité des fouilles préventives pratiquées chaque année à Avenches, conséquence des nombreux travaux d'urbanisme qui s'y déroulent. En effet, le Musée ne choisit pas les objets de sa collection ; il est contraint d'y intégrer tout mobilier retrouvé dans les fouilles, quelles qu'en soient la matière, la fonction et la chronologie. Chaque objet représente une pièce d'un grand puzzle qui raconte l'histoire d'Aventicum et de ses habitants.

Cadre géographique et chronologique

P
A
T
R
I
M
O
I
N
E
S

Jusque dans les années 2000, les collections du SMRA se composaient exclusivement du mobilier d'époque romaine issu des fouilles archéologiques pratiquées dans la capitale des Helvètes. Les objets pré- et protohistoriques, de même que ceux du Moyen Âge, découverts ponctuellement, trouvaient leur place dans les réserves du Musée cantonal d'archéologie et d'histoire de Lausanne (MCAH). De telles découvertes s'étant considérablement multipliées ces dernières années, il a été décidé, de concert avec l'Archéologie cantonale et la direction du MCAH, de conserver à Avenches le mobilier archéologique de toutes les périodes, provenant du territoire de l'actuelle Commune d'Avenches — qui comprend également Oleyres et Donatyre — et de les placer sous la responsabilité du SMRA. Il s'agit d'une décision motivée par un souci de cohérence : le fait de conserver en un seul et même lieu les découvertes issues d'ensembles archéologiques couvrant une séquence parfois ininterrompue de plusieurs siècles facilite en effet la gestion scientifique de la documentation et des études qui en résultent. Il est évident que cet état de fait engendre un accroissement des collections beaucoup plus rapide, qui nécessitera dans d'assez brefs délais l'aménagement d'espaces de stockage supplémentaires.

Originalité des collections

Les collections du SMRA se caractérisent non seulement par une grande diversité de mobiliers, illustrant toutes les facettes de la vie publique et

privée d'une grande ville romaine, mais aussi par des objets exceptionnels, relatifs à la richesse de l'élite helvète, qui a certainement fait fortune grâce à l'emplacement stratégique de la ville à un carrefour de voies commerciales de premier ordre — routières et fluviales — et qui s'est approvisionnée en mobiliers, denrées et matériaux luxueux provenant de tout l'Empire. L'inventaire comprend d'importants vestiges lapidaires, témoins de l'architecture monumentale de la ville romaine : colonnes, chapiteaux I11.66, frises sculptées, fontaines de rue, etc.

Plusieurs éléments de statues de grandes dimensions, en bronze doré et en pierre, contribuent au prestige de la collection, tout comme certaines inscriptions majeures pour la compréhension de la société gallo-romaine d'Aventicum et de l'ensemble du territoire des Helvètes. Les objets en bois, relativement nombreux et bien conservés permettent notamment d'obtenir des datations objectives grâce à la dendrochronologie. Le décor architectural, qui comporte en particulier les ensembles de peintures murales I11.54 et de mosaïques I11.55 les plus importants de Suisse, constitue également un des points forts des collections, tout comme la numismatique, qui compte pas moins de 8000 pièces de monnaies.

Objets de référence

Parmi les objets de référence, nous pouvons citer à titre d'exemple, les imposants éléments d'architecture qui permettent de reconstituer les principaux monuments d'Aventicum, comme les corniches ornées du sanctuaire du Cigognier, les éléments sculptés appartenant à deux mausolées qui mesuraient à l'origine plus de 20 m de hauteur, établis côte à côte aux portes de la ville ou encore le magnifique relief d'une divinité fluviale ornant le temple de la Grange des Dîmes I11.53.

Le corpus des inscriptions d'Avenches représente une référence internationale pour les archéologues et les épigraphistes. Une inscription monumentale de 3 m × 6 m, relatant l'extraordinaire carrière d'un riche personnage d'Aventicum, figure parmi les objets les plus représentatifs, tout comme celle qui atteste que l'empereur Titus, le fils de Vespasien, a été élevé à Aventicum chez son grand-père, banquier dans la capitale, et confié à la nourrice Pompeia Gemella.



I11.54 Détail d'une peinture murale mise au jour en 1970, décorant une maison de l'insula 10.



I11.55 Mosaïque représentant une chasse découverte en hiver 1912–1913, ornant le centre d'une pièce.

P
A
T
R
I
M
O
I
N
E
S

N
◦
3



I11.56 Couteau pliable trouvé en 1898 dont le manche en ivoire illustre deux gladiateurs au combat.



I11.57 Main votive en bronze dédiée au dieu oriental Sabazios découverte en 1845.

N
◦
3

P
A
T
R
I
M
O
I
N
E
S

De plus, la collection comprend divers mobiliers remarquables se référant à l'occupation pré-romaine du site, démontrant son importance bien avant l'arrivée des Romains. Le mobilier du haut Moyen Âge atteste que, malgré la crise qui sévissait dans la région à partir de la fin du III^e siècle, il existait encore de luxueuses demeures : preuves en sont les magnifiques placages de marbre blanc mis au jour.

Objets phares de la collection

Le site d'Aventicum a livré au fil des siècles quelques objets uniques ou particulièrement rares, réputés dans le monde entier, tels le fameux buste en or de l'empereur Marc Aurèle I11.60, retrouvé presque intact

en 1939 dans une canalisation du sanctuaire du Cigognier, le relief en pierre représentant la Louve allaitant Romulus et Remus ou encore le couteau pliable dont le manche en ivoire illustre deux gladiateurs au combat I11.56. Mentionnons également l'extraordinaire main votive en bronze finement travaillée dédiée au dieu oriental Sabazios I11.57, un gobelet en argent orné de reliefs, ainsi qu'un petit vase moulé à décor bachique en bronze d'une grande rareté. Autre objet digne d'attention : la tête casquée, les bras et les pieds d'une statue de Minerve en marbre mesurant initialement près de 2,80 m de hauteur. Quelques pièces en lien avec la famille impériale sont à signaler, comme des éléments de statues monumentales en marbre blanc qui ornaient le forum ou un médaillon en pâte de verre bleu représentant l'impératrice Agrippine Majeure I11.58.

Nous terminerons cette énumération par deux objets exceptionnels : les pièces d'un orgue hydraulique en bronze qui constitue le quatrième exemplaire connu à ce jour dans le Monde romain et les restes de plusieurs lits luxueux en bronze fabriqués sur l'île de Délos au I^{er} siècle avant J.-C. I11.59.

Les inventaires

L'inventaire des collections est l'une des missions premières du SMRA ; il est l'œuvre, depuis plus de vingt ans, de spécialistes dans chacun des domaines concernés et s'effectue par type de mobilier (céramique, pierre, tabletterie, verre, métal, monnaies, etc.). Élaboré à l'origine sur le logiciel Textto, l'inventaire nourrit depuis 2010 une base de données sur MuseumPlus, dont la structure a pu être modelée à l'image du travail effectué dans les différents secteurs d'activité du Musée (cf. encadré).

Dans la mesure du possible, la priorité est donnée aux inventaires des trouvailles de l'année. Un rattrapage important, concernant surtout les objets mis au jour entre les années 1970 et 2000, doit cependant être envisagé dès que possible afin d'obtenir un état complet de la documentation, indispensable pour une gestion maîtrisée des collections. Ce n'est en effet que grâce à une vision objective et exhaustive des données que des projets de recherche peuvent être menés à bien de manière fiable.

Accessibilité aux collections et documentation

L'ensemble des collections du SMRA est accessible physiquement par un rangement approprié à l'intérieur de deux dépôts d'une surface totale de près de 2000 m², ainsi que par le biais d'expositions, de référence et thématiques, présentées au Musée. Celui-ci, par l'exiguïté de ses salles, offre au public la possibilité d'admirer moins de 2 % des objets de la collection. Si, actuellement, seuls les collaborateurs du musée peuvent accéder à l'ensemble du catalogue par l'intermédiaire de la base de données informatique, à terme, l'intention est de permettre cet accès à toute personne intéressée, via un site web dédié.

Une vingtaine de demandes de prêt en moyenne, émanant de musées suisses ou européens, nous parviennent chaque année, contribuant également à mieux faire connaître les collections du Musée hors des frontières.

La mise à disposition d'illustrations destinées à des travaux universitaires, des livres scolaires ou des ouvrages scientifiques de portée nationale et internationale, est une autre manière de faire rayonner l'institution.

Le SMRA dispose d'une documentation photographique de qualité, qui s'est considérablement accrue lors de la réalisation du film documentaire «Aventicum D-couverte», par Philippe Nicolet, où près de 200 objets de référence ont été filmés en 3D et en très haute définition. Les images du SMRA sont libres de droit lorsqu'elles sont utilisées à des fins scientifiques et non lucratives.

Sécurité des collections

Les collections sont conservées dans des lieux sécurisés sous alarme, que ce soit à l'intérieur du Musée ou du dépôt archéologique, où les objets sont rangés par matériaux et conditionnés en respectant les normes de conservation préventive. Les conservateurs-restaurateurs effectuent des constats réguliers de l'état des objets entreposés au dépôt ou exposés au Musée.

Deux locaux climatisés, dont l'hygrométrie et la température sont contrôlées périodiquement, permettent pour l'un de stocker les objets en métal

N
◦
3

P
A
T
R
I
M
O
I
N
E
S



Ill. 58 Médaillon en pâte de verre bleu représentant l'impératrice Agrippine Majeure découvert à Avenches et acheté par le Musée en 1895.



Ill. 59 Lit en bronze provenant de l'île de Délos orné de motifs en cuivre et argent, I^{er} siècle av. J.-C.

dans une atmosphère asséchée (métaux) et, pour l'autre, de conserver les matériaux organiques dans un espace humidifié (tableterie, bois, cuir, etc.). Un second dépôt, qui n'est pas hors gel, abrite les collections lapidaires qui ne nécessitent pas de conditions particulières de conservation.

Les dépôts archéologiques sont conçus comme des lieux de stockage et des espaces de travail, ouverts aux collaborateurs, aux étudiants et aux chercheurs externes; ils sont gérés de manière stricte à l'aide de procédures bien établies et clairement communiquées. Un plan d'évacuation des objets du Musée et du dépôt, ainsi qu'une évaluation des risques en cas de sinistre ont été établis avec la Protection civile, en collaboration avec les pompiers d'Avenches.

Les collections du SMRA continueront de s'enrichir au vu du nombre de fouilles préventives prévues ces prochaines années sur le territoire de l'ancienne capitale des Helvètes; leur conservation, leur stockage dans des lieux appropriés et leur accessibilité au public représentent un défi considérable pour les années à venir.

Bibliographie

- *Aventicum, une capitale romaine*, Daniel Castella (éd.), Avenches, 2015.
- *La Culture des musées, Revue historique vaudoise*, tome 122, 2014.
- Marc-Antoine Kaeser, *À la recherche du passé vaudois*, Lausanne, Document du Musée cantonal d'archéologie et d'histoire, 2000.
- Marie-France Meylan Krause, *Aventicum, Ville en vues*, Avenches, Document du Musée romain d'Avenches 10, 2004.
- Marie-France Meylan Krause, *La tour, prends garde!* Avenches, Documents du Musée romain d'Avenches 21, 2011.

P
A
T
R
I
M
O
I
N
E
S

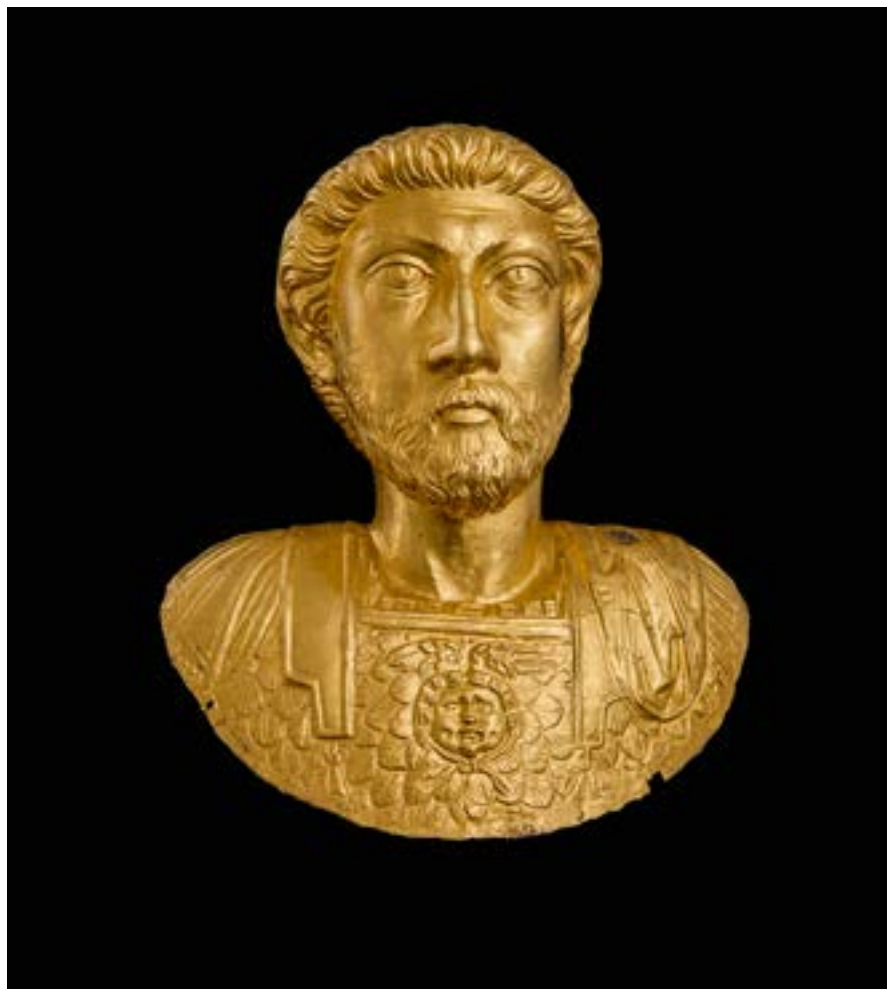
N
o
3

MuseumPlus, un logiciel commun aux trois musées archéologiques du Canton de Vaud

La base de données informatique MuseumPlus, commune aux trois musées archéologiques du canton de Vaud (Musée cantonal d'archéologie et d'histoire, Musée monétaire cantonal et SMRA), présente une interface personnalisée pour chacune des institutions. Celle d'Avenches est particulièrement complexe, car elle prend en compte la spécificité de la chaîne opératoire du SMRA qui va de la fouille au musée en passant par le laboratoire de conservation-restauration et l'ensemble de la documentation associée (archives, images, rapports). Pour chaque objet ou lot d'objets inventorié de nombreux champs sont renseignés, tels que le contexte de découverte, la fiche technique de l'objet (numéro d'inventaire, matière, etc.), la localisation, mais aussi les

récolements, les mouvements, les prêts, les images, la bibliographie, les constats d'état, les traitements préventifs, les analyses, etc.; ce qui implique une bonne coordination de la part des divers secteurs concernés.

Le SMRA formule le vœu de voir, dans un avenir proche, l'ensemble des inventaires mis en ligne et devenir rapidement accessible aux différents musées qui en feront la demande, et à terme, également à un public plus large. Une part importante de la collection (monnaies, objets métalliques, peintures murales, mosaïques, etc.) devrait prochainement être intégrée à différents projets de mise en ligne suisses et internationaux (FABVLVS, OCRE, etc.).



Cinq objets remarquables

1. Ill.60↑
Buste en or de l'empereur Marc Aurèle découvert dans une canalisation en 1939, sanctuaire du Cigognier.
2. Éléments d'un orgue hydraulique en bronze mis au jour dans le palais de Derrière la Tour en 1971.
3. Statue monumentale de Minerve en marbre trouvée en 1972 près du forum d'Aventicum.
4. Relief de la Louve allaitant Romulus et Remus découvert en 1862 et provenant du palais de Derrière la Tour.
5. Gobelet en argent orné de reliefs mis au jour en 1963 au lieu-dit En Saint-Martin.

Nombre de personnes y travaillant – Équivalents temps plein

- Env. 30 personnes – 18,7 ETP (SiPaL: 5,6 ETP; SERAC: 13,1 ETP)

Métiers

- Directrice, administrateur, secrétaire, archéologue, archiviste-bibliothécaire, documentaliste-infographiste, dessinateur, conservateur-restaurateur, conservateur du patrimoine, conservateur des collections, collaborateurs de recherche, régisseur d'images, agent d'accueil, technicien de musée, technicien de surface

Date de création, nom de l'institution d'origine

- 1838, Musée romain d'Avanches (MRA)

Origine des collections

- 1824: Musée du Cercle Vespasien (collection communale), ancien Casino, Avanches
- 1838: la collection devient cantonale et le musée s'installe dans la tour surplombant l'amphithéâtre.
- 1852: 884 objets sont inscrits à l'inventaire.
- 1888: 2065 objets sont inscrits à l'inventaire.

Nombre d'objets aujourd'hui

- Env. 1 million

Objets exposés

- Moins de 2% sont visibles aujourd'hui. La plupart des objets-phares de petites dimensions sont exposés. Certains sont des copies, les conditions de sécurité et de conservation ne pouvant être garanties dans le Musée. Il s'agit notamment du buste en or de l'empereur Marc Aurèle et des objets en matière organique (ivoire, os, vannerie, cuir etc.). Les objets lourds comme les mosaïques et la plupart des éléments architecturaux ne peuvent être présentés au Musée, les accès aux salles et les poids au sol étant fortement limités.

Domaines de spécialisation

- Archéologie (II^e siècle av. J.-C – Moyen Âge; Avanches et sa région)

Expositions temporaires depuis 2010

- 12

Publications entre 2010 et 2016

- 16 catalogues d'exposition et monographies thématiques, 20 bulletins annuels et revues semestrielles, 77 articles

Visiteurs annuels (moyenne des années 2012-2016)

- 14 756

Château de Morges & ses Musées



Ill. 61 Figurine de la garde personnelle du roi Darius (bataille de Gaugamèles), plat d'étain, 1950. Collection Raoul Gérard.

N
◦
3

P
A
T
R
I
M
O
I
N
E
S

Daniel Jaquet
Responsable de la médiation culturelle et de la recherche scientifique

Figurines, armes et uniformes :
les collections du Château de Morges & ses Musées

Les collections conservées aujourd'hui au Château de Morges et ses Musées sont à l'image du bâtiment qui a subi d'importantes transformations au cours de son histoire. Au rythme des changements de propriétaires, le bâtiment revêt des fonctions bien différentes. Il passe en effet d'un château savoyard construit à la fin du XIII^e siècle, à une résidence baillivale bernoise de 1536 à la fin du XVIII^e siècle, à un arsenal lors de la fondation du canton de Vaud en 1803, pour se transformer en Musée militaire vaudois inauguré en 1932. L'appellation « Musée militaire vaudois » est remplacée par celle de « Château de Morges & ses Musées » en 2014, puisque l'ancien nom ne représentait plus l'ensemble des différents musées qui le composent aujourd'hui. Les objets exposés dans ces différentes entités n'appartiennent pas tous à des collections cantonales.

Musée	Propriétaire des collections	Nombre d'objets
○ Musée de l'artillerie	Collections cantonales et	52 000 objets
○ Musée militaire vaudois (dont la salle du service à l'étranger)	en dépôt autres collections	(+ 20 000 documents)
○ Musée suisse de la figurine historique		
○ Musée de la gendarmerie vaudoise	Association pour l'Histoire de la Gendarmerie Vaudoise	200 objets
○ Musée Paderewski	Fondation Paderewski	200 objets (+ 5 000 documents)

Tableau 1 Musées et estimation des objets conservés au Château de Morges & ses Musées.

En tant qu'institution patrimoniale, le château de Morges reste une exception, puisqu'il est le seul musée cantonal vaudois à ne pas être régi par le Service des Affaires culturelles, mais par le Service de la Sécurité civile et militaire (Département des institutions et de la sécurité). De plus, il est constitué de plusieurs entités, dont deux sont indépendantes du point de vue des collections cantonales (Musée de la Gendarmerie et Musée Paderewski). Toutefois, l'institution dans son ensemble reste gérée par un service de l'État de Vaud, à travers une commission cantonale établie en 1921, qui a fait l'objet de révisions dans les années 1970.



I11.62 Salle d'armes de l'arsenal.
Photographie anonyme et
non datée (v.1900). Bibliothèque
du Château de Morges.

Les objets du châtelain, du bailli et du directeur de l'arsenal (1286–1900)

Les objets gardés dans les murs du château sont, au fur et à mesure des changements de propriétaires et de fonctions du bâtiment, détruits, repris, donnés, vendus ou conservés. En effet, le château, construit entre 1286 et 1296 sous domination savoyarde, subit par deux fois les affres de la guerre. En 1475, lors des guerres de Bourgogne, il est pillé et incendié par les troupes lucernoises, réduisant en cendres le mobilier et une partie des archives. En 1530, lors de la marche des troupes confédérées (Fribourg et Berne) sur Genève, la ville est à nouveau pillée. Après la conquête du Pays de Vaud par les Bernois en 1536, le château devient le siège d'un bailliage avec droit de justice, jusqu'à la Révolution vaudoise. La marche des troupes françaises à travers le Pays de Vaud ne fera que peu de heurts à Morges, mais les maîtres des lieux quittent le château avec armes et bagages.

Après l'Acte de Médiation en 1803, le nouveau Canton de Vaud destine le château à servir d'arsenal; il jouait déjà le rôle d'entrepôt de munitions et de pièces d'artillerie. Un inventaire conservé aux Archives cantonales vaudoises (H541) et qui remonte à 1793 détaille les biens rassemblés. Le directeur de l'arsenal s'installe dans un luxueux appartement à l'étage de la cour d'honneur et une «salle d'armes» I11.62 est aménagée dans l'aile ouest. Le château sert également de prison jusqu'en 1844 et les jardins abritaient un poste de gendarmerie. Ces différents événements expliquent l'absence quasi-totale d'objets de la période médiévale et de la première modernité au sein des collections actuelles. Outre quelques pièces de mobilier (clés, portes) et le patrimoine bâti, les seuls objets de cette période dans les collections sont des reliquats de l'arsenal au XIX^e siècle et des donations du XX^e siècle.

De l'arsenal au musée: la naissance du Musée militaire vaudois (1900–1932)

Le projet d'allouer des espaces de l'arsenal vaudois au château de Morges à un Musée militaire vaudois remonte aux années 1900, alors que les premiers concepts d'un tel musée l'envisageaient au château de Chillon (1896). Les chefs du Département militaire et du Département de l'Instruction publique et des Cultes du Canton adressent une lettre à des sociétaires, des politiques, des militaires et des collectionneurs, portant à leur connaissance le projet et les encourageant à léguer ou à mettre en dépôt leurs objets. En particulier, les artefacts suivants sont mentionnés: «anciennes armes à feu ou armes blanches, vieille munition, coiffures et habits militaires, effets d'équipement, vieux documents, écrits ou imprimés» (lettre du 28 juillet 1900, Bibliothèque du Château de Morges — BCM).

Le projet, toutefois, semble avoir de la peine à démarrer. La discrète ouverture partielle de la première salle du Musée militaire vaudois arrivera vingt-cinq ans après la lettre fondatrice. Il ne s'agit même pas à proprement parler d'une ouverture publique. Le directeur de l'arsenal, André Chevalier, doit porter le projet du musée en sus de ses fonctions militaires. Cette même année, il adresse une lettre au directeur du Musée national laissant transparaître son désarroi: «En vue de l'organisation, sur de nouvelle [sic] bases, du Musée militaire vaudois, à Morges, et devant

personnellement assumer le plus gros du travail, j'aurais besoin de renseignements et de certaines directions.» (Lettre du 24 août 1925, BCM). Le musée n'est ainsi réellement « inauguré » qu'en 1932.

Ce n'est par ailleurs que le 4 juin 1921 que le Conseil d'État décide de la constitution d'une commission du Musée militaire vaudois. Le premier procès-verbal de la commission date de 1927, le suivant en 1929 (qui discute encore d'un possible changement de lieu au Château de Vuflens!). On constate ensuite une lacune jusqu'à une série de procès-verbaux entre 1944 et 1956. En 1944, une note mentionne que l'absence de procès-verbaux entre 1929 et 1944 a mené à la suppression de la subvention cantonale allouée à la commission. À partir des années 1970, les réunions et les procès-verbaux deviennent réguliers, puisqu'ils sont régis par un règlement arrêté par le Conseil d'État, qui prescrit deux réunions annuelles.

Les principaux legs et dons

Ce sont les personnes directement impliquées dans le projet du musée qui apportent aux collections leurs premiers éléments significatifs. Robert Champoud (1882–1929) et Henri Pelet (1880–1948) lèguent en effet leurs séries d'armes, d'uniformes et de tableaux I11.63. Ils sont également acteurs dans l'acquisition d'objets marquants, tels ceux de la collection de Reyher, ou le mortier boule de 12 tonnes provenant du fort du Gothard. Deux salles du musée portent d'ailleurs leur nom. Le premier état des collections, outre les listes éparses des dons, est le fait de Frédéric Dubois, bibliothécaire cantonal, impliqué au moins depuis 1921 dans le projet du musée. Il laisse un premier relevé des objets exposés, ainsi que les plans de la salle inaugurée en 1932 (4'000 armes sur 132 m²). Les objets de la période médiévale et de la première modernité sont issus d'un dépôt de la famille de Mestral (134 objets selon la convention de dépôt de 1947), facilité sans doute par la présence d'un membre de cette ancienne famille vaudoise dans la commission du musée dès 1944 I11.64.

L'arsenal de Morges disposait, avant la fondation du Musée, d'un parc de pièces d'artillerie qui était un dépôt du Bureau des fortifications de Saint Maurice et de l'Intendance du matériel de guerre. En 1929, sous la

N
◦
3

P
A
T
R
I
M
O
I
N
E
S



I11.63 Uniforme de soldat suisse du régiment des Gardes suisses, Suisse / France, 1790–92.



Ill. 64 Épée, Europe occidentale, vers 1420–1450. Collection de Mestral.

direction du chef de l'arsenal, André Chevalier, le futur Musée militaire vaudois accueille une collection d'artillerie de 43 pièces supplémentaires provenant du Musée national de Zürich, et 52 l'année suivante. Elles sont disposées dans les « caves » (le niveau inférieur du château, alors fermé au public). Le chef de l'Artillerie fédérale met en outre à disposition une collection de plus de cent modèles réduits de pièces d'artillerie de l'armée suisse entre 1803 et 1887, œuvre de Friedrich Oppliger, armurier à la *Waffenfabrik Thun*. L'employé, remarqué pour la qualité de son travail, réalise ces modèles entre 1868 et 1886. Cette collection est complétée dans les années 1970 par le maquettiste lausannois Paul Stauffer, qui réalise les modèles manquants pour monter le fonds à 207 modèles. Dans les années 1950, les caves sont réorganisées et une pièce au sud du château est ouverte au public. En 1975, il est décidé d'augmenter la surface d'exposition à toutes les caves du château. Une grande réfection du bâtiment est alors envisagée (1975–1991), et le nouveau musée de l'artillerie est inauguré en 1981. Dès lors les pièces non exposées sont conservées dans un dépôt extérieur dans l'ancienne poudrière du Boiron. En 2015, suite à la création du Musée de la Rivière sur ce site, les pièces d'artillerie excédentaires sont soit rendues au Musée national, soit déplacées dans un autre dépôt.

N
◦
3

P
A
T
R
I
M
O
I
N
E
S

L'apport le plus important en nombre de pièces est issu du fonds Raoul Gérard (1893–1960). Il était l'un des plus grands collectionneurs de figurines d'Europe (180 000 pièces). Si la première orientation de sa collection était d'ordre militaire, ses intérêts s'étendent rapidement à l'architecture, à l'histoire et au folklore des civilisations anciennes et modernes. Il collabore avec des artistes locaux (Madlener, Begnini, Rousselot, Bombléd-Wilke) pour les recherches, l'élaboration des planches, ou la peinture de certaines pièces. À la mort du collectionneur, ce qui reste de sa collection (40 000 pièces) fait l'objet d'un legs au canton de Vaud. Les figurines sont confiées au Musée militaire vaudois, tandis que sa bibliothèque et les œuvres graphiques sont déposés à la Bibliothèque cantonale et universitaire. Le Musée suisse de la figurine historique est inauguré en 1976 et constitue le plus grand musée du genre en Suisse, avec près de 8000 pièces exposées Ill. 61.

Au début du XXI^e siècle, le château accueille deux nouveaux musées : le Musée de la gendarmerie vaudoise en 2006 et le Musée Ignace Paderewski en 2016. Ces deux nouvelles entités, ainsi que les objets exposés ou en dépôt, sont gérés de manière indépendante par leur association ou fondation respective.

Entre objets et documentation

Le Musée militaire vaudois, aujourd'hui dénommé le Château de Morges et ses Musées, est une institution bientôt centenaire, qui conserve plus de 50 000 objets (dont 40 000 figurines) et qui en expose actuellement environ 20 %. Le tableau ci-dessous donne un aperçu de la composition des collections :

Armes à feu d'épaule	1300	Artillerie	100
Armes à feu de poing	400	Modèles réduits d'artillerie	200
Poires à poudre	90	Paquetages	150
Armures	10	Buffleterie	400
Casque	100	Œuvres graphiques	3000
Armes d'hast	360	Médailles et décorations	700
Armes blanches	1100	Instruments de musique	50
Armes de jet	50	Uniformes	1500
Hausse-cols	70	Coiffures	1200
Drapeaux	320	Figurines	40000
		TOTAL	52000

Tableau 2 Composition des collections du Château de Morges & ses Musées (estimation), sans les fonds documentaires (20 000 pièces).

Les forces de ces collections sont constituées principalement par le patrimoine militaire, en particulier les objets de l'armée fédérale depuis 1803 et de la milice cantonale vaudoise. Un fonds important d'uniformes et d'armes des XVII^e et XVIII^e siècles s'y ajoute, les plus anciens objets datant du XIV^e siècle. Non daté, mais remontant probablement aux années 1950, le premier inventaire du Musée militaire vaudois conservé a été établi à partir des listes de fonds éparses de Frédéric Dubois. Il s'organise de manière thématique (coiffures militaires, uniformes, armes, tableaux & gravures, artillerie et divers) et n'est pas achevé. L'inventaire actuel débute dans les années 1990. Il abandonne le classement thématique et, sur la base de grands travaux de récolement, compte aujourd'hui 10 800 positions, auxquelles s'ajoutent les 40 000 figurines du legs de Raoul Gerard. En sus des objets et des œuvres graphiques listés dans le tableau 2, la bibliothèque du Château de Morges conserve environ 20 000 documents. Elle regroupe les archives du musée, la

bibliothèque de travail du musée, les collections documentaires de l'ancien Institut suisse d'armes anciennes (ISAA), de nombreuses donations, un fonds de règlements militaires (depuis 1803), ainsi que, depuis peu, la bibliothèque du Centre d'histoire et de prospective militaire (CHPM). La bibliothèque fait actuellement l'objet d'un projet de centre documentaire, pour faciliter l'identification et la consultation de ces fonds par un public externe.

Bibliographie

- Nicolas Baptiste, « Armatum princeps — armatus corpus: les princes de Savoie en armes (1330–1530) », dans *Le Brécaillon* n°37 (2017), p.60–78.
- Paul Bissegger, *Les Monuments d'art et d'histoire de la Suisse: Tome V, La ville de Morges*, Bâle, Wiese, 1988.
- Paul Bissegger, Raymond Rapin, *Guide des monuments suisses: Le château de Morges*, Lausanne, IRL, 1986.
- Pierre Bovay, « Le Musée militaire vaudois », *Revue militaire suisse* n°121/3 (1976), p. 141–147.
- Alfred Fink, « Les institutions bernoises de 1536 à 1786 et l'organisation du bailliage de Morges », in *Helvetia* (1971), p. 101–107 et 135–140.
- Daniel Jaquet, « De l'arsenal au musée, la naissance du Musée militaire vaudois », à paraître en 2018.
- Edwin Stettler, « L'histoire en plomb: les trésors du Château de Morges », tiré à part de la revue *Challenge* n°6 (1977).

P
A
T
R
I
M
O
I
N
E
S

N
◦
3



Cinq objets remarquables

1. Ill.65↑
Gatling calibre 1 pouce (25,4 mm.) de l'ordonnance 1867.
2. Épée d'estoc «Panzerstecher», Allemagne, 1500.
3. Canon fondu suite à l'explosion de l'arsenal de Morges, en 1871.
4. Uniforme des Gardes suisses au service de France, 1790–92 Ill. 63.
5. Tunique et casquette du Général Guisan.

Nombre de personnes y travaillant – Équivalents temps plein

- 6

Métiers

- Directrice-conservatrice, conservateur-restaurateur, médiateur culturel et scientifique, bibliothécaire-documentaliste, agent d'accueil

Date de création, nom de l'institution d'origine

- 1921 (inauguration 1932): Musée militaire vaudois
- 2014: Château de Morges & ses Musées

Origine des collections

- Arsenal du Canton de Vaud (1803)

Nombre d'objets aujourd'hui

- Env. 52 000

Objets exposés

- Env. 20 %

Domaines de spécialisation

- Histoire militaire, armes et armures, artillerie, figurines historiques, gendarmerie, histoire locale (XVIII^e–XX^e siècles)

Expositions temporaires depuis 2010

- 7

Publications entre 2010 et 2016

- 3 ouvrages, 9 articles

Visiteurs annuels (moyenne des années 2012-2016)

- 20 000

→ Ill.66 Chapiteau en pierre découvert en 1899 à Avenches orné d'aigles et de visages. Site et Musée romains d'Avenches.



Musée cantonal de géologie



Ill. 67 Agrégats de cristaux soyeux de malachite. Exploitée dans l'Oural et dans l'Altaï, la malachite est à la fois un minéral décoratif et un minéral de cuivre. Mine Lazorefsk, Kolyvan, Altaï, Russie. Collection F.-C. de la Harpe — Alexandre I^{er}. L 20 cm.

Pourquoi des collections géologiques cantonales?

Le Musée cantonal de géologie abrite, après deux cents ans d'existence, près d'un million d'échantillons qui sont les témoins de plus de 4,5 milliards d'années d'histoire de notre Système solaire. Ils sont répartis en plus de 400 collections, qu'elles soient liées à un lieu, une région, une thématique ou une personne. Ces spécimens ont cette valeur, plus-value extraordinaire, d'être littéralement les témoins « directs » de l'évolution des idées et des révolutions « coperniciennes » qu'ont vécues les sciences de la Terre en deux siècles. En effet, rappelons-nous que la théorie glaciaire, soit la conscience des changements climatiques, est née dans notre région, tout comme la théorie de la tectonique des nappes, qui a précédé la tectonique des plaques. Le Musée conserve de véritables « pierres de rosette » scientifiques sur lesquelles ces théories ont été élaborées.

Le contexte scientifique des XIX^e et XX^e siècles est propice à l'émergence de nouvelles idées. La théorie de l'évolution, la découverte de la radioactivité et du temps profond bouleversent la perception du monde. L'emploi de la lithographie va permettre quant à lui de diffuser les connaissances scientifiques à un prix abordable pour des communautés scientifiques de petite taille et faiblement dotées financièrement, comme celle de Lausanne.

Les collections géologiques racontent également l'histoire de nos sociétés. N'oublions pas que sans le sel, le ciment, les graviers, les métaux, l'uranium, le charbon, le pétrole, le gaz, les explosifs ou encore le percement des tunnels, le monde dans lequel nous vivons ne serait pas le même. Le Musée de géologie préserve aussi des spécimens qui racontent cette histoire industrielle. Les instruments qui ont permis ces découvertes, ainsi que les outils de diffusion du savoir comme les planches de cours, offrent une dimension supplémentaire à ces fantastiques séries.

Les collections choisies pour illustrer cet article sont présentées sous l'angle des missions fondamentales du Musée, dûment définies par la loi.

Éduquer

Frédéric-César de La Harpe joue un rôle déterminant dans la création du Musée cantonal. Au début des années 1810, il est catastrophé

par les conditions dans lesquelles les étudiants doivent se battre pour apprendre. L'espace manque, la bibliothèque est minimale et la collection d'enseignement des roches et des minéraux est extrêmement pauvre, tant en diversité de spécimens qu'en nombre. Une situation qui le navre et l'incite à agir. C'est la raison pour laquelle on le retrouve à l'origine de la souscription lancée en 1816 pour acheter la collection de minéraux d'Henri Struve, professeur de chimie à l'Académie. Souscription à laquelle il contribue de manière très significative, comme on peut le lire dans la Délibération du Conseil d'État du 9 juin 1817: « La dépense totale s'élèverait, dit Mr Chavannes, de 2200 fr. à 2400 fr. Surquoi Mr le Général De la Harpe & Grand de Hauteville ont déjà souscrit pour 500 fr. chacun ». C'est encore lui qui demande en 1811 au Tsar Alexandre I^{er}, son ancien élève, de lui envoyer une collection de roches et minéraux de Russie. Son vœu sera exhaussé en 1820 par l'arrivée de 1066 spécimens en provenance directe de l'École militaire des mines de l'Ermitage à Saint-Pétersbourg. Cette collection, qui va effectivement être utilisée pour l'enseignement universitaire durant 190 ans, va aussi se trouver partiellement dispersée dans diverses collections disciplinaires. 200 ans plus tard, après avoir contrôlé près de 60 000 échantillons, 484 spécimens ont pu être identifiés comme faisant partie de la collection du Tsar et sont aujourd'hui réunis I11.67.

Ce rôle éducatif est un objectif poursuivi tant au niveau académique qu'au niveau des écoles primaires. Le Musée s'emploie aussi à diffuser la science au travers de collections pour l'enseignement offertes aux écoles du canton. Ces dons figurent toujours en bonne place dans les rapports annuels du Musée de géologie au Conseil d'État, par exemple celui de 1888 qui mentionne: « Le musée géologique a, fourni en 1888, des collections d'enseignement aux établissements suivants: 1. Collège cantonal, à Lausanne. 2. Musée local en formation à Vallorbes [sic]. 3. École primaire à Vevey (classe Simon). 4. École primaire à Baulmes. 5. École primaire au Chenit. » Aujourd'hui, malheureusement, ces collections suivent le chemin inverse et reviennent au Musée. Est-ce là le reflet de la baisse d'intérêt pour une science qui faisait encore partie de la culture générale au début du XX^e siècle? Après tout, la connaissance des matières premières minérales n'est-elle pas indispensable à l'édification d'un nouveau mode sociétal basé sur un développement durable tant prôné?



I11.68 Empreinte de feuille de palmier *Sabal major*. Découverte en 1820 lors du percement d'une galerie dans le jardin de la campagne de Mon-Repos à Lausanne. L 55 cm.

P
A
T
R
I
M
O
I
N
E
S

Documenter le monde

En 1820, la découverte d'un bloc de roche avec une empreinte de palmier à Mon-Repos à Lausanne est révélatrice de la prise de conscience de la valeur des curiosités régionales I11.68. Ce fossile, découvert en plein Petit Âge glaciaire, fera se déplacer à Lausanne deux des plus fameux géologues du moment, William Buckland (GB) et Leopold von Buch (D). À cet objet local mais d'importance mondiale, on adjoindra une collection plus récente documentant sur l'ensemble du globe la limite dite « Permien / Trias », soit la limite entre l'Ère primaire et l'Ère secondaire, il y a environ 250 millions d'années. Ce moment de l'histoire de la Terre est particulièrement dramatique, car il a vu disparaître à jamais 90 % des espèces animales et végétales. Le Musée cantonal de géologie peut se targuer d'en avoir la collection d'échantillons de roches la plus exhaustive au monde.



I11.69 Agrégat d'or finement cristallisé en forme de plume sur quartz, Eagle's Nest Mine (Mystery Wind Mine, Californie, USA). Don des amis du musée 2013. L 57mm.

N
◦
3

Une volonté d'exhaustivité que traduit aussi la politique d'acquisition de la collection de systématique minéralogique. Le Musée détient l'une des cinq collections les plus complètes au monde, avec 4060 espèces minérales naturelles certifiées sur les 5430 recensées dans l'Univers connu. L'objectif est d'avoir l'une des trois collections les plus complètes dans la décennie à venir. Cette collection est régulièrement utilisée pour fournir des fragments de référence pour des études universitaires. Elle est complétée par plus de 4500 substances cristallisées synthétiques, dont certaines sont à l'origine de la théorie des mémoires solides, de la technologie des LEDs ou des panneaux photovoltaïques.

Conserver

P
A
T
R
I
M
O
I
N
E
S

À la fin des années 1880, le Conseil Fédéral désigne le Musée cantonal de géologie ainsi que trois autres institutions comme récipiendaires des roches du tunnel du Simplon qui sera achevé en 1906. Le Musée est alors *de facto* considéré comme un conservatoire du patrimoine national. Durant deux décennies, des caisses de roches arrivent au Musée, au gré de l'avancement du percement. Cette collection finie, témoin d'une des grandes épopées humaines en Suisse, permet de connaître la nature des roches à plus de deux kilomètres sous les sommets des Alpes. Plus de cent ans après son arrivée au Musée, elle a eu ses premiers usages scientifiques. Elle a en effet permis de calculer la vitesse d'élévation des Alpes due au retrait des glaciers et, plus récemment, de tester un nouvel outil de datation des roches en fournissant aux scientifiques des échantillons rocheux le moins possible affectés par le rayonnement cosmique.

Au cœur des fonds scientifiques du Musée se niche une collection singulière et exceptionnelle à maints égards : celle des roches ornementales I11.70. Elle se compose de plus de 2500 « coupons » de roches dont la principale caractéristique est d'être sciés et d'avoir au moins une surface polie. Quelques-unes des roches les plus utilisées et les plus emblématiques de cette industrie florissante dans notre région aux XVIII^e et XIX^e siècles sont bien représentées dans cette collection. On peut citer par exemple le fameux calcaire marbrier « Truchefadel » des environs de Roche (VD) ou le marbre de Saillon (VS) dont la période d'acquisition s'étend des premiers jours du Musée à l'heure actuelle. Les premiers échantillons attribuables sont ceux de la collection Henri



Ill. 70 Roches ornementales.
La collection des marbres de David V Doret offerte au Musée cantonal de géologie de Lausanne en 1905 par

sa veuve E. Doret — De La Harpe, présentée ici avec une étiquette d'origine. Échelle: longueur de la bande blanche = 1cm.



Ill. 71 Cristal de réalgar de la carrière du Lengenbach près de Binn en Valais. Ce magnifique minéral recèle de l'arsenic, un terrible poison, dont la toxicité augmente à la lumière et à l'oxygène. Il est donc trop sensible pour être exposé. L.10 mm.



Ill. 72 Carotte de sondage du forage pour la recherche d'hydrocarbures réalisée en octobre 1981 à Éclépens. Cette carotte de calcaire a été prélevée à 2097m. de profondeur. Diamètre: 12 cm.

Struve (1751–1826) sur laquelle se fonde le Musée en 1818 et le fonds continue de s'accroître aujourd'hui grâce à une action de collecte de toutes les carrières encore en activité en Suisse en 2017. L'objectif est de maintenir cette collection vivante en faisant l'acquisition des roches ornementales actuellement utilisées, futurs témoins de notre temps. La finalité est de transformer cette collection en un outil à disposition des architectes, des historiens de l'art, des restaurateurs ou encore des amoureux des belles pierres. Les qualités « durables » de ce matériau vont inmanquablement le remettre à la mode.

Les intérêts stratégiques et de nouveaux champs de recherche et de valorisation

Le Musée cantonal de géologie est le dépositaire légal selon la Loi sur les hydrocarbures (LHydr) de 1957 de tous les objets et données issus de la recherche d'hydrocarbures dans le canton. Cette collection se compose des fragments de roches (carottes de sondages I11.72, *cuttings*) d'une quinzaine de forages, du premier à Arnex en 1929 jusqu'au dernier à Noville en 2010. En font aussi partie les quelques 2200 kilomètres de lignes de prospection sismiques, véritables écographies du sous-sol, qui ont été réalisées et analysées au cours des cinquante dernières années. Le mode d'acquisition de ces données consiste à faire vibrer le sol avec des camions et à enregistrer en retour les ondes émises grâce à des géophones répartis le long des lignes. Le Musée de géologie a récemment consenti de gros moyens pour digitaliser l'ensemble de ces données. Depuis 2010, on assiste à un glissement de l'intérêt pour ce type d'informations, de la prospection des hydrocarbures vers le potentiel géothermique de moyenne à grande profondeur. Elles se révèlent essentielles dans la mise en application de la transition énergétique en cours. Elles offrent une vision tridimensionnelle unique du sous-sol, qui conditionnera des centaines de millions de francs d'investissement.

Ne pas oublier les hommes

Il faut rappeler qu'en sciences naturelles, le travail d'expertise consiste en l'inventorisation par la description, l'analyse et l'identification de spécimens qui mènent parfois à la découverte de nouvelles espèces, qu'elles soient minérales, végétales ou animales. Et, pour qu'une espèce



I11.73 Squelette du mammouth laineux découvert à Praz-Rodet dans la Vallée de Joux en 1969, où il vivait il y a 13700 ans. L'absence de côtes et de vertèbres dorsales indiquerait que la bête aurait partiellement été dévorée avant son enfouissement complet dans des gravats. H2,7m., L4,9m.

P
A
T
R
I
M
O
I
N
E
S

N
◦
3

soit mondialement reconnue, il faut que le spécimen sur lequel repose la description — le type (voir p.143) — soit déposé dans un musée afin d'être disponible pour des recherches ou contre-expertises ultérieures. Le Musée cantonal de géologie conserve aujourd'hui plus de 2650 types paléontologiques et 200 types minéralogiques. Un patrimoine reconnu sur le plan fédéral et mondial par l'inscription comme bien culturel d'importance nationale.

Cet ancrage international est renforcé par les besoins de nomenclature standardisée, élément indispensable à la description des spécimens. Devant l'immensité de la tâche qu'est la description du monde, un besoin de classification et de langage commun s'est très tôt fait ressentir. Un gros effort d'harmonisation au niveau mondial a été entrepris. On a constitué des commissions internationales dans lesquelles les scientifiques vaudois ont toujours été très actifs. Eugène Renevier a eu, par exemple, un

rôle décisif dans l'adoption d'une norme internationale pour les signes des cartes géologiques lors du deuxième congrès géologique mondial de Bologne de 1881. Fort de ce succès, il a reçu, lors de ce même congrès, le mandat d'uniformiser la nomenclature des étages géologiques. En 1897, il a publié le «Chronographe géologique», qui est la première version de ce que l'on appelle aujourd'hui l'échelle des temps géologiques.

Une incontournable valorisation

Mais le travail de conservation des musées scientifiques peut également aller à la rencontre des sujets d'actualité: changement climatique, fonte des glaciers ou faune et flore en danger. Pour prendre la mesure du changement, les études actuelles sur la biodiversité ou le climat ne peuvent qu'être comparées aux témoins du passé, classés et inventoriés dans les collections muséales. On le voit aujourd'hui, le législateur prend de nécessaires mesures écologiques basées sur les collections des musées. Ceux-ci deviennent donc des acteurs incontournables de notre avenir, loin de l'image poussiéreuse malencontreusement encore véhiculée.

En guise de conclusion

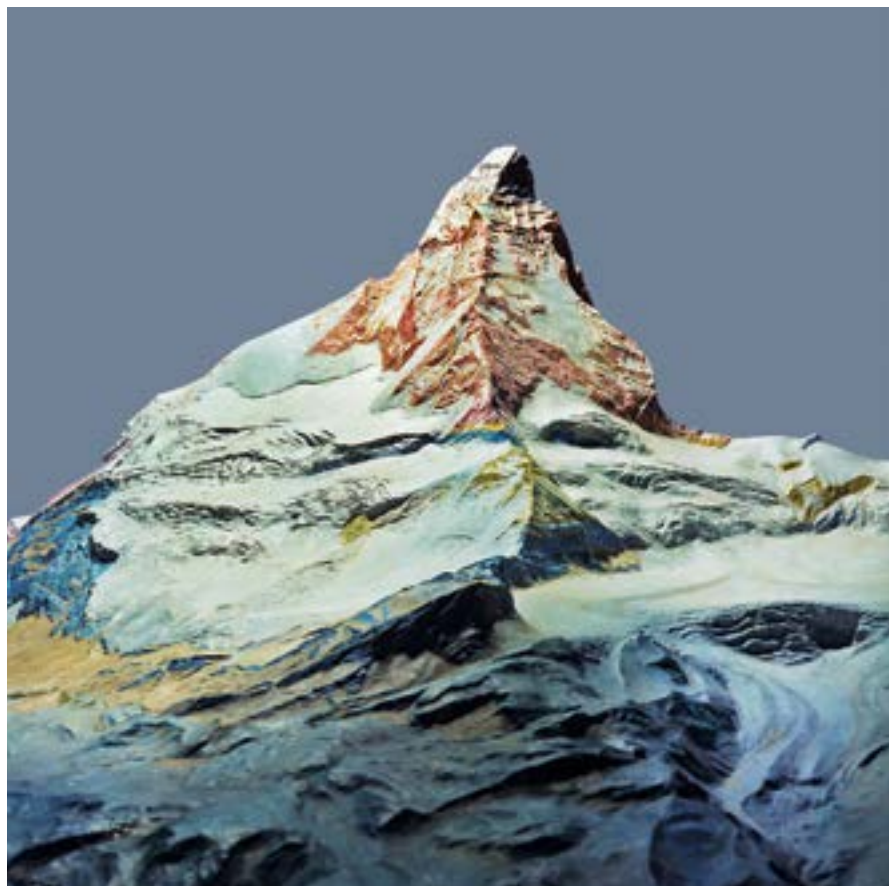
On l'aura vu au travers de ce rapide tour d'horizon des collections du Musée cantonal de géologie, l'importance tant de la conservation, de l'étude et finalement de la transmission de la connaissance à un large public est essentielle à la bonne marche de notre société. Au-delà de leur valeur intrinsèque, la véritable valeur ajoutée des collections repose sur les interprétations qu'en font ceux qui les étudient. Cette mission scientifique génératrice de connaissance — «faire parler» les objets — fait partie de l'ADN du musée. Elle n'est toutefois pas figée, les progrès techniques ou conceptuels faisant qu'elle évolue continuellement. Derrière chaque spécimen, il y a un expert scientifique.

N
◦
3

Bibliographie

- Gilles Borel, «Des pierres cajolées. Regard sur un siècle de patrimoine géologique au Palais de Rumine», in *Qu'as-tu fait de tes cent ans?*, Document n° 8, Association pour le patrimoine naturel et culturel du canton de Vaud, 2006, p.33–35.
- Gilles Borel, Jeanne Bonzon, «Retour sur 200 ans de témoins sciés et polis», *Kunst+Architektur*, n° 3, 2012, p.10–17.
- Daniel-Alexandre Chavannes, «Notice sur un végétal des contrées méridionales, trouvé dans l'état fossile, près de Lausanne, en septembre 1820», in *Bibliothèque universelle des Sciences, Belles-Lettres, et Arts, faisant suite à la Bibliothèque britannique*, Genève, Tome XIX, 1822.
- Daniel-Alexandre Chavannes, «Musée cantonal d'histoire naturelle. Notice historique», in *Journal de la Société vaudoise d'utilité publique*, Lausanne, Tome IX, Cahiers n° 100 à 111, 1841.
- Robin Marchant avec la collaboration de Romain Bauer, «GeoMol-Vaud final report», Lausanne, Musée cantonal de géologie, 2016.
- Nicolas Meisser, Stefan Ansermet, «Minéralogie du tunnel du Simplon», in *Simplon: Histoire — Géologie — Minéralogie*, Martigny, Éd. Fondation Bernard et Suzanne Tissières, 2005.
- Nicolas Meisser, Patricia Meisser-Isering, «Frédéric-César de la Harpe, le naturaliste à l'origine des collections de l'État de Vaud», in *Frédéric-César de La Harpe, 1754–1838*, Olivier Meuwly (dir.), Lausanne, Bibliothèque historique vaudoise, n° 134, 2011.

P
A
T
R
I
M
O
I
S



Cinq objets remarquables

1. Ill.74↑

Maquette du Cervin avec les structures géologiques peintes par Émile Argand qui venait de finir la carte géologique de la région de Zermatt, en 1907. Plâtre sur cadre en bois, 140 × 96 × 70 cm, 45 kg. Par son extraordinaire réalisme, cette maquette à l'échelle 1:5000, réalisée par Xavier Imfeld, a permis au public de « survoler » le Cervin à une époque où n'existaient ni avions, ni satellites, offrant une vision véritablement originale. *Couleurs*: pour comprendre la structure de l'écorce terrestre, les géologues attribuent une couleur en fonction de la nature des roches. Rose pour les gneiss, vert pour des basaltes océaniques et bleu pour les calcaires.

2. Squelette du mammouth de Praz-Rodet Ill.73.

3. Empreinte de palmier Ill.68.

4. Cristal de réalgar de la carrière du Lengenbach (VS), récolté en 1989 Ill.71.

5. Or natif, Eagle's Nest Mine (Californie, USA) Ill.69.

Nombre de personnes y travaillant – Équivalents temps plein

- 15 personnes – 5,8 ETP

Métiers

- Personnel fixe: directeur, conservateur, conservateur-restaurateur, régisseur image, responsable de recherche, médiateur, secrétaire; personnel temporaire: stagiaire en muséologie, responsable de recherche, minéralogiste, chercheur

Date de création, nom de l'institution d'origine

- 1818, Musée cantonal

Origine des collections

- Première attestation: 1776, sous forme de la collection d'enseignement de l'Académie du professeur Struve. Cette collection a été partiellement achetée par souscription en 1817 et se trouve ainsi, avec la collection Ducros, à l'origine du Musée cantonal.

Nombre d'objets aujourd'hui

- Env. 1 million

Objets exposés

- 0,5 %. L'essentiel des collections n'a pas vocation à être exposé dans le contexte muséal actuel. Ce sont des collections de référence ou de recherche.

Domaines de spécialisation

- Minéralogie systématique, pétrographie, paléontologie des invertébrés, analyse sismique, géodynamique et cinématique des plaques

Expositions temporaires depuis 2010

- 11

Publications entre 2010 et 2016

- 4 ouvrages, 92 articles

Visiteurs annuels (moyenne des années 2012-2016)

- 32 000

Musée cantonal de zoologie



Ill. 75 Urubitinga (*Urubitinga pallida*): rapace d'Amérique du Sud. Ce spécimen provient de l'envoi effectué en 1842 par MM. Gustave

Perdonnet et Auguste Chavannes depuis le Brésil. C'est l'une des rares pièces de la première moitié du XIX^e siècle à être documentée.

N
◦
3

Michel Sartori
Directeur

Anne Freitag
Conservatrice

Origine des premières collections

Lors de la création du Musée cantonal en 1818, les collections zoologiques sont encore peu développées et ne comprennent que les quelques spécimens mentionnés en 1779 dans le catalogue d'Alexandre-César Chavannes, bibliothécaire, à savoir quelques mammifères, coquillages, oiseaux et insectes en vitrine et quelques reptiles en alcool. Elles prennent véritablement leur essor en 1833, lorsque le Conseil d'État accepte qu'une souscription publique soit lancée afin d'acquérir la collection d'oiseaux et de mammifères (estimée à 24 000 francs de l'époque) de Daniel-Alexandre Chavannes, l'un des deux responsables du Musée cantonal. Malheureusement aucun catalogue de ladite collection n'a pu être trouvé, ce qui sera également le cas des spécimens entrant au musée dans cette première moitié du XIX^e siècle; contrairement à d'autres disciplines, la nécessité de documenter la trace des acquisitions ne s'est donc pas fait sentir, l'objet zoologique semblant se suffire à lui-même. Seules quelques pièces remarquables seront commentées, telle la mâchoire inférieure du cachalot « offerte par Messieurs Gaudin de Nyon, établis au Havre » en 1838 ou encore l'écorché en cire, œuvre d'Antonio Serantoni (1780–1837) à Florence et entré au musée en 1824, grâce à la générosité de Daniel Grand d'Hauteville.

P
A
T
R
I
M
O
I
N
E
S

Durant ces premières années, les collections vont s'enrichir tous azimuts, car il faut pouvoir montrer aux Vaudois l'étendue de la diversité du monde animal. Deux axes vont ainsi se dégager.

Le premier est constitué par les Vaudois expatriés dans des contrées lointaines qui se font un devoir de faire parvenir au musée des spécimens destinés à l'enrichissement des collections. Le premier sera Auguste Chavannes, l'un des fils de Daniel-Alexandre, qui accompagna Gustave Perdonnet au Brésil de 1839 à 1845. En 1842, MM. Chavannes et Perdonnet envoient ainsi 46 mammifères, 800 oiseaux Ill. 75 et près de 24 000 insectes. Plusieurs milliers de spécimens suivront et occuperont pendant quelques années Auguste Chavannes, nommé conservateur pour la zoologie en 1849 après le décès de son père. Vers la fin du siècle, ce sont des missionnaires officiant en Afrique qui

envoient des pièces souvent remarquables au musée, comme une collection de crânes de singes offerte par le pasteur Louis Pelot (Gabon) ou la collection de papillons et scarabées léguée par le pasteur Henri-Alexandre Junod (Mozambique). Cette tradition perdure au tournant du siècle avec les expéditions montées pour le musée par William Morton. Rentier britannique installé à Lausanne, il va faire bénéficier le musée de zoologie de ses largesses et de ses connaissances en s'occupant des collections d'insectes. Il organise une première expédition en 1898 vers Ceylan et Bornéo, dont il ramène des milliers de spécimens. Il prépare et identifie son matériel, puis le donne au musée. Nommé conservateur adjoint, il organise un second voyage en compagnie de Paul Narbel à Ceylan et Sumatra en 1906–1907. Là encore, c'est une multitude de spécimens qui rejoindra les collections du musée. Parmi les pièces les plus emblématiques citons la cigogne de Morton de Bornéo et la chèvre capricorne de Sumatra I11.76. Le siècle suivant verra se tarir ce mode d'acquisition, même si le musée, aidé par des mécènes et des sociétés savantes, s'« offrira » un rhinocéros noir dans les années 1930, tué par un chasseur professionnel au Kenya.

Mais l'appel du vide se fait aussi sentir parmi les élites scientifiques locales. Entre 1853 et 1854, le médecin chef de l'hôpital cantonal Jean de la Harpe lègue sa collection de papillons de nuit qui lui a servi à publier plusieurs monographies sur la faune suisse. En 1855, c'est la collection de coquillages terrestres et fluviatiles de Jean de Charpentier, ancien directeur des mines et salines de Bex, qui rejoint le musée. Riche de plus de 37 000 échantillons c'est l'une des plus importantes collections de ce genre en Europe à l'époque. En 1878, Auguste Forel remet au musée la collection d'Hémiptères (punaises) de son grand-père Alexis Forel. Ces spécimens ne sont pas destinés à être exposés en permanence, mais constituent les premières bases des collections scientifiques du musée.

Les collections du XIX^e siècle se sont donc constituées au gré des opportunités, en fonction de la générosité de naturalistes d'ici ou d'ailleurs. Les moyens à disposition des conservateurs sont en effet modestes. Le livre des comptes pour les années 1878–1882 par exemple indique que l'allocation annuelle versée par le Département de l'Instruction Publique et des Cultes se monte à 500 fr. Un stère de tourbe,



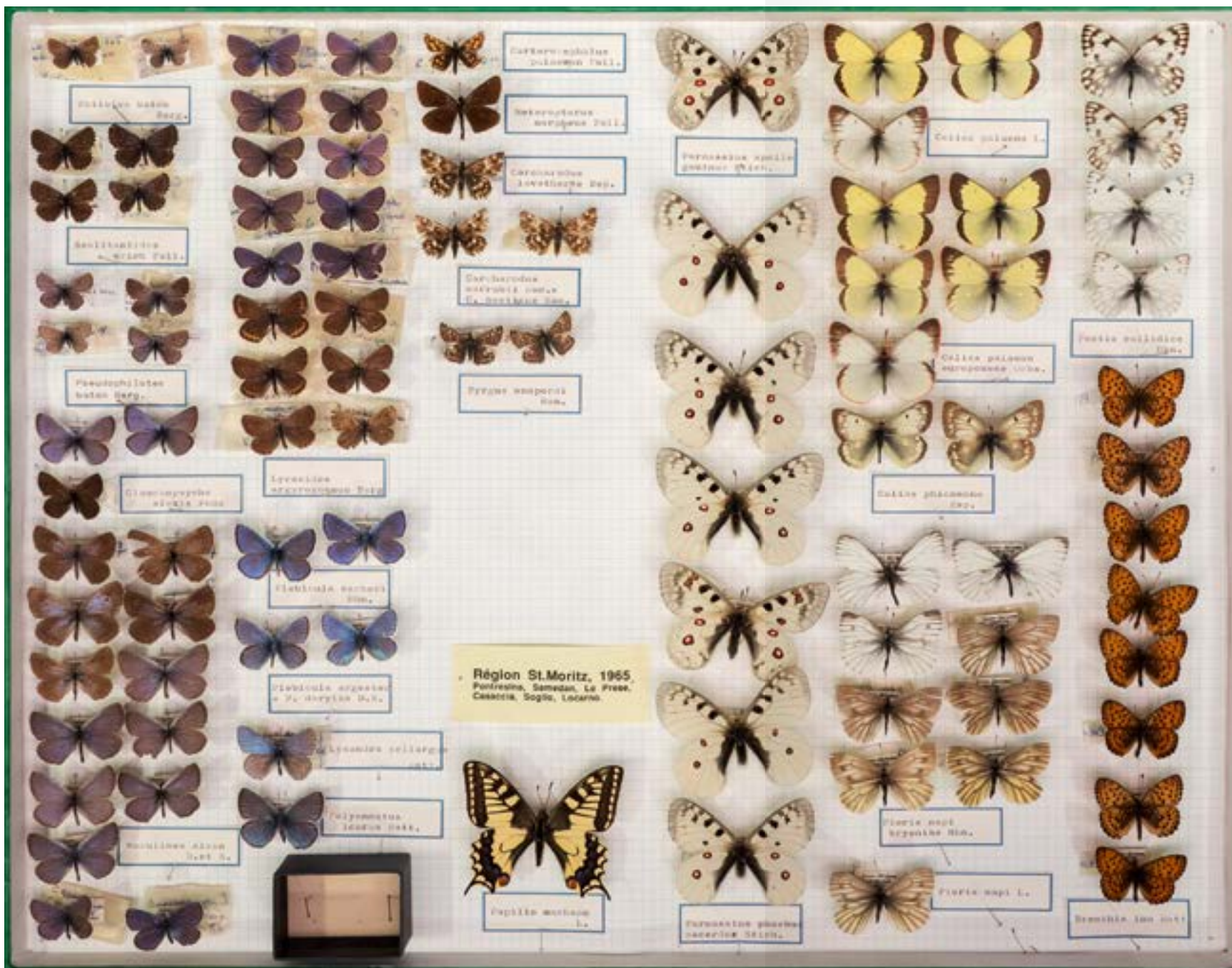
I11.76 Serow ou capricorne (*Capricornis sumatraensis*): ongulé de Sumatra. Cet animal, mi-chèvre, mi-antilope, a été tiré en 1907 par Paul

Narbel sur les pentes du volcan Si-Bayak. Il fait partie du riche patrimoine zoologique ramené par William Morton et donné au musée.

P
A
T
R
I
M
O
I
N
E
S

matériau utilisé pour l'empaillage des animaux, se paie 12 fr.; l'acquisition et la préparation en 1881 du bison, provenant pourtant d'une ménagerie de passage à Lausanne, a coûté la bagatelle de 170 fr., soit le tiers du budget annuel.

Lorsque l'opportunité d'acquérir des collections plus importantes se présente, il faut alors faire appel à la générosité des Vaudois. C'est ainsi qu'en 1886, le musée acquiert, par souscription publique, la collection d'oiseaux du capitaine Vouga de Cortaillod; près de 1100 oiseaux parfaitement naturalisés provenant de toute l'Europe, et dont la pièce la plus emblématique est le grand pingouin, espèce aujourd'hui éteinte I11.82.



Ill. 77 Collection de papillons de Vladimir Nabokov. Luguée au musée après le décès de l'écrivain installé à Montreux, cette collection était constituée de papillotes (petites

enveloppes) dans lesquelles se trouvaient les papillons; elle a dû être entièrement épinglée, étalée et étiquetée au musée. Elle comprend plus de 4300 papillons provenant des Alpes.

XX^e siècle : nouveaux espaces et nouvelles acquisitions

De plus en plus à l'étroit dans ses locaux d'origine à l'Ancienne Académie, le musée déménage entre 1906 et 1909 au Palais de Rumine. C'est l'occasion pour le directeur, le professeur Henri Blanc, de consacrer 200 m² à la collection d'enseignement pour les étudiants en biologie et médecine. Ce musée d'anatomie comparée se voulait différent du reste de l'exposition destinée au grand public. Véritable support du cours dispensé par les professeurs, cette salle est une première en Suisse pour l'époque. Aujourd'hui, elle constitue le « musée du musée » avec ses rangées de préparations anatomiques. Inutile de préciser que cette salle a perdu sa vocation première et n'est plus utilisée pour l'enseignement ; les collections qui la constituent sont ainsi le témoin d'un temps révolu.

Le musée entre véritablement dans le XX^e siècle en 1933. Après le décès de William Morton en 1932, Paul Murisier, qui a succédé à Henri Blanc, est à la recherche d'un entomologiste pour s'occuper des collections d'insectes. Il s'adjoint les services de Jacques de Beaumont en 1933. Ce dernier va fortement influencer la politique de recherche et d'accroissement des collections. Avec lui c'est une nouvelle ère qui commence. Les scientifiques se spécialisent sur un groupe d'insectes, en deviennent de fins connaisseurs, décrivent de nouvelles espèces. Ils commencent à utiliser les collections afin d'établir des cartes de distribution, tirent des parallèles entre différents groupes pour expliquer la répartition actuelle des faunes, leur origine et leur évolution. De Beaumont est le premier scientifique suisse à traiter de zoogéographie. Les collections deviennent la « bibliothèque » de laquelle les scientifiques tirent les informations nécessaires pour expliquer le vivant. La comparaison des nombreux individus de la même espèce conservés dans les collections permet d'affiner la notion d'espèce et offre la possibilité de publier les premières faunes et catalogues raisonnés. Toutes ces recherches, débouchant sur de nombreuses publications, vont permettre à l'institution de se faire connaître en Suisse et surtout à l'étranger ; on vient à Lausanne pour étudier les collections peu travaillées, des collaborations s'installent avec des collègues spécialistes d'autres groupes, qui révisent ainsi les collections du musée, en modernisent la nomenclature et en accroissent la valeur, cercle vertueux qui alimente ainsi année après année la documentation sur les collections vaudoises.

N
◦
3



Ill. 78 Collection d'Éphéméroptères en alcool. Ces insectes très fragiles ne peuvent se conserver que dans l'alcool. Le Musée possède l'une des quatre plus grandes collections au monde de ces insectes. La couleur des étiquettes indique la provenance géographique des insectes : bleu = Eurasie, rose = Afrique, rouge = Madagascar, vert = Amérique du Sud et centrale etc.

P
A
T
R
I
M
O
I
N
E
S



Ill. 80 Collection génétique d'extractions d'ADN. Ce microtube contient un extrait d'ADN provenant d'un spécimen analysé au Musée. Une petite fraction a été utilisée pour l'étude en cours ; le reste permettra d'autres analyses génétiques.



Ill. 79 Préparation d'anatomie comparée de Paul Murisier. Après son départ du Musée, il a travaillé bénévolement plusieurs années pour dessiner des planches anatomiques et faire des préparations, telles que celle-ci représentant les organes viscéraux d'un pigeon ; les organes sont dotés d'étiquettes afin de pouvoir les comparer avec ceux d'autres animaux.

Ce changement de paradigme perdure jusqu'à aujourd'hui. Si, au XIX^e, les spécimens sont collectés pour être classés et exposés, aux XX^e et XXI^e siècles, ils sont recueillis pour être étudiés. Les scientifiques des musées concentrent leurs efforts sur certains groupes et essaient d'en retracer l'histoire évolutive ou comprendre leur écologie, inscrivant ainsi leurs recherches dans un contexte plus vaste que la simple classification des animaux conservés.

De nos jours, l'acquisition de nouveaux vertébrés se fait par l'entremise des stations de soins, des zoos, ou par le service de la faune lorsque des animaux rares sont retrouvés morts dans la nature. Les chasses en pays lointains ne sont légalement et éthiquement plus possibles dans la plupart des cas.

Les collections d'invertébrés sont celles qui s'accroissent le plus I11.78; soit par le travail des scientifiques du Musée, soit par l'acquisition sous forme de dons ou d'achat de collections d'amateurs ou de collègues. Ce sont ainsi des dizaines de collections parfaitement documentées qui sont entrées au Musée ces trente dernières années.

Politique d'acquisition

Qu'est-ce qui fait la valeur d'un spécimen zoologique? Quelles sont les prérequis pour que tel ou tel animal soit accepté dans les collections du Musée? En d'autres termes, quelle a été ou est actuellement la politique d'acquisition de l'institution? La documentation liée au spécimen candidat à son entrée dans les collections est primordiale: lieu de capture, date et collecteur sont les informations minimales exigées. La collection historique de l'institution du XIX^e siècle est pleine de mammifères, d'oiseaux ou d'insectes sans étiquette de provenance, sans date de capture et sans entrée dans un catalogue. Parfois la mention d'un pays voire d'un continent est la seule information disponible. Car les collections à cette époque ne sont constituées que pour montrer le plus de formes différentes; quand un spécimen est défraîchi, on le jette et le remplace par un autre. Les pièces n'ont encore aucune valeur patrimoniale en tant que telle. De nos jours, la politique d'acquisition est stricte. Aucun musée ne peut prétendre à posséder un exemplaire des quelques deux millions d'espèces connues sur notre planète. Il faut donc choisir.

Spécimens et types

Chaque science possède son jargon. Les scientifiques appellent *spécimen* tout individu; une mouche est un spécimen, une girafe également.

La notion de *type* est un peu plus complexe. On appelle *taxonomie* la science qui s'attèle à décrire les organismes vivants et *systématique* celle qui les classe. Lorsqu'un taxonomiste essaie d'identifier un ou des spécimens pour les classer dans une espèce donnée, il peut arriver qu'il ne trouve pas d'espèce connue dans laquelle ranger ce ou ces spécimens. Il y a donc de fortes chances pour qu'il se trouve devant une espèce nouvelle pour la science. À partir de ce moment, il va devoir décrire cette espèce, la nommer, indiquer les caractères qui la distinguent d'autres espèces et publier cette description dans une revue accessible à la communauté scientifique. Il va devoir surtout choisir un spécimen de cette nouvelle espèce comme porte-nom; c'est ce qu'on appelle un *type* ou *holotype*. Il s'agit d'un spécimen extrêmement précieux qui est le garant du concept même de cette nouvelle espèce, et auquel tout taxonomiste devra se référer en cas de découverte ultérieure d'autres espèces

proches. Dans les collections scientifiques, on marque ces types avec une étiquette rouge, afin de pouvoir le repérer plus facilement. Le musée cantonal de zoologie possède des centaines de types, principalement parmi les insectes. Aujourd'hui, le catalogue des types d'insectes du musée est pratiquement terminé et suit un protocole très strict, tel qu'illustré ci-dessous I11.81. Le type est photographié en faces dorsale et latérale. Les étiquettes sont normalement épinglées sous le spécimen, mais détachées et photographiées ici pour le documenter. De haut en bas et de gauche à droite:

- étiquette de provenance indiquant le lieu, la date et le nom du collecteur;
- étiquette de détermination de la main de Jacques de Beaumont (1949);
- étiquette rouge imprimée « Typus », indiquant qu'il s'agit du *type* de l'espèce;
- code barre ou code datamatrix, représentant un identifiant unique au monde lié à ce spécimen, permettant son intégration dans des bases de données nationales et internationales.

P
A
T
R
I
M
O
I
N
E
S

N
o
3



I11.81 *Ammophila rothi* de Beaumont, 1949. Insecte Hyménoptère de la famille des Sphécides, provenant de la collection Jacques de Beaumont, ancien directeur du Musée.

La politique d'acquisition du Musée cantonal de zoologie s'articule autour de deux axes; le premier est de continuer à documenter l'évolution de la faune vaudoise, le second est de poursuivre l'accroissement de collections ciblées autour des recherches menées au Musée, qui devient ainsi un centre de compétences et de référence au niveau international.

Les musées d'histoire naturelle sont des musées d'accumulation, et pas seulement à cause de l'inaliénabilité des collections. Chaque être vivant est unique de par son patrimoine génétique, et à ce titre possède les clés permettant de retracer l'histoire évolutive de son espèce. Face à ce constat, la gestion des collections zoologiques se décline dans deux directions principales. La première est d'assurer des conditions de stockage adéquates en termes de température, humidité, protection contre les ultraviolets et la lumière en général. Ceci a naturellement un coût, de même que l'accroissement des dépôts et leur densification. La deuxième est de cataloguer et inventorier ces collections. Cela passe par l'établissement de bases de données et de collaborations avec d'autres institutions, telle *info fauna – Centre Suisse de Cartographie de la Faune* (www.cscf.ch, Neuchâtel), qui gère l'entier des données sur la faune suisse. À ce jour, 95 % des vertébrés du Musée sont catalogués, représentant environ 40 000 spécimens, de même que plus d'un million d'invertébrés. La finalisation d'un catalogue complet des collections dans les prochaines années n'est donc pas une utopie.

Pour terminer, la révolution qui a secoué la biologie avec le séquençage du code génétique a naturellement des répercussions sur les collections zoologiques. Conservées avec soin, cataloguées et documentées pour être mises à disposition des chercheurs, les collections muséales sont de plus en plus utilisées dans des études scientifiques. Les spécimens, anciens ou fraîchement capturés, sont une source inestimable de données qui ne demande qu'à être exploitée. De nouveaux champs d'application s'ouvrent aux conservateurs et aux universitaires, permettant de documenter le vivant d'une manière qui aurait été considérée comme de la pure science-fiction il y a encore quelques décennies. Ces méthodes génétiques sont à l'origine d'un nouveau type de collections, les extractions d'ADN (11.80), dont seule une petite partie est généralement utilisée. Mines de renseignements en devenir, ces échantillons posent de nouveaux problèmes de conservation que les musées

devront résoudre dans un très proche avenir; elles doivent être conservées au minimum à -20°C pour que l'ADN ne se dégrade pas trop vite. Des alternatives à l'acquisition de nombreux congélateurs doivent être trouvées, mais les possibilités sont peu nombreuses.

Décidément, les collections même âgées de 200 ans sont encore bien vivantes!

Bibliographie

- *Collections biologiques, archives de la nature*, in *Hotspot*, Forum Biodiversité Suisse (éd.), n°13, 2006, p. 1–24.
- Henri Blanc, « Le Musée zoologique de Lausanne. Ses origines – Son installation au Palais de Rumine – Ses collections », *Bulletin de la Société Vaudoise des Sciences Naturelles*, n° 48, 1912, p.71–123.
- Paul Narbel, *Imbos, chats-volants et tidlivuits. Une expédition naturaliste à Ceylan et à Sumatra, 1906–1907*, Lausanne, Éditions d'en bas, 2017.
- Michel Sartori, Anne Freitag, Olivier Glaizot, *Préparation et conservation des collections zoologiques*, in *Forum* n°27, 2016, p.57–62.

P
A
T
R
I
M
O
I
N
E
S

N
◦
3



Cinq objets remarquables

1. Ill.82↑
Grand pingouin (espèce éteinte, l'un des 80 spécimens conservés au monde). H50 cm.
2. Grand requin blanc (plus grand spécimen naturalisé au monde). L5,89 m.
3. Collection de coquillages de Jean de Charpentier (1855): 37 000 spécimens.
4. Collection de papillons de Vladimir Nabokov (1977): 4324 papillons Ill.77.
5. Collection de fourmis de Heinrich Kutter (1983): plus de 50 000 fourmis.

Nombre de personnes y travaillant – Équivalents temps plein

- 15 personnes en CDI (11,05 ETP) + 3-4 auxiliaires en CDD (1,5-2 ETP)

Métiers

- Directeur, conservateur, chargé de recherche, secrétaire, médiateur, chargé de communication, graphiste-designer, régisseur images, laborantin, conservateur-restaurateur (taxidermiste), bibliothécaire, technicien de musée, assistant de collections, collaborateur de recherche

Date de création, nom de l'institution d'origine

- 1818, en tant que section du Musée cantonal

Origine des collections

- Collection Daniel-Alexandre Chavannes, acquise par souscription publique en 1833 (faune des oiseaux et mammifères d'Europe). Cette première collection ayant été dispersée durant un temps, on n'en connaît aujourd'hui pas la taille exacte.

Nombre d'objets aujourd'hui

- Environ 43 000 vertébrés
- Entre 2.5 et 3 millions d'invertébrés

Objets exposés

- 1700 vertébrés soit 4 %
- 2000 invertébrés, soit moins de 1‰

Domaines de spécialisation

- Faune vaudoise des vertébrés, chauves-souris de Suisse, insectes aquatiques de Suisse, fourmis de Suisse, moustiques de Suisse, chironomes de Suisse, plécoptères européens, éphémères du monde

Expositions temporaires depuis 2010

- 9

Publications entre 2010 et 2016

- 8 ouvrages, 117 articles

Visiteurs annuels (moyenne des années 2012-2016)

- 40 500

Musée et Jardins botaniques cantonaux



Ill. 83 Johannes Gessner,
Tabulae phytographicae, Zurich, Orell,
Füssli & Co, 1795–1804.

Les Musée et Jardins botaniques cantonaux vaudois (MJBC) regroupent trois entités aux collections complémentaires, dotées chacune de leur histoire. Actuellement rattachée au Service des affaires culturelles, cette institution a été longtemps dépendante de l'Université de Lausanne. Les MJBC acquièrent leur indépendance en 1979, avec la nomination de Gino Müller comme conservateur puis directeur.

Les Musée et Jardins botaniques cantonaux garantissent la conservation de collections à la fois inertes (herbiers) et vivantes (jardins botaniques) et développent l'accueil des visiteurs en améliorant les infrastructures et l'offre didactique. Ils valorisent également leurs collections par des projets de recherche avec l'Université de Lausanne, et des programmes de conservation à l'échelle régionale.

Les Jardins botaniques

Les MJBC sont la seule institution cantonale vaudoise qui possède des collections vivantes, au Jardin botanique à Lausanne et au Jardin alpin « La Thomasia » à Pont-de-Nant. Durant le rattachement à l'Université de Lausanne, leurs collections servaient de base à l'enseignement universitaire. Avec l'ouverture de l'institution au public, le volet didactique a pris de l'ampleur et se décline dans les collections permanentes et au gré des expositions, réalisées en collaboration avec le Musée botanique. Grâce aux compétences des jardiniers-botanistes, les Jardins botaniques jouent également un rôle important dans la conservation des plantes rares et menacées, qu'ils multiplient afin de les réintroduire dans des milieux où leurs populations se sont éteintes ou de renforcer des populations existantes.

Le Jardin botanique à Lausanne

Inauguré en 1946, le Jardin botanique actuel a été conçu par le célèbre architecte Alphonse Laverrière et par Florian Cosandey, professeur et directeur de l'institution à l'époque. Sa valeur architecturale lui a valu son inscription à l'inventaire suisse des biens culturels d'importance nationale, ainsi qu'à l'inventaire suisse des jardins historiques. Il couvre 1,8 hectare et

4000 espèces végétales y sont cultivées. Pièces paysagères maîtresses, la rocaille et le grand rocher ont été réalisés par le paysagiste Charles Lardet et le rocailleur Alfred Jordan. Lové au sud de la colline de Montriond, le Jardin bénéficie d'orientations sud à ouest et accueille des plantes aux conditions écologiques diverses. Le génie de ses concepteurs a permis de créer des ambiances très différentes sur une surface réduite I11.84.

Parmi les nombreuses collections présentes, trois ont été définies comme prioritaires: les plantes médicinales, qui se déclinent dans l'allée principale, dans la serre tropicale ainsi que dans la collection de plantes d'orangerie; les plantes alpines qui occupent les rocailles situées à l'ouest; et les espèces carnivores qui constituent la plus grande collection suisse de ce type de végétaux.

Le Jardin alpin La Thomasia à Pont-de-Nant

Conçu en 1891, à l'initiative de la Société de développement de Bex, le Jardin alpin a été réalisé à l'origine dans un but touristique. Dédié aux célèbres botanistes Thomas de Bex, le Jardin est dirigé dès l'année suivante par Ernest Wilczek, professeur de pharmacie à l'Université de Lausanne et conservateur du Musée botanique cantonal, qui lui apporte une dimension scientifique. Il est devenu un « camp de base » pour la recherche, tout en gardant un attrait esthétique et paysagé. La Thomasia est ainsi un des jardins alpins les plus anciens de Suisse, qui n'a jamais cessé son activité I11.89.

Situé à 1260 mètres d'altitude, au pied des contreforts du Grand Muveran, le Jardin profite d'un courant d'air froid descendant le Vallon de Nant, qui lui confère un climat favorable à la culture de plantes de l'étage alpin, malgré une altitude correspondant à l'étage subalpin. Les plantes alpines qui y sont cultivées proviennent de tous les continents, à l'exception de l'Antarctique. Elles sont réparties sur plus d'une soixantaine de mamelons qui offrent, sur une surface réduite, toutes les orientations. Ces conditions particulières sont également favorables à la culture et la conservation de certaines espèces rares et menacées.

La mise en valeur de milieux naturels limitrophes existants, comme la pessière (forêt d'épicéas) sur gros blocs et plus récemment la création

d'un milieu humide, accueillant la flore et la faune locales, apporte une dimension didactique supplémentaire.

La bibliothèque: deux siècles d'histoire et 36 000 titres

Contemporaine de la création du Cabinet de botanique du Musée cantonal, la bibliothèque date de 1824. Elle est fort pauvre au début, ce que déplorent les conservateurs. En 1832, ils achètent deux ouvrages importants, le *Prodromus Systematis naturalis regni vegetabilis* d'Augustin-Pyrame et Alphonse de Candolle, et la *Flora helvetica* de Jean-François Gaudin. En 1887, Jean-Balthazar Schnetzler, alors directeur, indique que la bibliothèque, qui ne comptait vers 1844 qu'une

P
A
T
R
I
M
O
I
N
E
S

N
◦
3



I11.84 Le grand rocher
du Jardin botanique à Lausanne.



Ill. 85 Pavot bleu de l'Himalaya
(*Meconopsis betonicifolia*),
au Jardin botanique «La Thomasia»
à Pont-de-Nant.

douzaine d'ouvrages dépareillés, contient désormais 241 titres traitant des différentes branches de la botanique. La croissance de la collection va dès lors s'accélérer et, en 1927, Ernest Wilczek annonce 20 000 ouvrages et les principaux périodiques botaniques en séries complètes. Deux événements cependant freinent cette croissance. En 1967, l'Institut de physiologie végétale se sépare du Musée et de l'Institut de botanique, emportant la part de livres qui lui est nécessaire (quelques milliers). Puis, en 1983, alors que la collection compte 25 000 titres, l'Institut de botanique quitte l'avenue de Cour pour s'installer sur le campus universitaire de Dorigny, emportant un millier d'ouvrages, mais laissant, fort heureusement, les plus anciens et de nombreux titres de référence.

La collection se redéfinit alors autour de son rôle principal, celui de Bibliothèque de l'Herbier cantonal et du Jardin botanique. La politique

d'acquisition met dès lors l'accent sur les ouvrages de disciplines étroitement liées aux activités du Jardin botanique, à savoir, la géobotanique, la botanique systématique, la botanique générale et l'horticulture. D'autres domaines s'y ajoutent, telle l'histoire de la botanique et des sciences biologiques, avec de nombreuses biographies.

Au milieu des années 1990, le Musée botanique s'ouvre au public. L'organisation d'expositions, la publication d'ouvrages de vulgarisation et une meilleure visibilité suite à l'enregistrement de la collection sur le réseau romand des bibliothèques, influencent les acquisitions. Ainsi des ouvrages de vulgarisation scientifique viennent grossir la collection, qui chaque année compte plusieurs centaines de nouveaux titres. En 2017, la bibliothèque contient 36 000 titres (monographies, séries et tirés-à-part confondus) et 800 titres de périodiques dont une centaine toujours publiés. Les 10 000 tirés-à-part spécialisés sont enregistrés dans la base de données. Ce traitement de faveur, rarement appliqué pour ce type de publications, s'explique par leur importance scientifique et historique.

La bibliothèque conserve aussi près de 2800 ouvrages antérieurs à 1900, dont les plus anciens datent de 1531. Cette collection s'est constituée au fil des ans grâce à des legs, des dons ponctuels ainsi que des achats ciblés. La stratégie d'acquisition mise en place au début des années 1990 a permis de constituer, peu à peu, une collection représentative de l'histoire de la botanique, puisque la plupart des ouvrages marquant l'évolution de la discipline s'y trouvent. Cette collection est conservée de manière à préserver l'état du papier, à éviter toute altération des reliures et à assurer sa sécurité contre les incendies, les inondations et le vol. Chaque année, quelques-uns de ces ouvrages passent entre les mains expertes de professionnels de la reliure et de la restauration qui leur rendent un peu de leur lustre d'antan, tout en respectant leur histoire et en sauvegardant, si possible, les matériaux d'origine.

Ces ouvrages sont souvent illustrés de gravures sur bois, sur cuivre ou de lithogravures. Ces illustrations sont très appréciées du public, des éditeurs et des graphistes en quête d'une iconographie de qualité. La base de données en recense aujourd'hui plusieurs dizaines de milliers.

P
A
T
R
I
M
O
I
N
E
S

N
◦
3



Ill. 86 *Alchemilla cuneata* Gaudin, alchémille à feuilles en coin, type nomenclatural déposé aux Musée et Jardins botaniques cantonaux.

Ce travail d'inventaire nécessite un contrôle de la nomenclature et, si nécessaire, son actualisation afin de faciliter les recherches. La numérisation systématique des gravures est envisagée dans le futur.

Les collections d'herbiers

C'est la création d'un herbier en 1824, probablement dans l'ancienne Académie, qui est à l'origine du Musée botanique. Les textes de l'époque le décrivent comme « nombreux et soigné ». Vingt ans plus tard, alors que les collections botaniques étaient rattachées au Musée d'histoire naturelle, un conservateur distinct est nommé en la personne d'Édouard-Louis Chavannes. Lui ont notamment succédé, Rodolphe Blanchet, Louis Favrat, Ernest Wilczek, Arthur Maillefer et Pierre Villaret, qui ont considérablement enrichi les collections vaudoise et suisse de leurs herbiers personnels. Dès 1860, le Musée botanique devient indépendant et en 1874, il est transféré à la « Maison Gaudard », sise à la rue Saint-Étienne, sous la cathédrale, où se trouve actuellement le Musée de design et d'arts appliqués contemporains (mudac). En 1905, l'achèvement du Palais de Rumine permet de réunir toutes les collections cantonales d'histoire naturelle. Les collections de botanique y sont restées jusqu'à la construction, en 1967, d'un bâtiment provisoire dans le Jardin botanique cantonal situé au sud de la colline de Montriond.

P
A
T
R
I
M
O
I
N
E
S

Désormais, c'est sur deux kilomètres linéaires de rayonnages que le Musée botanique conserve 1 000 000 de parts d'herbier, ce qui le place dans le top 50 mondial des herbiers. Ces collections sont divisées en trois parties principales : l'herbier vaudois (120 000 spécimens), l'herbier suisse (400 000 spécimens) et un herbier mondial (500 000 spécimens) dont les parts proviennent de tous les continents. Si la plus grande partie est représentée par les herbiers traditionnels de plantes à fleurs et de fougères, le Musée botanique possède également des collections particulières de mousses, de lichens, d'algues et de champignons. Le Musée conserve également deux importants herbiers historiques : celui de Johann-Christoph Schleicher (1770–1834) et celui de Jean-François Gaudin (1766–1833) Ill. 86. L'herbier de ce dernier a une valeur scientifique exceptionnelle, puisqu'il contient 163 types nomenclaturaux, dont 20 sont actuellement reconnus. Un type désigne le — ou les spécimens — ayant servi à décrire une espèce (cf. p.143).



Ill. 87 Ronce frutescente ou mûre sauvage (*Rubus fruticosus* aggr.), herbier peint de Rosalie de Constant, 1795–1832.

Il est attaché à un nom scientifique et à une publication. Il s'agit donc de spécimens de référence à l'échelle mondiale. Cette collection avait été achetée aux descendants du botaniste français Jean Gay, par Sir Joseph D. Hooker, directeur des Jardins royaux de Kew, qui l'a ensuite remise, en échange d'une autre collection, au Musée botanique cantonal en 1878.

L'herbier des ronces (du genre *Rubus*) de Philippe-Jacques Müller (1832–1889) comporte également 111 types. Deux groupes de spécialistes de France et de Hollande, appelés « rubologues », travaillent encore activement à la simplification de ce genre complexe et visitent régulièrement l'herbier.

Enfin, le Musée conserve aussi douze herbiers peints, dont le plus ancien et emblématique, celui de Rosalie de Constant (1758–1834), est riche de 1245 aquarelles Ill. 87.

L'herbier 2.0 à l'ère du numérique

Du XVI^e à la fin du XX^e siècle, les herbiers ont permis d'inventorier et de décrire une diversité végétale jusqu'alors inconnue. Désormais, grâce aux outils numériques, les herbiers sont devenus des instruments puissants pour la gestion de la biodiversité et pour la recherche scientifique. En effet, les données massives (ou mégadata), contenues sur les étiquettes des spécimens, permettent de reconstruire rétrospectivement l'évolution de la biodiversité dans l'espace et dans le temps. Ces données permettent même de calibrer des modèles pour prédire leur évolution dans le contexte de changements globaux.

Bibliographie

- P
A
T
R
I
M
O
I
N
E
S
- *Le Vallon de Nant, le jardin botanique alpin « La Thomasia », le parcours nature*, Fondation La Thomasia et Office du tourisme de Bex, juillet 2001.
 - Abraham van de Beek, Günter Matzke-Hajek, Jean-Marie Royer, *The types of the taxa of the genus Rubus (Rosaceae L.) described by Philipp Jakob Müller*. *Gorteria — Dutch Botanical Archives* n° 39, 2017, p. 2542–8578.
 - Joëlle Magnin-Gonze, Jean-Louis Moret, Gino Müller, *Le Musée botanique cantonal. Collection Portraits de Botanique*, Lausanne, Musée botanique cantonal de Lausanne, 1998.
 - Mary-Claude Robert, Gino Müller, Jean-Louis Moret, *Le Jardin Botanique à Lausanne, Hier, Aujourd'hui*, Lausanne, Musée et jardins botaniques cantonaux, 1996.

N
◦
3



Cinq objets remarquables

1. Ill.88↑
Gnaphalium leontopodium, actuellement *Leontopodium alpinum*, l'edelweiss, récolté par Jean Muret (1799–1867) au sommet de la Dôle.
2. Johannes Gessner, *Tabulae phytographicae*, Zurich, Orell, Füssli & Co, 1795–1804 Ill.83.
3. Herbarium peint de Rosalie de Constant, 1795–1832 Ill.87.
4. *Meconopsis betonicifolia* à «La Thomasia» Ill.85.
5. Plantes carnivores du Jardin botanique à Lausanne.

Nombre de personnes y travaillant – Équivalents temps plein

- 19 personnes – 10,8 ETP

Métiers

- Biologistes (directeur, conservateur, médiateur culturel), jardinier-botaniste, secrétaire, bibliothécaire-documentaliste, informaticien d'unité décentralisée, relieur artisanal, technicien de musée, agent d'accueil et de surveillance

Date de création, nom de l'institution d'origine

- 1824: Cabinet de botanique
- 1891: Jardin alpin La Thomasia à Pont-de-Nant
- 1946: Jardin botanique à Lausanne

Origine des collections

- 1824: Ancienne Académie, Cabinet de botanique
- 1967: Musée botanique cantonal

Nombre d'objets aujourd'hui

- Bibliothèque: 36 000 titres dont 10 000 tirés-à-part et 2500 ouvrages antérieurs à 1900, 800 titres de périodiques dont 100 encore publiés, 35 000 gravures
- Collections: 1 000 000 parts d'herbier de plantes séchées, herbiers de champignons, myxomycètes, diatomées et algues, 12 herbiers peints, instruments scientifiques
- Jardin alpin La Thomasia à Pont-de-Nant: 3000 espèces
- Jardin botanique à Lausanne: 4000 espèces

Objets exposés

- En l'absence d'exposition permanente, seulement quelques objets des collections sont présentés lors d'expositions (<0.1%). Jardins botaniques: 95% des plantes sont visibles.

Domaines de spécialisation

- Musée botanique: histoire de la botanique, flore vaudoise, changements climatiques, génétique des populations végétales, palynologie. Jardin botanique «La Thomasia»: plantes alpines et conservation des plantes rares et menacées. Jardin botanique de Lausanne: plantes alpines, plantes médicinales, plantes carnivores, conservation des plantes rares et menacées.

Expositions temporaires depuis 2010

- 23

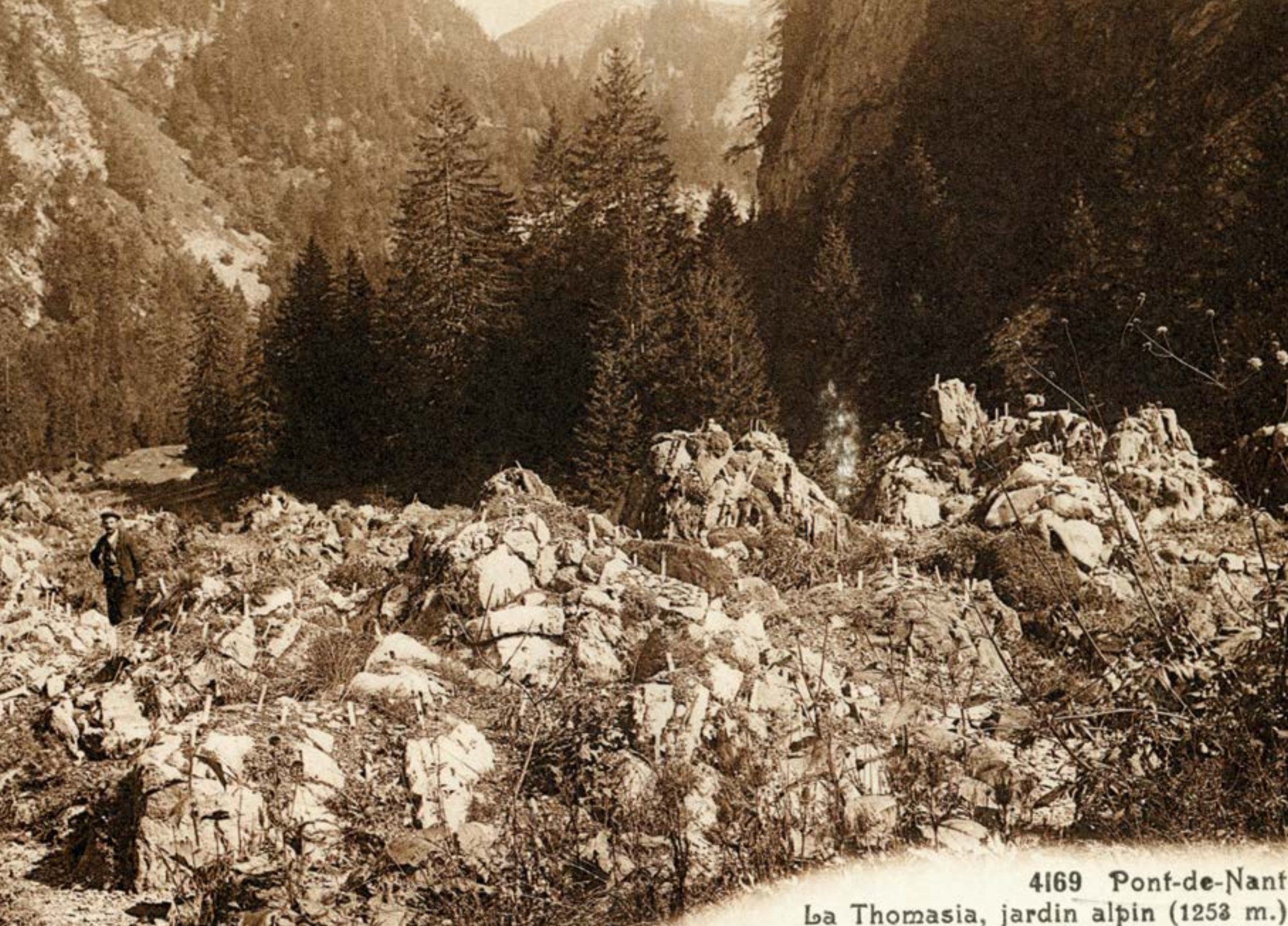
Publications entre 2010 et 2016

- 103 publications, dont 59 avec comité de lecture et 10 livres

Visiteurs annuels (moyenne des années 2012–2016)

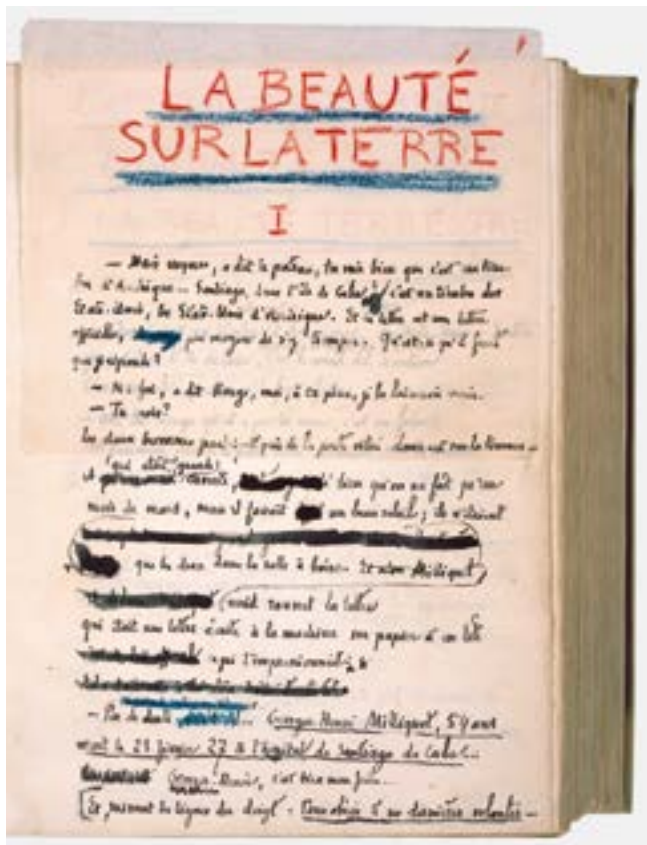
- 25 000

→ Ill.89 Le Jardin alpin à Pont-de-Nant, carte postale vers 1891.



4169 Pont-de-Nant
La Thomasia, jardin alpin (1253 m.)

Bibliothèque cantonale et universitaire - Lausanne



Ill. 90 C.F. Ramuz, *La Beauté sur la terre*, manuscrit définitif, volume relié, 1926–1927. Exemplaire exceptionnel portant les traces des dernières modifications de l'auteur. Un parmi les nombreux manuscrits de l'écrivain lausannois conservés par la BCUL.

N
◦
3

P
A
T
R
I
M
O
I
N
E
S

La Bibliothèque cantonale et universitaire - Lausanne (BCUL), héritière d'une tradition qui remonte à la création de l'Académie puis Université de Lausanne, a pour mission première de mettre à la disposition du public vaudois, et plus spécifiquement de la communauté universitaire, une documentation la plus riche possible sur tous les savoirs ainsi que sur les mouvements culturels et sociaux marquants. Aux supports traditionnels (livres, revues, etc.) sont venus s'ajouter depuis une trentaine d'années des accès à des sources numériques qui ont profondément modifié les conditions-cadres dans lesquelles la BCUL situe ses activités.

Bien qu'impactée directement par la révolution technologique profonde qui marque depuis plusieurs décennies le monde de l'information et de la communication et, partant, les modalités de la transmission des savoirs, la BCUL, forte de son presque demi-millénaire d'existence, n'en joue pas moins un rôle central dans la conservation du patrimoine documentaire vaudois, principalement écrit, mais aussi visuel, voire, dans l'idéal, sonore. C'est cette face moins apparente de son activité, qui regroupe les services de la Documentation vaudoise, du Dépôt légal, des Manuscrits, des Archives musicales et de la Réserve précieuse, qui rapproche la BCUL du monde des musées, à cette différence près qu'un livre, pour ancien et précieux qu'il puisse être, reste un livre, soit un objet dont le destin est de parvenir entre les mains d'un lecteur.

Du côté du patrimoine

Les services patrimoniaux évoqués plus haut sont en charge de la récolte et de la mise en valeur d'un patrimoine littéraire, artistique et documentaire spécifique au canton de Vaud. Aux collections réunies au fil des siècles, issues tant d'achats que de donations et legs, s'ajoutent des acquisitions ciblées qui contribuent à alimenter un « trésor national » dont les éléments constitutifs sont appelés à être mis à disposition des lecteurs et chercheurs, mais aussi d'institutions muséales diverses. Ainsi des documents issus de la Réserve précieuse ou du service des Manuscrits figurent-ils régulièrement dans des expositions mises sur pied tant en Suisse qu'à l'étranger.

L'histoire de ces différents services est relativement récente. La décision d'extraire des collections les documents manuscrits et les livres



Ill. 91 Benjamin Constant, *Adolphe*, manuscrit autographe par le copiste Audoin, 153 f., [1809]. Pièce maîtresse du fonds Benjamin Constant, l'un de plus importants conservé à la BCUL, légué en 1953 par Marc-Rodolphe de Constant.

les plus précieux pour constituer une réserve des manuscrits et une réserve des livres précieux date de 1960 pour les manuscrits et de 1968 pour les livres précieux; le Dépôt légal vaudois est entré en vigueur en 1938; le service des Archives musicales n'existait pas avant 1971 et la création de la Documentation vaudoise est étroitement liée à la publication de *l'Encyclopédie vaudoise* (1970–1987), sous la houlette de Bertil Galland. Le tableau brossé serait incomplet si l'on ne mentionnait pas la Collection iconographique vaudoise, vaste entreprise de documentation du canton par l'image, lancée dans les dernières années du XIX^e siècle par le pasteur Paul Vionnet et remise à l'État en 1903. En 1945, cet ensemble est confié à la BCUL qu'il quittera en 1978 pour rejoindre les collections d'estampes réunies au Musée de l'Élysée en vue de son ouverture au public en 1980, avant d'être en bonne partie rapatriée à la BCUL en 2016. Longtemps restée dans un demi-sommeil,

la Collection iconographique est appelée à connaître un développement important ces prochaines années; une réflexion sur l'avenir de ce fonds et les moyens nécessaires pour lui donner une meilleure visibilité est en cours. La centaine de milliers d'images qu'elle recèle, susceptible de s'accroître par des donations et acquisitions ciblées, constitue une documentation visuelle d'un très grand intérêt sur la vie et l'histoire du canton; dans un contexte où l'image vient volontiers concurrencer la lettre et suscite un intérêt croissant auprès du grand public comme des chercheurs, la mise en valeur et le développement de la Collection iconographique vaudoise constituent un des multiples défis auxquels la BCUL est confrontée.

Virage numérique

P
A
T
R
I
M
O
I
N
E
S

Au rang de ces défis, il convient de mentionner le vaste programme de numérisation rétrospective entrepris depuis une douzaine d'années par la BCUL. L'objectif de ce programme est, idéalement, de doter d'une «seconde vie», virtuelle s'entend, une partie aussi importante que possible du patrimoine écrit dont elle a pour mission d'assurer la conservation et la transmission aux générations futures. À un gigantesque chantier entrepris dès 2007 avec la collaboration de Google, qui a permis de numériser l'essentiel du fonds ancien conservé (100 000 volumes imprimés entre 1601 et 1870) et de rendre possible sa consultation libre sur Internet, a succédé un ambitieux programme de numérisation des archives de la presse vaudoise inauguré en décembre 2012 à l'occasion du 250^e anniversaire du doyen des journaux du canton, la *Feuille d'avis de Lausanne* (aujourd'hui *24 Heures*), par la mise en ligne en accès libre de la quasi-intégralité des numéros conservés, parus de 1762 à 2003. Cinq ans plus tard, la plate-forme Scriptorium, lancée par la BCUL à cette occasion, donne accès à près de 200 000 fascicules de journaux et magazines vaudois dont la parution s'échelonne de 1674 (*Almanach de Lausanne*) à 2017 (dernières parution de *l'Hebdo*), pour un corpus estimé à plus de 4 millions de pages. Les ressources considérables affectées à ce programme par la BCUL permettront dans les prochaines années de compléter le panorama déjà très riche et vivant de la presse vaudoise, en intégrant progressivement des collections de journaux locaux (*Est vaudois*, *Nord vaudois*, *La Côte*, *Vallée de Joux*, *Gros-de-Vaud*, etc.).

Un autre enjeu important du virage numérique concerne le Dépôt légal. L'archivage de publications diffusées sous forme électronique par des éditeurs vaudois suppose de disposer d'infrastructures techniques et d'espaces de stockages spécifiques. La plateforme PatriNum (Invenio / TIND), dont la mise en service est prévue pour l'année 2018, est dévolue à cette mission, ainsi qu'à la gestion de fonds d'archives, tels les manuscrits, les archives musicales ou encore la Collection iconographique. En raison du format de métadonnées utilisé en archives (ISAD-G), ces collections ne peuvent être cataloguées directement sur le principal outil de gestion bibliothéconomique de la BCUL. Elles seront cependant intégrées à l'outil de découverte PRIMO et pourront ainsi être retrouvées tant sur le portail Renouvaud que sur PatriNum.

Le service de la Documentation vaudoise accomplit quant à lui, outre l'acquisition de documents d'auteurs vaudois ou consacrés au canton et la gestion d'un libre-accès riche de 12 000 volumes, un travail de fond relativement aux personnalités vaudoises en nourrissant des bases de données spécifiques dont les contenus ont été, il y a quelques années, intégrés à Wikipédia, ce qui leur confère une visibilité et une accessibilité accrues.

Par la mise en œuvre de ces différents chantiers, pour la plupart encore ouverts, la BCUL souhaite adapter aux exigences modernes de gestion et de communication la mission de sauvegarde et de mise en valeur du patrimoine documentaire vaudois que lui confère la Loi sur le patrimoine mobilier et immatériel (LPMI) du 8 avril 2014 (article 32).

Quelques trésors conservés à la BCUL

Le service des Manuscrits de la BCUL conserve quelques manuscrits médiévaux exceptionnels, tels la « Bible Porta », un manuscrit du XIII^e siècle richement enluminé. Sa principale richesse est cependant constituée de fonds, tels le fonds Benjamin Constant, dont la pièce maîtresse est sans conteste le manuscrit *d'Adolphe* (recopié en 1809) I11.91, le fonds Frédéric-César de La Harpe I11.94, ou encore le fonds Ramuz I11.90.

Parmi les livres anciens d'un intérêt majeur conservés à la Réserve précieuse, on en citera deux, parmi tant d'autres : une édition incunable de *l'Histoire naturelle* de Pline l'Ancien imprimée à Venise en 1472 par

N
◦
3

P
A
T
R
I
N
U
M
O
I
N
E
S



I11.92 Ovide, *Métamorphoses*, eaux-fortes originales de Picasso, Lausanne, Albert Skira, 1931. Un des 125 exemplaires signés par l'artiste (n° 73, accompagné d'une suite des 30 eaux-fortes barrées après tirage).

Quinti etatis similitudinarie accipiunt scdm etates hois. et a diversis diversimode assignant. rursusq; multis altitudinibus sic vel sic continentur inchoant vel terminant. de quibus nichil ad presens. qm qm nunc scilicet e aduersus q. vi. sunt etates mundi. quoniam prima incipit a mundi creatio et durat vsq; ad diluuium et habet scdm hebreaum veritatem annos. Secunda septuaginta interpretatur sicut yfidoius ponit et a hys spiritibus quos hic sequitur habet annos. et sic differunt in annis. Tertia. quoniam hebrei min' habent in hac etate. et ista bene copiam materiale motus est ante diluuium. eodem tamen anno quo diluuium fuit. Secunda etas incipit a diluio et durat vsq; ad natiuitate abrahe. et habet scdm hebreos annos. cccij. Secunda septuaginta. decem. et sic differunt in annis. vel. quoniam hebrei min' habent. Que autem sit ratio tante diversitatis invenire non potui. Tertia etas incipit a natiuitate abrahe et durat vsq; ad initium regni dauid. habens scdm hebreos annos. decem. scdm septuaginta. decem.

Quarta incipit a principio regni dauid. et durat vsq; ad transmigrationem babiloniam. et habet annos cccc. scdm hebreos. sed scdm septuaginta cccc. Quinta etas incipit a transmigratione babilonia. scilicet quando hierosolyma destructa fuit. et templum in ea incensum. et durat vsq; ad benedictam natiuitate xpi. habens annos scdm hunc modum fractus que hic sequuntur. vix. et sicut f. dicitur e gradus est alitricatio de suppuratione anop xpi etatis. Diversi diversimode copulant. sed non minus multum differunt inter se. Eligat quisque quod sibi placuerit. nobis volun fuit positum. Sexta etas incipit a xpi natiuitate. et durat vsq; ad finem mundi. cuius terminus sedes deus novit. et hoc dicitur solentur sine homin' et tima.

Adas moritur. Sepeliturq; in ebon.

Anno mundi. Decem.	Decem.	Decem.
Mafaleel vixit annis Decem.	Jareh. vixit annis Decem.	Enoch annus Decem.
•••••	•••••	•••••

Curiositas.
Nota qd ois artes vel scie secularis. liberalis siue mechanicæ vel pblice. hanc curiositati deserviunt a filio lamech legit insere. et sic filij aduiterij sicut subitaneos alij fuerit. at qd timebant fuerit periculosa diluuii et ignis. ideo tubal castiles artes i deub' collapsis sculpsit. vixit latronia. et alia marmorea.

Ida
Iste ezech istam placuit deo. et ppter nimiam scitatem sua transfuit eum deo in padum. ubi eum belli a vixit in magna copia et spio tranquillitate vsq; ad antiphi aduentu. Tunc eum exibat ppter cõfusa tibi deop. et mero coronabunt. Enoch scripta re liquit.

Label
Iste label postatoria pastop pmo instituit. et titoria fecit. Concupiscentia auris.

tubal
Iste tubal pi caninũ in citbaris et organo. et mufice artis insitit. grotides quoq; sonop et malleop p nita ppendit.

Concupiscentia oculop.

Ca
Iste lamech pmo cõtra nãvã et mores bigamã instituit adu tãmã cõmittedo. Ipe etiã cayn occidit. non tamẽ voluntarie.

Label cayn
Iste tubalcayn fuit pmo malleator et labor i cicta opa tris et furi. et imono: artis sculpture.

Concupiscentia carnis.

Sella
Iste noema insentit ante varie diversopq; tarture. lãnam et lãni in fila trãnit. et pãmã tenit ppter lãtrãtes. nãq; antea pellib' behay p vellib' stebant.

Nota scdm doctores debita pnd hoc tpe mudo inficit. Quia tñ lazaria abundavit que corpa polluit. ideo p aqua terra lota et mandata fuit. In fine aut mundi quia cupiditas abducat p igne eruel. Nup ei et argenti igne purgari solent.



Archa noe habuit in longitudine. ccc. cubitos. in latitudine. l. cubitos. i. altitudine. xxx. et in firmitate. i. cubito. g. vi.

hoc signus fedris quod deo inter me et vos. et ad omne aias. g. vi.



Decem.	Decem.
Carhua le vixit a. Decem.	Lamech vixit annis Decem.
•••••	•••••

Idem matulalei sensum quo ad multitudine anop ois quos scriptura commemorat. Cu erit .v. annos haberet. dixit ei deo Edifica domũ sũ vis. qm ad hoc. v. annis vixit. respondit. Proter tantillus tps nũ edifi cabo domũ. Et sub arborib' et circa vepre domuit et pso consumerat. traret. et eũ nãtib' et. et stant' diluuiũ inuendit. lãtãq; aq sup altissimos mōtes cubito. xv. g. vi. et diluuiũ accidit ipsi noe illa famosa ebrietate. cuius occasione ipse filij scilicet lam. et iaphet p benooc pino et bonicia verocidia dũdãt. filio vero suo chã p inisidã et inuocãtia maledicãt. Et sic scdm aug' sit sũma mēio de sũitate. et p oppositũ de nebulitate. Tunc putãdũ e qd ois de chã defecãdente fuerit ignobilis et ipocritus. eũ ipsi cepit sũmo esse peccãto sup terrã. et p de nãvob' et regib' camãna et affro rã et. Tunc ois de som et iaphat suõit virtuosũ sine nobiles aut potentes. eũ pone ois in ydolatrie cri me cecidit. et ab alijs opprẽ sepe fuit. sed hoc maledictio et bñdicio vitia et virtutes respicit. ppter qd vel ipõ bõ veraciter vñ ignobilis vel nobilis. Abducit tã qdã spãtia pãllegia a deo ppter merita pino ac benedictione.

111.93 Werner Rolevinck, Fasciculus temporum, Rougemont, 1481. Ce manuel d'histoire universelle constitue le premier livre imprimé sur l'actuel territoire du canton de Vaud,

au Pays-d'Enhaut, région dépendant alors du comté de Gruyère. Illustré de gravures sur bois, il est l'œuvre de un moine-imprimeur itinérant, Henri Wirzburg.



Ill. 94 Jean-François Reymond,
Adolphe, Lutry, atelier Raymond
Meyer, 2015. Rouleau de papier gravé
en taille-douce protégé par un étui
cylindrique noir en PVC avec pièce
de titre et justificatif contrecollés.
Exemplaire unique.

Nicolas Jenson, somptueusement reliée au début du XVI^e siècle pour Jean Grolier, considéré comme un des plus grands bibliophiles de son temps, ou encore le *Fasciculus temporum*, manuel d'histoire universelle de Werner Rolevinck imprimé à Rougemont en 1481 Ill. 93.

Les livres précieux modernes constituent le second volet des documents réunis à la Réserve. Pour n'évoquer que deux exemples, il convient de mentionner un des plus grands livres de peintre de la première moitié du XX^e siècle, *Les Métamorphoses* d'Ovide, illustrées d'eaux-fortes originales de Pablo Picasso, ouvrage de bibliophilie publié en 1931 à Lausanne par Albert Skira Ill. 92 ou, plus près de nous, une collection de livres uniques inspirés d'*Adolphe* et réalisés par une vingtaine d'artistes contemporains suite à un appel à création lancé par la BCUL pour marquer le bicentenaire de la parution du célèbre roman de Benjamin Constant, en 1816.

Les quelques exemples cités ne rendent pas justice à la richesse des documents conservés à la BCUL dont la valeur patrimoniale est avérée; le service des Manuscrits, la Réserve précieuse, mais aussi la Collection iconographique et les Archives musicales constituent des sources de premier plan pour documenter et illustrer la vie vaudoise sous tous ses aspects.

Bibliographie

- *Handbuch der historischen Buchbestände in der Schweiz = Répertoire des fonds imprimés anciens de Suisse*, Urs B. Leu, Hanspeter Marti, Jean-Luc Rouiller (éd.), Hildesheim, Olms-Weidmann, 2011, Bd. 3, p.46–57.
- *La Mémoire des images: autour de la Collection iconographique vaudoise*, Anne Lacoste, Silvio Corsini, Olivier Lugon (dir.), Gollion, Infolio, 2015.

P
A
T
R
I
M
O
I
N
E
S

N
◦
3



Cinq objets remarquables

1. Ill.95↑
« Bible Porta », manuscrit sur parchemin, XIII^e siècle. Magnifique manuscrit de la Bible (version latine de Saint Jérôme) réalisé dans le Nord de la France comprenant 337 enluminures; acquis par la BCUL au début du XIX^e siècle.
2. Werner Rolevinck, *Fasciculus temporum*, Rougemont, 1481 Ill.93.
3. Benjamin Constant, *Adolphe*, manuscrit autographe par le copiste Audoin, 153 f., [1809] Ill.91.
4. C.F. Ramuz, *La Beauté sur la terre*, manuscrit définitif, volume relié, 1926–1927 Ill.90.
5. Ovide, *Métamorphoses*, eaux-fortes originales de Picasso, Lausanne, Albert Skira, 1931 Ill.92.

Nombre de personnes y travaillant – Équivalents temps plein

- 261 personnes, 130.38 ETP

Métiers

- Directrice, directeur adjoint, relieur artisanal, conservateur-restaurateur, conservateur de musée ou de collections patrimoniale, archiviste, archiviste assistant, médiateur culturel, responsable de formation, bibliothécaire-documentaliste scolaire, technicien de musée / de bibliothèque, chargé de missions administratives ou stratégiques, administrateur gestionnaire, bibliothécaire-documentaliste scientifique, bibliothécaire-documentaliste assistant, bibliothécaire-documentaliste, responsable d'une unité informatique, informaticien d'unité décentralisée, assistant fonctionnel, gestionnaire d'applications, administrateur d'outils / systèmes / réseaux et télécoms, concepteur-développeur, responsable RH, gestionnaire de dossiers de référence, secrétaire de direction, secrétaire d'unité, conseiller en communication, photographe, graphiste, assistant de rédaction, cadre administratif, assistant en gestion comptable, responsable comptable, chargé de missions techniques, artisan, chauffeur livreur

Date de création, nom de l'institution d'origine

- Vers 1549: première mention de la Bibliothèque de l'Académie de Lausanne
- 1806: Bibliothèque cantonale
- 1898: Bibliothèque cantonale et universitaire

Origine des collections

- Bibliothèque des professeurs de l'Ancienne Académie (quelques années après la création de l'Académie)

Nombre d'objets aujourd'hui

- 10 819 338

Domaines de spécialisation

- Sciences humaines

Visiteurs annuels (moyenne des années 2012-2016)

- 1803 306



P
A
T
R
I
M
O
I
N
E

I
M
M
A
T
É
R
I
E
L

Recensement, inventaire et collections : quand le matériel rencontre l'immatériel



← I11.96 Marcel Imsand, *Mains de bûcheron*, sans date, épreuve gélatino-argentique, 44 × 30,4 cm (feuille), 40 × 26,4 cm (image). Musée de l'Élysée, Lausanne.

I11.97 Hans Steiner, *Tailleur de pierre*, après 1940, épreuve gélatino-argentique, 18 × 17 cm. Musée de l'Élysée, Lausanne.

Les objets et l'immatériel

Un découpage, un mur en pierre sèche et un automate sont des biens matériels, c'est un fait. Mais ils n'existeraient pas sans le savoir-faire qui a permis de les réaliser, qui, lui, est immatériel. L'art du découpeur, de la constructrice de mur en pierre sèche ou de l'automatier est un ensemble de connaissances et de compétences qui impliquent des apprentissages autant intellectuels que pratiques. À partir d'un certain degré de maîtrise, le savoir théorique se fond dans un savoir instinctif, dans une intelligence des gestes. On sait l'inclinaison et la pression de la main nécessaire à ce mouvement précis.

Les outils sont aussi entourés d'immatériel : les mouvements qu'il faut faire pour les utiliser font partie des savoirs immatériels. On s'en rend compte quand on se trouve devant un outil dont on a perdu l'usage. À quoi servait-il ? Comment le maniait-on ? Sans la connaissance de l'immatériel qui lui était attaché, cet objet est devenu une énigme. Les savoirs immatériels perdus intéressent toutefois plus les archéologues et les historiens que les ethnologues ou les responsables des inventaires actuels du patrimoine immatériel, ces derniers ne prenant en compte que les traditions vivantes et les gestes encore réalisés.

Certains objets ont aussi des usages qui relèvent de l'immatériel de manière évidente. Les doudous des enfants, les objets de culte portent une lourde charge affective ou symbolique. La façon dont on balance un brûleur à encens, le trajet qu'on lui fait faire, les occasions dans lesquelles on l'utilise, tout cela fait partie de l'immatériel de celui-ci.

Inventorier le patrimoine immatériel

On l'aura compris, on ne pourra jamais inventorier le patrimoine immatériel dans son entier. L'idée de le collectionner est aussi hors de propos. Les inventaires et recensements du patrimoine immatériel n'ont ainsi pas pour but de protéger des objets ou traditions devenus uniques et dont l'ensemble est fini, pas plus que de rassembler des témoins de notre histoire ou des traces de notre identité. Pour le patrimoine

immatériel, le travail d'inventaire est déjà en soi un moyen de protéger et de conserver les coutumes et savoir-faire, à l'instar du travail d'identification des traditions et de leur documentation. Le recensement ne constitue cependant qu'une première étape, les traditions et savoir-faire devant ensuite être rendus plus accessibles et, surtout, transmis.

Si le patrimoine immatériel en tant que tel ne peut faire l'objet d'une collection, ses artefacts le peuvent, tout comme peuvent aussi être réunis les travaux visant à le documenter, à en retracer l'histoire et les raisons, à en enregistrer les gestes et les occasions. À ce titre — et à ce titre seulement —, on peut envisager de considérer des collections matérielles liées au patrimoine immatériel.

L'immatériel en ses musées

Les musées « classiques » du patrimoine immatériel sont les musées d'ethnologie ou de traditions populaires, qui abordent souvent de front les thèmes des coutumes, des modes de faire, des représentations et des gestes. Et, bien que le canton de Vaud affiche pas loin d'une centaine de musées sur son territoire, aucun ne s'est spécialisé dans le domaine de la seule ethnologie ou des traditions populaires. De nombreux musées historiques et régionaux traitent cependant de thématiques très liées au patrimoine immatériel, tels le Musée du Pays-d'Enhaut et son projet de Centre suisse du papier découpé, le Centre international de la mécanique d'art (CIMA) à Sainte-Croix ou l'Espace horloger du Sentier, le Musée de la vigne et du vin au château d'Aigle ou le Musée du Léman à Nyon. Les musées les plus éloignés de la notion de patrimoine immatériel sont ceux qui présentent essentiellement des œuvres pour leur beauté intrinsèque. Splendides, prestigieux ou exceptionnels, une peinture, une sculpture, un bijou antique ou contemporain se suffisent en effet souvent à eux-mêmes. Leur fonction essentielle est moins de donner à connaître que de donner à voir, d'initier une prise de conscience que de susciter l'admiration.

Cette autosuffisance d'une œuvre pour elle-même dessine une sorte de ligne de démarcation entre les musées d'art et les musées où l'on trouvera plus souvent du patrimoine immatériel. Dans ce second type de musées, les objets présentés se suffisent rarement à eux-mêmes, mais

N
◦
3

doivent être expliqués, commentés, mis en contexte. Leur usage et leur utilité doivent être décrits, et ce n'est que dans ce discours sur l'objet que l'objet prend son sens, retrouve une fonction et une symbolique, qu'une chair vient compléter le squelette.

Quelques collections cantonales au filtre du patrimoine immatériel

L'exercice aurait pu être réalisé avec des collections présentes dans tous les musées cantonaux. Nous en avons choisi trois, très différentes, et qui nous permettront d'aborder la notion de patrimoine immatériel de manière variée.

La collection Lehmann au Musée cantonal d'archéologie et d'histoire

En 1994, le MCAH publiait une brochure intitulée *La mémoire des Combiens, artisans et métiers de la vallée de Joux (XIX^e–XX^e siècle)*, dans laquelle il présentait la nouvelle collection qu'il venait d'acquérir : plus de 4000 outils, machines et instruments que Daniel Lehmann, hôtelier au Pont, avait rassemblés durant une vingtaine d'années. Cette collection n'était motivée ni par la beauté ni par l'exhaustivité, les objets qui la composaient ayant souvent longuement servi et les ensembles étant parfois lacunaires. En intégrant cette collection dans son inventaire, le MCAH s'ouvrait à de l'inédit, car il accueillait des objets embellis par aucun exotisme (qu'il soit géographique ou temporel), pas plus qu'ils n'étaient auréolés de prestige ou de gloire. Rien à voir en effet avec le buste de Marc-Aurèle, les papillons de Vladimir Nabokov ou la selle de Napoléon !

Les outils de la collection Lehmann ne sont en effet ni très anciens, ni très beaux, ni particulièrement bien documentés ou datés. Mais ils sont authentiques et ont un lien significatif avec une région du canton de Vaud, les activités qu'on y pratiquait et un moment de son histoire. À l'époque de leur collecte, ils étaient aussi vulnérables, étant dans cette phase de la vie des objets où ils ne servaient déjà plus à rien sans pour autant être encore reconnus comme patrimoine. Une période qui rime souvent avec déchetterie.

P
A
T
R
I
M
O
I
N
E
S



Ill. 98 Gaffes, scie, étrilles et croc à glace, Vallée de Joux, XIX^e-XX^e siècle, longueur du croc : 75 cm. Musée cantonal d'archéologie et d'histoire.

Se plonger dans cette collection, c'est découvrir un hachoir à gentiane, un louchet à tourbe, les étrilles, gaffes et crocs nécessaires à l'exploitation de la glace sur les lacs de la Vallée entre 1880 et 1936 ^{Ill. 98}, la curette pour lever la sangle des futures boîtes à vacherin, de même que les ustensiles propres à mettre en boîte les escargots à la conserverie des Charbonnières. Une collection qui dépasse l'histoire des objets eux-mêmes et qui finit, pour qui sait la faire parler, par raconter l'histoire des modes de vie d'une région restée longtemps à l'écart des grandes routes économiques et où, entre agriculture et petite industrie, l'on vivait chichement, cumulant les compétences parce qu'un seul métier suffisait rarement.

La collection Lehmann que conserve le MCAH est une invitation à une ethnologie du proche, à la découverte d'une part de l'histoire régionale encore récente, mais qui est en train de gagner ses galons d'exotisme...

La photographie, entre art et documentation du patrimoine immatériel

Le Musée de l'Élysée possède de nombreux fonds photographiques qui permettent de documenter les coutumes ou les gestes qui font le patrimoine immatériel. Ici se rencontrent les approches esthétiques des Beaux-Arts et le regard plus ethnographique de la documentation. Mais ces deux démarches ont mis du temps à converger, les premières photographies ayant longtemps été considérées comme uniquement documentaires. Quel art y avait-il en effet, pensait-on, à faire le portrait de quelqu'un en appuyant une fraction de seconde sur un déclencheur, alors que le peintre y consacrait tant d'heures ?

Reportages sur la vie quotidienne, les métiers, le terroir, les fêtes ou le sport, photos de voyage, les images du présent deviennent témoins d'une histoire et d'un patrimoine après quelques décennies déjà. Le Musée de l'Élysée conserve ainsi de nombreux fonds qui permettent de documenter les traditions et les gestes, qu'ils soient vivants ou perdus. Évoquons-en ici cinq, brièvement et malgré l'intérêt que recèle l'histoire de chacun :

- Les archives photographiques du studio de la famille de Jongh sont une donation et comptent environ de 6 000 tirages et entre 350 000 et 400 000 négatifs : quantitativement, c'est le fonds le plus important du Musée de l'Élysée. Il a été constitué par trois générations de photographes ayant travaillé en Suisse romande entre 1860 et 1960 ^{Ill. 102}.
- Partiellement acheté et partiellement donné au Musée, le fonds du photographe Hans Steiner (1907–1962), qui rassemble 9 000 tirages d'époque et près de 100 000 négatifs, documente aussi bien la vie quotidienne en Suisse entre 1930 et 1950 que toutes sortes de métiers et de coutumes ^{Ill. 97}.
- Ella Maillart (1903–1997) et Monique Jacot (1934), photographes au féminin, ont aussi une partie de leurs fonds, respectivement sous forme de donation ou d'achat au Musée de l'Élysée. Composés de 12 000 positifs, 24 000 négatifs et 4000 diapositives pour la première, de 419 tirages pour la seconde, ceux-ci témoignent de leurs voyages et de la richesse de leur regard, telles les femmes au travail pour

P
A
T
R
I
M
O
I
N
E

P
A
T
R
I
M
O
I
N
E
S

I
M
M
A
T
É
R
I
E
L

N
◦
3



I11.99 Monique Jacot, *Paysannes aux champs*, 1984–1989, épreuve gélatino-argentique, 50,5 × 33,5 cm. Musée de l'Élysée, Lausanne.



I11.100 Ella Maillart, *Paysanne, Chandolin*, 1950–1960 (négatif), 2017 (tirage), impression numérique à jet d'encre, 44 × 30,4 cm (feuille), 40 × 26,4 cm (image). Musée de l'Élysée, Lausanne.

N
o
3

Monique Jacot I11.99 et les traditions du Val d'Anniviers pour Ella Maillart I11.100.

- o Données au Musée de l'Élysée en 2011, les archives photographiques de Marcel Imsand (1929–2017) comptent 5000 positifs, 70 000 négatifs, 2500 diapositives et 220 Polaroids. Au-delà de la documentation, elles sont aussi la trace d'un regard, celui de leur auteur qui, de portraits en reportages, a fixé et donné à voir une part de l'histoire vaudoise récente, entre les années 1960 et 2000 I11.96.

Un savoir spécialisé représentatif d'une pratique muséale particulière: la rédaction des étiquettes botaniques

La conception des étiquettes constitue un ensemble de savoirs et de savoir-faire immatériels qui ne fait à ce jour l'objet d'aucune inscription dans un inventaire de traditions vivantes, qu'il soit cantonal, national ou

mondial. Mais cela n'enlève rien à sa qualité de pratique immatérielle, essentielle, qui plus est, au domaine botanique. L'intérêt de cet exemple réside dans le fait qu'il permet de mesurer l'évolution des savoir-faire et le fait que ceux-ci dépendent de nos manières de concevoir la nature. En suivant la façon dont les naturalistes puis les botanistes ont établi les étiquettes des plantes, on saisit plus que des transformations professionnelles ; ce sont les modifications de notre rapport au monde que l'on déchiffre.

Quand, au XVIII^e siècle, les naturalistes ont posé les bases scientifiques de cette pratique, ils avaient pour but de mieux connaître les végétaux, d'en décrire et d'en classifier les parties, d'en définir les usages, d'en établir la nomenclature. La valeur de l'étiquetage était liée à son apport de savoir. Au XIX^e et au XX^e siècle, les scientifiques ont continué à étendre ces connaissances, mais toujours en faisant passer la science avant la préservation des espèces dans leur milieu. La rédaction des étiquettes botaniques est de plus en plus détaillée à mesure que les savoirs se développent. Le changement qui a lieu dans les années 1970 dans la manière de concevoir la cueillette va induire une transformation de l'étiquetage : l'environnement est mieux pris en compte, et la plante dans son milieu naturel commence à surpasser la plante séchée en herbier. Les étiquettes se font le miroir de ce nouvel intérêt, les localisations se précisent, étoffant le contexte botanique de chaque plante récoltée et mise en fiche.

Au tournant des années 2000, de nouveaux outils scientifiques (analyses génétiques, GPS) font leur apparition, qui permettent non seulement des analyses moins invasives et plus fines, mais aussi un suivi à la fois plus précis et à plus large échelle des zones de répartition des espèces. Les informations de l'étiquetage viennent nourrir les bases de données et favorisent une nouvelle cartographie botanique.

Les étiquettes botaniques I11.101 sont ainsi le reflet de nombreuses transformations ; si certains de leurs éléments n'ont pas changé depuis le XVIII^e siècle (le latin est toujours utilisé pour nommer les plantes, selon le système élaboré par Linné), elles intègrent aussi les nouveautés de chaque époque. S'intéresser à l'histoire de cette pratique permet de retracer l'histoire d'un savoir en extension.

P
A
T
R
I
M
O
I
N
E
S

P
A
T
R
I
M
O
I
N
E
S



Les étiquettes des collections et celles des jardins botaniques

François Felber
Directeur des Musée et Jardins
botaniques cantonaux

↑ [Ill.101](#) Étiquette botanique
au Jardin botanique de Lausanne

Chaque objet d'une collection inerte ou vivante est référencé. Dans les jardins botaniques, comme dans les herbiers, l'étiquette apporte les informations essentielles. Les données indispensables concernent le lieu et la date de récolte, ainsi que celle de culture pour les plantes vivantes, et le nom du collecteur pour les herbiers. En revanche, le nom peut être donné *a posteriori*. Des indications concernant d'autres aspects comme l'abondance de l'espèce ou son écologie apportent des compléments d'information utiles. Les lieux de récoltes étaient initialement décrits verbalement (lieu-dit, commune, etc.) et le décodage de ces informations était souvent fastidieux. Cette tâche est actuellement grandement facilitée par les méthodes de géolocalisation basées sur le GPS.

Les informations des planches d'herbier sont parfois limitées au nom de la plante et au collecteur. C'est le cas de l'herbier de Jean-Jacques Rousseau (1712–1778), dont les utilisations scientifiques sont réduites, malgré une valeur patrimoniale immense. *A contrario*, celles de l'herbier peint de Rosalie de Constant

(1758–1834) incluent des commentaires sur la localisation, l'abondance et l'utilisation des plantes et apportent ainsi des informations précieuses, en particulier en ethnobotanique et pour la conservation [Ill.87](#).

Le rôle didactique de plus en plus important des jardins botaniques conduit souvent à un double étiquetage. Une étiquette discrète porte les indications indispensables au référencement. Une autre, à l'intention du public, mentionne généralement le nom latin de la plante, son nom vernaculaire, sa distribution géographique et parfois un commentaire sur son utilisation, ses propriétés, ou tout autre aspect relatif au secteur dans lequel elle est présentée [Ill.101](#). Des indications complémentaires sur Internet sont parfois accessibles par différents systèmes dont les codes QR. En plus des indications de base, les informations des étiquettes se modulent donc en fonction des besoins, des utilisations et des intérêts des utilisateurs. Des indications qui peuvent sembler banales aujourd'hui peuvent s'avérer précieuses demain, d'où l'importance de documenter une collection au maximum.

Les formes de l'immatériel

Quand on pense aux traditions vivantes, on pense de manière immédiate aux fêtes et coutumes. Moins aux gestes et savoir-faire, encore moins à des pratiques que nous avons peine à identifier comme « traditionnelles ». La Suisse et l'Autriche ont cependant déposé une proposition d'inscription commune dans la liste du patrimoine immatériel de l'UNESCO intitulée « Gestion du danger d'avalanches ». On saura à fin novembre 2018 si ces savoir-faire y seront reconnus. Que ces compétences puissent ou non entrer dans la liste mondiale, cette inscription nous invite d'ores et déjà à penser la notion de « traditions vivantes » de manière résolument dynamique et en prise avec le monde contemporain.

P
A
T
R
I
M
O
I
N
E
S

N
◦
3

Remerciements

Je remercie Pierre Crotti, conservateur au Musée cantonal d'archéologie et d'histoire, François Felber, Christophe Randin, Stephan Cottet, resp. directeur, conservateur et chef jardinier aux Musée et Jardins botaniques cantonaux, ainsi que Caroline Recher et Pascale Pahud, resp. conservatrice et documentaliste au Musée de l'Élysée pour les discussions stimulantes que nous avons eues.

P
A
T
R
I
M
O
I
N
E
S

I
M
M
A
T
É
R
I
E
L



I11.1	Photo: Nadine Jacquet © Musée cantonal d'archéologie et d'histoire	I11.14	N° d'inventaire: 2016-067 © Musée cantonal des Beaux-Arts	I11.25	Photo: Cédric Bregnard N° d'inventaire: CT092 © Fondation Toms Pauli	I11.37	© Musée cantonal d'archéologie et d'histoire
I11.2	Photo: Rémi Gindroz © Archives cantonales vaudoise	I11.15	N° d'inventaire: 729 © Musée cantonal des Beaux-Arts	I11.26	Photo: Cédric Bregnard N° d'inventaire: 48 © Fondation Toms Pauli	I11.38	Photo: Yves André © Musée cantonal d'archéologie et d'histoire
I11.3	© Collections du Musée historique de Lausanne	I11.16	Photo: Paul Vionnet N° d'inventaire: MEL001807 © Musée de l'Élysée	I11.27	Photo: Martine Gaillard N° d'inventaire: APP006 © Fondation Toms Pauli	I11.39	Photo: Yves André © Musée cantonal d'archéologie et d'histoire
I11.4	© Collections du Musée historique de Lausanne	I11.17	Photo: Suzi Pilet N° d'inventaire: MEL052877 © Fonds Suzi Pilet / ADSP et Musée de l'Élysée	I11.28	Photo: MCBA N° d'inventaire: APP049 © Fondation Toms Pauli	I11.40	Photo: Yves André © Musée cantonal d'archéologie et d'histoire
I11.5	© Bibliothèque cantonale et universitaire - Lausanne, collection iconographique vaudoise	I11.18	Photo: Monique Jacot N° d'inventaire: MEL043634 © Monique Jacot / Musée de l'Élysée et Fotostiftung, Winterthur.	I11.29	Photo: MCBA N° d'inventaire: FTP 192 © Fondation Toms Pauli	I11.41	Photo: Yves André © Musée cantonal d'archéologie et d'histoire
I11.6	N° d'inventaire: 1341 © Musée cantonal des Beaux-Arts	I11.19	Photo: Raphaël Dallaporta N° d'inventaire: MEL043257 © Raphaël Dallaporta	I11.30	N° d'inventaire: VD 009-0038 © Musée Jenisch Vevey – Cabinet cantonal des estampes	I11.42	Photo: Yves André © Musée cantonal d'archéologie et d'histoire
I11.7	© Musée cantonal des Beaux-Arts	I11.20	Photo: Rudolf Lehnert & Ernst Landrock N° d'inventaire: MEL037826 © Fonds Lehnert & Landrock / Edouard Lambelet et Musée de l'Élysée	I11.31	N° d'inventaire: VD 009-0030 © Musée Jenisch Vevey – Cabinet cantonal des estampes	I11.43	Photo: Yves André © Musée cantonal d'archéologie et d'histoire
I11.8	N° d'inventaire: 766 © Musée cantonal des Beaux-Arts	I11.21	Photo: Ella Maillart N° d'inventaire: MEL108069_108070 © Fonds Ella Maillart / Succession Ella Maillart et Musée de l'Élysée	I11.32	N° d'inventaire: VD 995-0234 © Musée Jenisch Vevey – Cabinet cantonal des estampes	I11.44	Photo: Yves André © Musée cantonal d'archéologie et d'histoire
I11.9	N° d'inventaire: 2011-200 © Musée cantonal des Beaux-Arts	I11.22	Photo: René Burri N° d'inventaire: MEL_BURRI _Rene_55-04-72 © René Burri / Magnum Photo; Fondation René Burri courtesy Musée de l'Élysée	I11.33	N° d'inventaire: VD 000-0211.11 © Musée Jenisch Vevey – Cabinet cantonal des estampes	I11.45	N° d'inventaire: MMC362 © Musée monétaire cantonal
I11.10	N° d'inventaire: 2015-002 © Musée cantonal des Beaux-Arts	I11.23	Photo: Gaston de Jongh N° d'inventaire: MEL052214 © Fonds de Jongh / Musée de l'Élysée	I11.34	Photo: Julien Gremaud N° d'inventaire: VD 987-0017 © Musée Jenisch Vevey – Cabinet cantonal des estampes	I11.46	N° d'inventaire: MMC22917 © Musée monétaire cantonal
I11.11	N° d'inventaire: 2015-028 © Musée cantonal des Beaux-Arts	I11.24	Photo: Jan Groover Fonds en cours de traitement © Musée de l'Élysée / Fonds Jan Groover	I11.35	N° d'inventaire: VD 006-0056 © Musée Jenisch Vevey – Cabinet cantonal des estampes	I11.47	N° d'inventaire: MMC24748 © Musée monétaire cantonal
I11.12	N° d'inventaire: 2016-048 © Musée cantonal des Beaux-Arts			I11.36	Photo: Yves André © Musée cantonal d'archéologie et d'histoire	I11.48	N° d'inventaire: MMC45797 © Musée monétaire cantonal
I11.13	N° d'inventaire: 2018-001 © Musée cantonal des Beaux-Arts					I11.49	N° d'inventaire: MMC31435 © Musée monétaire cantonal
						I11.50	N° d'inventaire: MMC45766 © Musée monétaire cantonal
						I11.51	N° d'inventaire: MMC41248 © Musée monétaire cantonal
						I11.52	N° d'inventaire: MMC357 © Musée monétaire cantonal
						I11.53	N° d'inventaire: 1906/4367 © Site et Musée romains d'Avenches
						I11.54	Photo: Paul Lutz N° d'inventaire: K-8323 © Site et Musée romains d'Avenches
						I11.55	© Site et Musée romains d'Avenches

← I11.102 Gaston de Jongh, *Usine de construction métallique Zwahlen et Mayr, Aigle, 1953–1954*, épreuve gélatino-argentique, 32,4 × 40 cm (support), 22,9 × 29,2 cm (image). Musée de l'Élysée, Lausanne.

I11.56	Photo: NVP3D N° d'inventaire: 1898/3154 © Site et Musée romains d'Avenches	I11.71	N° d'inventaire: 090128 © Musée cantonal de géologie
I11.57	Photo: NVP3D N° d'inventaire: 1845/597 © Site et Musée romains d'Avenches	I11.72	© Musée cantonal de géologie
I11.58	Photo: NVP3D N° d'inventaire: 1895/2852 © Site et Musée romains d'Avenches	I11.73	N° d'inventaire: 040241 © Musée cantonal de géologie
I11.59	Photo: NVP3D N° d'inventaire: 03/12751-1 © Site et Musée romains d'Avenches	I11.74	N° d'inventaire: MGL093431 © Musée cantonal de géologie
I11.60	Photo: NVP3D N° d'inventaire: 1939/134 © Site et Musée romains d'Avenches	I11.75	© Musée cantonal de zoologie
I11.61	Photo: Julie Masson © Château de Morges & ses Musées	I11.76	© Musée cantonal de zoologie
I11.62	© Château de Morges & ses Musées	I11.77	© Musée cantonal de zoologie
I11.63	Photo: Julie Masson © Château de Morges & ses Musées	I11.78	© Musée cantonal de zoologie
I11.64	Photo: Julie Masson © Château de Morges & ses Musées	I11.79	© Musée cantonal de zoologie
I11.65	© Château de Morges & ses Musées	I11.80	© Musée cantonal de zoologie
I11.66	Photo: NVP3D N° d'inventaire: 1899/3121 © Site et Musée romains d'Avenches	I11.81	© Musée cantonal de zoologie
I11.67	N° d'inventaire: 030737 © Musée cantonal de géologie	I11.82	© Musée cantonal de zoologie
I11.68	N° d'inventaire: 007829 © Musée cantonal de géologie	I11.83	© Musée et Jardins botaniques cantonaux
I11.69	N° d'inventaire: 080075 © Musée cantonal de géologie	I11.84	© Musée et Jardins botaniques cantonaux
I11.70	© Musée cantonal de géologie	I11.85	Photo: Denis Corminboeuf © Musée et Jardins botaniques cantonaux
		I11.86	Photo: Noémie Chervet © Musée et Jardins botaniques cantonaux
		I11.87	© Musée et Jardins botaniques cantonaux
		I11.88	Photo: Noémie Chervet © Musée et Jardins botaniques cantonaux
		I11.89	© Musée et Jardins botaniques cantonaux
		I11.90	© Bibliothèque cantonale et universitaire - Lausanne
		I11.91	© Bibliothèque cantonale et universitaire - Lausanne
		I11.92	© Bibliothèque cantonale

N
.
3

P
A
T
R
I
M
O
I
N
E
S

	et universitaire - Lausanne	
I11.93	© Bibliothèque cantonale et universitaire - Lausanne	
I11.94	© Bibliothèque cantonale et universitaire - Lausanne	
I11.95	© Bibliothèque cantonale et universitaire - Lausanne	
I11.96	Photo: Marcel Imsand N° d'inventaire: MEL047467 © Fonds Marcel Imsand / Musée de l'Élysée	
I11.97	Photo: Hans Steiner N° d'inventaire: MEL039285 © Fonds Hans Steiner / Musée de l'Élysée	
I11.98	Photo: Yves André © Musée cantonal d'archéologie et d'histoire	
I11.99	Photo: Monique Jacot N° d'inventaire: MEL007307 © Monique Jacot / Musée de l'Élysée et Fotostiftung, Winterthur	
I11.100	Photo: Ella Maillart N° d'inventaire: MEL052373 © Fonds Ella Maillart / Succession Ella Maillart et Musée de l'Élysée	
I11.101	© Musée et Jardins botaniques cantonaux	
I11.102	Photo: Gaston de Jongh N° d'inventaire: MEL050052 © Fonds de Jongh / Musée de l'Élysée	
Couv.	© Musée et Jardins botaniques cantonaux	
Dos	N° d'inventaire: MGL020106 © Musée cantonal de géologie	

Photographes des institutions

- Musée monétaire cantonal
Stéphane Ramseyer
- Musée cantonal de géologie
Stefan Ansermet
- Musée cantonal de zoologie
Michel Krafft
- Bibliothèque cantonale
et universitaire - Lausanne
Laurent Dubois

Impressum

PatrimoineS. Collections
cantonales vaudoises, N°3,
Lausanne, 2018.

Éditeur
Service des affaires culturelles
de l'État de Vaud
Département de la Formation,
de la Jeunesse et de la Culture
Rue du Grand-Pré 5, 1014 Lausanne

Comité éditorial
Ariane Devanthery
Sophie Donche Gay
Lionel Pernet
Coordination et suivi rédactionnel:
Ariane Devanthery

Graphisme: Notter+Vigne
Photolitho: Images3
Impression: PCL
Tirage: 2000 exemplaires

Commande
Service des affaires culturelles
Rue du Grand-Pré 5, 1014 Lausanne
info.serac@vd.ch, 021 316 07 40





DFJC
Département
de la Formation,
de la Jeunesse et
de la Culture

SERAC
Service des
affaires culturelles